

I. RECHTS- UND STAATSWESEN

N. j75. DEFINITIONS

[1704.]

Überlieferung:

L Konzept: [LH II 3,1 Bl. 9](#). 1 Bl. (2^o.) 1 1/4 S.

5

Definitions

La justice est une volonté constante de faire en sorte que personne n'ait raison de se plaindre de nous.

Se plaindre de quelcun c'est le blamer de ce qu'il cause nostre mal. Sous le mal, je comprends aussi la diminution ou l'empechement de nostre bien. 10

Blâmer quelcun c'est marquer qu'il agit d'une maniere déraisonnable[.]

L'action volontaire d'une personne est déraisonnable, quand les apparences sont qu'elle tend contre son propre bien.

Le bien de quelcun est ce qui sert à sa Felicité[.] Et le mal est ce qui y est contraire.

La Felicité est l'Estat d'une joye durable[.] 15

La joye consiste dans le sentiment des perfections[.]

Axiomes ou principes du droit

6 Definitions *doppelt unterstr.* *L* 7 une (1) habitude d'agir (2) volonté ... faire *L*
8 plaindre (1) de celui qui agit (2) de nous *L* 11 qu'il (1) est vitieux. (2) agit ... déraisonnable *L*
11 f. déraisonnable[.] *Absatz* (1) Une <-> (2) il suit (3) l'action (a) est déraisonnable (b) volontaire (aa)
d'un homme (bb) d'une ... déraisonnable *L* 12 quand (1) elle est contre le bien de celui qui agit, et
qu'il (2) il pouvoit juger facilement, qu'elle est apparemment contraire à son bien. (3) les *L* 13 qu'elle
(1) est contraire à (2) tend contre *L* 13-16 bien. *Absatz* (1) il se suit de cela *Absatz* (1) qu'on ne doit
point faire du mal à quelcun sans qu'on aye sujet (a) d'esperer son bien (b) d'en attendre du bien pour soy
meme (2) Le Bien c'est ce qui se (3) N'estre (4) Le bien de quelcun est ce qui sert à (a) nostre perfection.
Et le mal y est contraire (b) la joye durable (c) sa Felicité ... perfections *L*

1) C'est une imperfection de se plaire du mal d'autrui. Et c'est une perfection de se plaire dans le bien d'autrui. Ce principe fait que Dieu même agit selon la justice, et qu'il seroit blamable s'il agissoit autrement, quoyque il n'ait rien à craindre ny à esperer de quique ce soit. Ce principe oblige aussi les hommes autant qu'ils sont elevés et capables d'imiter la divinité, pour faire du bien sans même aucun autre interest que celui du plaisir qu'il y a à le faire[.]

2) C'est un mal à un homme qu'il y ait un autre homme qui luy veuille du mal. Et c'est un bien à un homme qu'il y ait un autre homme qui luy veuille du bien[.] Ce principe ne regarde point la divinité, ny d'autres puissances superieures à nous à qui ne nous pouvons point faire du bien ny du mal, mais il regarde les hommes et les oblige de se menager mutuellement[.] D'où l'on peut tirer les regles de la justice commutative et distributive, mais d'une maniere imparfaite. Car quand quelcun croira qu'il pourra faire impunement un tres grand mal à quelque autre, et se procurer un tres grand bien par ce moyen. Ce principe ne pourra pas l'en empecher au lieu que le principe precedent en pourra empecher au moins les personnes genereuses, ou sensibles à la perfection. Mais comme la plupart des hommes sont peu delicats, et peu capables de ce plaisir que donne l'honneste ou la vertu[,] le principe precedent n'aura pas non plus un fort grand pouvoir sur le genre humain.

3) Il y a un Souverain Maistre de l'univers, dont la perfection est supreme, et qui a soin du bien general, jusqu'à faire que le meilleur soit aussi le plus utile à ceux qui le font[.] C'est ce grand principe, qui donne son accomplissement à la justice universelle, et fait non seulement qu'on ne doit point faire du mal aux autres d'une maniere qui seroit blamable si elle estoit connue; quand même on le pourroit faire impunement icy bas; mais qui fait encor, que nous agissons contre la justice, en tout ce qui est contre la vertu; lors meme que nostre vice ne nuit à personne, parce qu'il est assez qu'il nous rend plus

1 d'autrui. (1) *Absatz* C'est une perfection de se plaire dans le bien d'autrui (2) Les hommes ont besoin (3) Et L 5 sans (1) l'interest (2) un autre interest (3) même . . . interest L 7 C'est un (1) mal (2) malheur (3) mal L 7 mal. (1) <-> oppose <-> il en est de meme du bien (2) Et L 8-11 principe (1) oblige les hommes de se menager mutuellement (2) ne . . . mutuellement L 11 peut (1) inferer les principes (2) tirer les regles L 12-14 croira (1) de |pouvoir obtenir un grand bien *nicht gestr., streicht Hrsgr.* | par des voyes (a) qui (b) en faisant impunement un tres grand mal aux autres (2) qv'il . . . moyen L 16 hommes (1) y sont sensibles (2) sont L 16 plaisir (1) qvi est dans la (2) qve L 16 donne (1) la vertu (2) l'honneste . . . vertu L 18 sur (1) les hommes (2) le (a) grand (b) genre humain L 19 l'univers, (1) qvi (2) dont (a) la sagesse et la (b) la perfection L 20 le (1) plus juste est (2) meilleur soit L 24 fait (1) même (2) encor L 24 vertu; (1) parce qve (a) nous (b) dieu veut qve nous tendions à (aa) estre (bb) la perfection (2) lors L 25 qu'il (1) nuit (2) est . . . qv'il L

imparfaits ce qui est capable de nous attirer le chastiment de la part de ce Maistre qui gouverne de la maniere la plus parfaite[.]

1 imparfaits (*I*) ce qve dieu veut (2) l'ordre (3) au lieu (4) qve l'ordre veut qve dieu (5) et plus (6) et dignes du chastiment, qve l'ordre (7) ce *L*

N. e8 10. WEGEN DER AUDIENTZEN

[Anfang 1705.]

Überlieferung:

- 5 *L* Abschrift nach unbekannter Vorlage: BERLIN *Geheimes Staatsarchiv Preuß. Kulturbesitz* Rep. 11. 210a 2. Session, Fasz. 16 Bl. 2–3. 2°. 3 1/2 S. Aktennotiz auf Bl. 2^r am Rand oben: »Von Herrn von Leibniz wegen der Audientzen so frembde Ministri bey denen Konigl. Herrn Brudern nach der anderwärts etablirten coutume zunehmen haben«.

10 En France, les Ministres Estrangers prenoient audience du Frere du Roy, et maintenant ils la prennent du present Duc d'Orleans, à ce qu'on m'a dit, quoyqu'il ne soit que fils du Frere.

Je crois qu'en Dannemarc ils avoient audience chez le Prince George, quand il y estoit.

15 Mais comme jusqu'icy on n'en a point fait avoir à la pluspart des Ministres estrangers, chez aucun des Freres du Roy de Prusse; quelques uns, qui peutestre ne sont pas assez informés des raisons et circomstances de cette pratique, semblent en tirer des consequences desavantageuses, jusqu'à vouloir mettre en doute par rapport à Messeigneurs les Margraves non seulement l'Altesse Royale, mais encor quelque chose de plus essentiel
20 que ce titre (qui d'ailleurs est assez nouveau dans le monde) en alleguant pour raison, non seulement qu'ils ne descendent point d'un Roy de Prusse; mais aussi qu'ils ne sont point assez qualifiés en tout par quelque chose d'equivalent à cette descente.

Car j'ay même remarqué, qu'on va jusqu'à dire, que les effects de la Royauté du Roy à l'egard des autres puissances, dependent de leur reconnoissance; et que cette Reconnois-
25 sance ne regarde que la personne du Roy et sa posterité tout au plus, et non pas la ligne collaterale: d'autant que les congratulations ne vont pas plus loin, à ce qu'on dit, se rapportant aux merites et qualités personnelles de sa M[ajesté]: et qu'enfin les audiences, où ses Freres n'ont aucune part, marquent la même chose.

28 chose. | <chez les estrangers.> *gestr.* | *L*

10 Frere du Roy: Herzog Philipp I. von Orléans, Bruder Ludwigs XIV., starb am 9. Juni 1701.
11 present Duc d'Orleans: Herzog Philipp II. 13 Prince George: Prinz Georg von Dänemark war der Gemahl der englischen Königin Anna. 16 Freres du Roy de Prusse: Die 1704/1705 noch lebenden Halbbrüder Friedrichs I. waren die Markgrafen Philipp Wilhelm von Brandenburg-Schwedt, Albrecht Friedrich von Brandenburg-Schwedt und Christian Ludwig von Brandenburg-Schwedt.

Tellement qu'on m'a voulu soutenir, qu'il faudroit une reconnoissance expresse nouvelle, ou du moins quelque demonstration particuliere à la ligne collaterale, pour faire paroistre qu'on la comprend chez les étrangers dans l'étendue des droits de la Royauté; et que sans cela, on auroit tousjours les mains libres à cet égard[.]

J'ay refuté ces raisonnemens dans les conversations où cette matiere estoit agitée, 5 disant que la Reconnoissance des Puissances estoit conforme au droit des gens, puisqu'elle estoit fondée en raisons, que les forces aussi bien que les merites du Roy ont fait valoir; et que les Puissances amies ne pouvoient point refuser cette Reconnoissance sans choquer l'Equité, et sans blesser l'amitié; et par consequent qu'il ne la faut point prendre pour une chose purement arbitraire, n'y en mesurer l'étendue par les paroles employées dans les 10 congratulations, mais par la nature de la chose: Ces reconnoissances estant relatives à ce que le Roy a fait, et proportionnées à la Royauté que sa Majesté a établie.

Or j'ay expliqué à ces personnes, qui estoient d'un autre avis, et qui ne paroissent pas assez instruites du fait; comment cette Royauté est attachée à la souveraineté de Prusse 15 ou toute la posterité de Frideric Guillaume le Grand à part, et que le Roy a erigé la Prusse souveraine en Royaume nouveau, qui doit subsister tant que cette posterité, et par consequent, tant que cette Souveraineté subsistera. Ainsi la Souveraineté, changée en Royaume, dependant de la posterité de Frideric Guillaume, il est visible que la Royauté en depend aussi. Et j'ay adjouté que le Roy, lors qu'il a erigé sa Prusse en Royaume, a monsté et 20 déclaré assez expressement, que c'estoit là son intention: à la quelle il faut supposer que les puissances se sont conformées, n'ayant point de sujet ny de raison de s'y opposer, et n'ayant point aussi fait connoistre par aucun acte, qu'elles y estoient contraires: quand même les notifications et les congratulations ne seroient point entrées dans un detail peu necessaire[.]

Cependant quelques uns sont tousjours revenus à dire qu'on avoit du moins negligé 25 icy de faire assez connoistre cette nature de la Royauté nouvelle, puisqu'on n'avoit point fait part aux puissances congratulantes d'aucun Acte d'Établissement, qui les en auroit pû instruire; et qu'en ne faisant point prendre les Audiences qu'on prend ordinairement chez les Freres des Rois, il semble qu'on a comme derogé à l'effect de l'intention qu'on a pû avoir dans l'erection de la couronne; au moins en apparence et par rapport aux puissances 30 estrangeres et à la connoissance qu'elles en prennent[.]

On a objecté aussi l'exemple du feu Prince Jean Adolphe frere de Charles Gustave Roy de Suede, qui n'a pas esté traité d'Altesse Royale ny receu aucune marque de distinc-

5 dans les conversations *erg. L* 8 point *erg. L* 10 arbitraire . . . mesurer *erg. L*
 23 dans (I) aucun (2) un *L* 28 point *erg. L* 28 les (I) ⟨-⟩ (2) Audiences *L*

tion pour estre frere d'un Roy. Mais il estoit aisé de repondre à cet exemple, que ce Prince n'avoit point de droit à la couronne de Suede, son frere ainé ayant esté déclaré successeur par la Reine Christine et par les Estats du Royaume: de sorte qu'on n'a pas même voulu en Suede, que le Prince Jean Adolphe fut Tuteur du Roy Charles son neveu, quoyqu'il eût esté
 5 nommé à la Tutele par le Roy son frere. Mais il est juste qu'on accorde à un Frere de Roy, qui a part aux droits de la Royauté, les honneurs et les distinctions proportionnées à cette qualité[.]

Il n'est pas moins aisé de repondre à l'autre objection de ceux qui veulent pretendre cause d'ignorance de ce qui s'est passé à l'établissement de la couronne de Prusse; puisque
 10 la forme de cette Election est une chose publique et notoire, et que d'ailleurs il depend d'un Roy de donner la part qu'il veut des fonctions publiques dans les audiences ou autrement aux Freres, dont le droit et la dignité ne depend pas de cet exercice particulier d'une solennité. Comme en effect les Freres du Roy regnant à present en Dannemarc n'ont peutestre point de part encor, ou n'en ont pas tousjours aux Audiences publiques des
 15 Ministres Estrangers; quoyqu'on n'en voye point assez la raison[.]

J'apprends aussi qu'en quelques Cours, comme en celle d'Angleterre par exemple on fait de difficulté de faire prendre audience aux Ministres de cette Couronne chez les Freres des Rois, par ce que la Reine n'en a point, et qu'on ne peut point ainsi jouir du reciproque. Mais il paroist un peu singulier et extraordinaire qu'on veuille attacher les exercices de ce
 20 qui est de droit, à des cas fortuits qui n'y peuvent point deroguer. Par la même raison un Roy qui n'est point marié ou qui est veuf, et un Roy qui n'a point d'enfans ne devrait point laisser prendre audience à ses Ministres chez les Reines ou chez les Fils de Roy. Et si par hazard un Roy perdoit son frere unique sans en garder un neveu, faudroit il pour cela que ses Ministres cessassent d'aller à l'audience des freres ou des neveux des autres Rois?

Et quant à l'Angleterre, s'il est vray comme je crois, que les Ambassadeurs et autres
 25 Ministres étrangers prennent audience publique chez le mari de la Reine, et luy donnent alors l'Altesse Royale, quoyque sa qualité Royale n'ait point de relation à la couronne de la Grande Bretagne et quoyque ce cas ne se trouve gueres ailleurs; la cour d'Angleterre en auroit d'autant moins de sujet de faire la difficile et de se vouloir borner à ce qui pourroit
 30 estre reciproque presentement[.]

Ainsi il semble qu'on pourroit mettre en consideration, s'il ne seroit point convenable, au moins ex abundanti, de faire ce qui pourroit servir à obvier aux jugemens sinistres, à

17 audience *erg. L* 26 Ministres (1) d' (2) étrangers *L*

13 Freres du Roy: Friedrich IV. von Dänemark, Brüder Karl und Wilhelm (I,24 S. 364, Z. 19).

former la bouche à la contradiction et à la chicane, qui n'a point paru jusqu'icy, mais qui pourra paroistre un jour et même à desabuser une grande partie du public, qui faute de savoir les veritables raisons, se laisse prevenir, et prend quelques fois les choses de travers. Ce qui s'empcheroit en prenant des mesures, qui donneroient aux Puissances étrangères des occasions de se monstrier mieux instruites de la nature de la Royauté de Prusse, et de le 5 faire même connoistre plus particulierement dans les Audiencies de leur Ministres; comme il arriveroit si ces Ministres Estrangers alloient avoir audience des Margraves.

Et il semble que ces mesures seroient maintenant d'autant plus de saison, qu'on s'attend à une Ambassade de la part de la Reine de la Grande Bretagne, et à la congratulation et reconnoissance de deux Couronnes, dont l'une a le plus de part à ce qui regarde 10 la Souveraineté de Prusse[.]

5 et (1) le fassent (2) de . . . faire L 6 Ministres; (1) ce qui (2) comme il L

9 Ambassade: Vermutlich John Churchill, 1. duke of Marlborough.

II. HAUS BRAUNSCHWEIG-LÜNEBURG

N. nkez07. ÜBER EIN PASSENDES ERZAMT

[Nach dem 28. Februar 1705.]

Überlieferung:

L Konzept: [LH XXIII 2, 17 Bl. 19–20](#). 1 Bog. 2°. 3 S. Bl. 20^v leer.

5

Ein Erz-Amt welches die Wappen, Schild und Helm auch Ehren Sachen mit den Herolden, unter seiner aufsicht hätte, würde wohl eben nicht ohnanständig seyn, daß aber der Churfürst selbst dem solches aufzutragen, ein Erz Herold zu nennen, scheinete sich nicht alzu wohl zu fügen, weil sich nicht findet, daß jemahls hohe Personen selbst ein solches Amt verrichtet, und Herolden abgegeben. Wäre zwar etwas beßer als Erz thurhüter oder Erz trompeter käme aber doch solchen zimlich nahe. Archi-Roy d'Armes klingt gar zu schön und ist gar zuschlecht.

Als vor diesem von denen functionibus des Erzbannerherrn Amts gesprochen worden ist unter andern dieses objectum der Wappen und Heraldie mit in Vorschlag kommen, weil die Wappen auf dem Bannier geführet werden; daher wenn eine beqveme denominatio 15 außzufinden, so köndte viceversa dem jenigen Herrn so die Herolde und Wapen unter seiner beobachtung hatte, einige besorgung des banniers in so weit mit zu kommen.

Herolden (Haraldi) haben ihren Nahmen wie es scheinete vom heer, gleich als Hariban, bann zum heer, wie die alten autores reden, oder banneri de Haro, darauß die Franzosen corrupte ban et arriereban gemacht[.] Es haben vermuthlich die Herolde solche berufung 20 veranstaltet, auch auf die erscheinende saint deren Schuld und haben achtung gehabt.

Hernach bey tournieren dergleichen function verrichtet, und weil man sie als faeciales gebrauchet, die Reichswappen auff ihren Röcken getragen. Es ist aber solch Amt niemals als etwas hohes angesehen worden.

Köndte dero wegen anstatt daß der Neundte Churfürst ein Erz herold zu nennen ihm 25 eine andere mehr anständige benennung gegeben werden als etwa Erz wapen herr oder Erz wapener. Im Lateinischen köndte er heißen Archiscutarius[.] Die Italianer würden ArciScudiere daraus machen aber die Franzosen ArchiEcuyer oder Grand Ecuyer, wurde

heutzutag gar was anders sagen ob gleich an sich selbst Ecuyer nichts anders ist als Scutaris. Aber wie die Franzosen es heißen oder verstehen möchten, daran wäre endlich nicht viel gelegen.

Unter dem Amt des Erz Wapenherrn köndte das amt eines Groß Ceremonien Meisters
5 also die besorgung der Solennien mit begriffen seyn, in so weit andere ErzAmter sie nicht
hehrbracht. Hingegen hat das Reichs fehdrichs amt keine Activitaet, daher aus Wurten-
berg vergessen worden.

Autor will es, da es angenehm, weiter ausfuhren. Was Chur Maynz und ChurSachsen
davon exerciren kondte man ihnen theils laßen[.] Der Erzherold kondte bey einer wahl die
10 function zu pferde verrichten und die Herolde zu fuße bey sich haben, auch durch trom-
peten und Paucken soll in der Stadt die Wahl ausruffen laßen. kondte zum insigni das
Reichs Panier in der hand tragen, welches die gemeine herolden auff der brust tragen
wurden.

N. NK99. ZUM SENIORAT
[Herbst 1705.]

Überlieferung:

L Konzept: HANNOVER *NLB* Bibliotheksakten A1b,1 Bl. 86. 1 S.

5

Puisqu'il ne s'agit plus que d'une precedence limitée qui se rapporte à la direction annexée au Senium, il semble qu'on a quelque droit d'esperer la reconciliation si souhaitée. Car dans les Assemblées du cercle de la Basse Saxe, les autres Princes qui ont part à la direction du cercle, y estant interessés aussi, l'affaire ne peut avoir sa perfection, sans qu'on prenne encor des mesures avec eux; et cependant on peut s'accorder provisionnel- 10
lement[.]

Pour ce qui est des Affaires dans la maison, où le Senium donne la direction, La Question est encor si les cas de la direction doivent estre nommés et exprimés seulement selon le Pacte de l'an 1636, ou si l'on se doit servir encor d'une clause generale, pour comprendre des cas non exprimés[.] 15

Sur cette Question il me paroist qu'il est de l'interest de la S[erenissi]me Branche de Wolfenbütel de donner les mains au denombrement exprés des affaires domestiques, sans donner lieu à une clause generale. Car l'on voit par des exemples de quelques autres grandes familles, que le plus puissant sous le pretexte de la direction des affaires 20
domestiques a pris quelques fois beaucoup d'autorité et d'ascendant sur d'autres princes de la Maison. Ce qui cesseroit dans la Maison de Bronsvic, par ce denombrement exprés des Objets.

12 donne (1) ⟨plus à⟩ (2) la direction *L* 20 sur (1) qvelqvcs (2) d'autres *L*

14 Pacte: Der Hausvertrag der Herzöge Friedrich von Celle, August von Wolfenbüttel und Georg von Calenberg vom 10. Dezember 1636 sah in § 3 u. 4 die Ausübung bestimmter Funktionen für das Gesamthaus durch den jeweils ältesten lebenden Regenten der drei welfischen Linien vor (KÖCHER, *Geschichte*, Bd 1, 1884, S. 601–607).

III. REICH UND EUROPA

B. BRANDENBURG-PREUSSEN

N. ber262. AUFZEICHNUNG NACH EINEM GESPRÄCH MIT ILGEN

19. Januar 1705.

Überlieferung:

*L*¹ Aufzeichnung: HANNOVER *Niedersächs. HStA* Celle Br. 77 Nr. 60/5 Bl. 262–263. 5
1 Bog. 2°. 3 ³/₄ S.

Als¹ ich diesen abend den H. von Ilgen königlichen Preußischen geheimen Staats-Rath
besuchet, hat solcher nicht nur seine oftmahlige contestationes wegen guther intention zu
vereinigung beyder Hohen häußer brandeb. und braunschweig wiederhohlet, sondern sich 10
auch darüber zimlich extendiret. Er sagte zuförderst, daß er mit mir hierinn nicht spreche,
als ein Minister, sondern als ein privatus, der beyderseits und zu mahl das allgemein beste
des Evangelischen wesens und des ganzen Reichs wundsche[, dem] an dieser Einigkeit ein
großes gelegen. Sein konig stehe in solchem stande daß er nicht leicht was zu furchten
habe und würde man sich sehr betrogen, wenn man die oftmahlige feindliche bezeugungen 15
des koniges insonderheit wegen Northausen als eine foiblesse außdeuten wolte. Er rathe,
dem konig auff alle weise zu solchem guthlichen verfahren, wenn aber keine hofnung zu
guthen effect, werde man es gar leicht seinen train gehen laßen können, und sich wenig an
allerhand menées auch bedrohungen kehren. Maßen der könig aniezo wurcklich 44000

¹ *Am oberen Rand:* 19 Januar 1705.

20

10 beyder (1) Häuser (2) Hohen *L* 11 sagte (1) daß (2) zuförderst *L* 12 der (1) das (2)
beyderseits *L* 13 der *L* 16 insonderheit . . . Northausen *erg. L*

14 konig: Friedrich I. 16 Northausen: I,24 S. 49: Die unter der Schutzherrschaft Hannovers
stehende Reichsstadt war 1703 von brandenburg-preußischen Truppen besetzt worden.

mann auff den beinen habe, auch solche bald auff 47000, auch wohl endtlich bis auff 50000 zubringen vermeine. Dazu krige man keine subsidia und dennoch würde alles richtig bezahlet, und seyen dieß jahr 300000 thl. in der kriegescassa übrig blieben. Man hate auch alles schohn außgefunden, daß diese macht in krieg und friedszeiten beständig unterhalten werden solle. Konigl. Mt. hatten ihre einckunfft mehr als über ein drittheil erhöht; sie machen keine schulden bezahlen die besoldungen haben innerhalb kurzer zeit vor 400000 thl. jubeln und noch vor etlichen tagen einen stein gekaufft, davor sie 90.000 thl. gegeben so den petit-sancy übertrifft. In Preußen halten sie außer 3000 mann garnison noch eine zu 20.000 mann; daraus nunmehr 5000 gezogen werden sollen[.] Zu Hanover habe man solche Dinge bey Schweden negotiieren wollen, die zu großen weite-
 10 rungen gemeynet gewesen. Es ware ein brief von H. Friesendorff durch die Sachsen intercipiret worden, den der König in Pohlen überreicht, der zum theil in Zifern aber zuletzt dechiffriret worden, woraus zu ersehn, daß die Churf. Durchl. zu Braunschweig selbst mit gedachten herren fürsten dort gesprochen wie das nöthig der entreprise des Berlinischen hofes auff Nordhausen zu steuern, und der Stadt freyheit zu wiederbringen; und dabey
 15 gemeldet daß der H[err] von Oberg mit ihm H. Friesendorffen weiter davon reden solle. So auch geschehen und seye des H. von Oberg Vortrag dahin gangen es würde nöthig seyn, daß man an seiten Schweden nicht bey leeren worthen bleibe[.] sondern zu würcklichkeiten zu schreiten anstatt mache, und die Preußischen lande solche thatligkeit gegen Northausen
 20 wieder entgelten ließe. Und was mehr fur harte Sachen darinn enthalten. Er hätte darauff dem Resident Heuschen davon nachricht geben, umb zu vernehmen ob man es zu Hanover avouire, darauff endtlich die antwort durch Heuschen Gesuch kommen. Man köndte nicht bergen, daß es der Churf. mit Northausen in solchen stand nicht bleiben lassen können, stenden alle nöthigen und dienlichen Mittel dagegen zu ergreifen nicht vermanglen würde.
 25 Man laße nun dahin gestellet seyn was man sich zu Hanover von Schweden promittire, man sey aber zu Berlin deshalb keinesweges en peine, ja wenn man zu Hanover Schwe-

6 sie (1) seyn nicht (2) machen L 6 bezahlen die besoldungen *erg.* L 6 f. zeit (1) uber (2) vor L 7 jubeln (1) gekaufft (2) und L 7 gekaufft, (1) so (2) davor L 11 gewesen. (1) Churfl. dur (2) Es L 18 Schweden (1) es . . . |leeren *erg.* | . . . bleiben laße (2) nicht . . . bleibe L 19 lande (1) durch contr (2) <but> (3) an (4) solche L 26 aber (1) des wegen (2) | zu berlin *erg.* | L

8 petit-sancy: Der Beau Sancy ist ein Diamant, den Friedrich I. von Oranien-Nassau geerbt hatte.
 11 H. Friesendorff: Schwedischer Gesandter in Hannover. 12 König: Friedrich August I., Kurfürst von Sachsen, als August II. König von Polen. 13 Durchl.: Georg Ludwig. 16 Oberg: Braunschweig-lüneburgischer Rat.

den selbst mit zum mediatore oder arbitro selbst vorschlagen wolte, würde man sich alhier diesem nicht entbrechen. Wie nicht weniger man zu frieden, wenn man kayser[,] Holland[,] England dazu ziehen wolle. Zwar konigl. Mt werden dergleichen nicht vorschlagen, nachdem man sich zu Hanover fast also zu bezeigen geschienen, als ob man die bisherige vorschlage zu einer foiblesse ausdeute. Dahero dürffte und kondte keiner der Ministrorum 5 konigl. Mt weiter zu muthen einige demarche zu thun[,] wurde auch vom König ubel angelaßen werden. Er ge(stunde) aber von herzen er umb gemeinen besten willen zu wundschen, daß es von iemand anders hehr kommen möchte, es mochte gleich England dergleichen von sich selbst thun, oder von jemand wohlgesinntes, dazu animiert werden. Die Churfurstin, auch wohl die Königin kondten etwa einem Engl[ischen] Ministro dergleichen zu verstehen geben. Doch wolle er nicht daß es von ihm herzukommen scheine. Er rede gegen mich als ein wohlgesinnter Mann und guther freund gegen eine Person die er auch vor wohlgesinnet halte[.]

Es wäre unlangst ein Neü-jahres wunsch von dem Churf. zu Braunschweig durch herr Heuschen uberreicht worden; und nicht wie sonst auff der Post eingelauffen, dieser brief habe mehr als gemein, wohlgelautet, und eine sonderbare guthe Neigung anzuzeigen geschienen, also daß er selbst dem könig solches remarqviren machen, Seine Mt hatte es auch so wohl genommen, daß er verhoffe es werde der darauff zur antwort abgelaßene brief, davon zu Hanover zeigniß gegeben haben. Und habe ihm solches wieder einig encouragement gegeben aber mit H. Heuschen rede er wenig mehr von dergleichen, als der ihm viel duretés sage, und in seinen berichten vielleicht die guthe dießeitige meynung wenig außdrucke oder ubel deüte[.]

Gleich ietzo sey ein Brief von der Königin zu England an den konig und herzog von Zell, als directores circuli inferioris Saxoniae eingelauffen (den er mir auch zu lesen geben) worinn die konigin anfuhrer, wie nothig guthe anstalt gegen den gemeinen feind zu 25 machen, und dabey Sie ermahnet, den Kreiß Convent zubefordern, damit man mit trou-

1 alhier *erg.* L 3 Mt (I) kondten ihrer reputation halber (2) werden L 4 man (I) es (2) die L 6 Mt (I) etw (2) weiter L 7 f. herzen (I) daß | er *nicht gestr.* | umb . . . willen wundsche (2) umb . . . wundschen L 9 wohlgesinntes, (I) | als etwa *nicht gestr.* | von (2) dazu L 10 kondten (I) es vor sich thun (2) etwa L 11 daß (I) dergl (2) dergleichen (3) es L 12 rede (I) als (2) gegen L
15 eingelauffen, (I) der mehr als sonst (2) dieser L 16 habe (I) eine (2) mehr als sonst (3) (in) (4) eine (5) etwas (6) mehr L 17 machen, (I) der es (2) Seine . . . es L 26 man (I) beßer (2) mit L

2 kayser: Leopold I. 10 Churfurstin: Sophie. 10 Königin: Sophie Charlotte. 23 Königin: Anne. 23 herzog: Georg Wilhelm.

pen, munitio, magazinen und geld desto beßer und zeitiger versehen seyn möge. Solchen brief werde man nach Zelle schicken, und dabey schreiben, daß man nicht allein zu solcher beforderung des Creistages geneigt, sondern auch die obstacula aus dem wege zu reümen das seinige gern Contribuiren würde; Man werde auch etwas von Northausen sowohl in dem schreiben an Zell, als in dem antwortschreiben an die konigin von England mit einfließen laßen, und sich zu aller billigkeit erbieten[.] Er sagte bey der gelegenheit man werde vielleicht circa obstacula removenda weiter gehen als vermeynet wurde, und als ich wegen des Lauenburgischen Voti gedachte, gab er hofnung daß solches zu erhalten. Und sagte dabey als der König diesen Sommer zu Salzdalum gewesen, hatte man in der sach gegen herzog Anton Ulrichen sich sehr wohl ercläret[.]

Nun die Northausische Sache, und die vorschlage belangend dadurch solche beyzulegen, vermeynte der H. von Ilgen, daß konde füglich geschehen, wenn man an seiten des koniges die trouppen herauszöge, und Hanover sich auch erclarte keine andre hinein legen zu wollen. Ich erwehte ob nicht die limitation statt habe, wenn eine extraordinari gefahr sich zeigen solte, weil wegen des benachbarten Harzes dem hause Braunsch. so viel daran gelegen, er meynte aber nicht daß solche Exceptio zu erhalten, sondern es müße von den Creiß-officiis geschehen. Sonst vermeynet er auch bey dem interims vergleich, und herausziehung der trouppen des konigs solte man sich vergleichen daß beyde theile ihre praetendirende Schuzgerechtigkeit auff Northausen fahren ließen. Ich remonstrirte aber das vieler ursachen wegen der Churf. dieses nicht eingehen wurde, denn er vermeyne ein jus liquidum und quaesitum dazu zu haben, so nicht an seiten des konigs; hielt vor einen affront, daß er vi armorum davon vertrieben worden seyn solte; wolle auch de jure tertii nemhlich der stadt Northausen nicht pactiren, welche die macht einen protectoren zu wehlen exerciret. Solte ich derowegen meynen, man müste, rem facti, a re juris hier separiren; und bloß wegen evacuation der stadt, und beyderseits vversprechender abstention a vi a facti verbleiben, alles aber was jura betrifft, zu amicabili compositione mediation oder via juris außsetzen. Er befunde endtlich auch daß solches thunlich, und viel

3 f. reümen (1) erboth (2) das L 6 gelegenheit (1) er könne (2) man L 7 removenda *erg.* L 8 daß (1) dießfals (2) des konigs (3) solches L 8–10 Und . . . ercläret *erg.* L 12 f. man (1) beyderseits (2) an . . . koniges L 13 sich (1) erbo (2) auch L 16 Exceptio (1) (dienlich sondern) (2) zu L 18 solte (1) stipuliret w (2) man L 20 er (1) habe (2) vermeyne L 23 die (1) freyheit sich (2) macht L

9 Salzdalum: Friedrich I. und Kronprinz Friedrich Wilhelm hatten Herzog Anton Ulrich vom 18. bis zum 21. Oktober 1704 in Salzdahlum einen Besuch abgestattet (vgl. I,24 Erl. zu S. 52, Z. 7; und zu S. 64, Z. 21).

endtlich auff diesen vorschlag, daß man vor izeo pactiret, es solte der konig die stadt evactuiren, hingegen beyde theile sich vergleichen, daß binnen einer gewißen zeit, bey deren für mehrung von dem negotio und jure zu tractiren, keines von beyen theilen wiederumb trouppen hinein legen oder etwas thatliches deshalb vornehmen solle.

Welches mir auch thunlich und als zu Hanover acceptabel vorkommen, weil dadurch 5 Hanover von seinem allegirenden protectionsrecht nicht verdrungen noch der stadt ein praejudicium zugezogen sondern bloß etwas obschohn nur auff eine gewiße zeit pactiret wird, so der viae facti einen rigel vorsch(ri)ebet, iedoch mit der verwahrung, daß wenn gleich die zeit unfruchtbar sich verfließen wolle, deswegen von einem theil dem andern keineswegen erlaubet oder guth geheißten wird, zu neüer belegung zu schreiben[.] 10

Sonst hat mir H. von Ilgen auch einen brief gezeiget so izeo nach England abgeheth, dadurch die konigin benachrichtiget wird von des koniges vorhaben und demarchen gegen die Romische, (– in entstehung) der gebuhrenden remedirung sonderlich in der Pfalz repressalien zu gebrauchen; mit vorstellung der Nothwendigkeit daß man sich der Conjunction bediene, und ermahnung, daß die konigin dazu krafftig concurrirte, und neben 15 andern officiis einen Ministre deswegen nach Regenspurg schicke. Nach Holland hat der konig auch in similibus terminis geschrieben. H. von Ilgen wunschet daß man hierinn bey den Evangelischen de Concert gehen und bey dem hause Braunsch. guthe officia beytragen möge; zumahlen niemand mehr als dem hause Braunschweig wegen der Engl. succession selbst an des protestirenden wesens flor gelangen, und sey der könig selbst geneigt auff 20 alle weise bey der Engl. succession behulfflich zu seyn, wenn man an seiten Hanover in guthem vernehmen mit ihm stehen wolle.

Summa wenn man wolle, und sich nicht durch kleinigkeiten, passionen oder praeventionen davon abhalten laße, noch dem konig mit gewalt sich zu wieder machen wolle, werde man an S. Mt einen bestandigen und Cordialen freund haben können. 25

Er sage mir auch daß der seel. H. von Fuchs gegen die konigin und die hanoversche Ministros sich zwar als einen großen freund des Hauses Braunsch. eine zeitlang aufgeführt, alleine in der that sey es ganz anders gewesen, und hatte man der königin sachen von ihm gezeiget, so unter seinen Schriffthen gefunden worden, darauß sie eines andern 30 uberzeiget werden können. Man hatte auch ein ganz pack briefe der königin an den H. von

5 auch (I) wohl (2) thunlich L 6 verdrungen (I) wird (2) noch L 9 von (I) ein oder andern theil (2) einem L 11 brief (I) an (2) gezeiget L 12 konigin (I) ermahnet (2) benachrichtiget L 13 remedirung (I) repre (2) sonderlich L 21 weise (I) zu (a) der Englischen (b) des Englischen we(r) (2) bey L 26 daß (I) ge (2) der H. von fuchs eben nicht (3) der L 26 Fuchs (I) der konigin (2) gegen L 28 that (I) ko(nn)e (2) sey L 28 gewesen, (I) und werde d(ie) (2) und L 29 ihm (I) gese (2) gezeiget L 30 hatte (I) einen (2) auch L

Fuchs gefunden, und wundere er sich daß dieser Ministre so gar alle briefe conserviret, nehmlichen so wohl die copias deren so er an andere, als die so andere an ihn geschrieben, ohngeacht offft dinge darinn enthalten, so hernach schaden bringen können[.]

5 Sonst versicherte er mich daß sein könig endlich die parole von dem könig in Schweden erhalten in die Sachs. lande nicht einzubrechen[.] Nun negotiire der kayser darauff vom konig von Pohlen als Churf. zu Sachsen sein contingent so auff 7000 man komt, zu erhalten; zumahlen da Sachsen gefuhret, und der konig in Pohlen ohnedem nicht wohl aniezo mit seiner armee in Pohlen werde kommen können. Man werde vielleicht nicht so viel, doch aber verhoffentlich etwas kriegen[.]

10 Er sagte mir auch daß der könig in Preußen wegen seines Preußens und ander Lande von England und Holland die garantiam in optima forma, auch das versprechen von Schweden selbst, und weil dergestalt seine, so wohl als durch die Schwedische declaration auch die Sachs. Lande gesichert, kondten numehr ihre Mt wohl in die 12000 man aus Preußen zuruck ruffen, daß doch noch in die 10.000 man da blieben; da sie sonst vorigen
15 frühling genöthiget worden eine große macht nach Preußen gehen zu laßen, also daß sie in die 23.000 man zuletzt daselbst gehabt, weil ein wenigers nicht zulänglich geschienen einen machtigen einbruch abzuhalten, da zu besorgen gewesen der konig in Pohlen hatte durch sein manoeuvre den krieg in das brandenburg. Preußen zu ziehen suchen mögen[.]

1 so gar *erg.* *L* 1 f. conserviret, (1) die theils (2) er theils (3) | nehmlichen *erg.* | *L*

4 könig: Karl XII.

N. id44279. AUS ANLASS DES 19. JANUAR 1705

[Nach dem 19. Januar 1705.]

Überlieferung:

*L*¹ Konzept: [LH V 3,4 Bl. 25](#), 4°. 2 S., auf Bl. 25^v beginnend.

*L*² Reinschrift, annotiert: [LH V 3,4 Bl. 24](#), 2°. 1 S. (Unsere Druckvorlage.) – Gedr.: 5
PERTZ, *Werke* I, 4, 1847, S. 122.

Anlaß für den Prosatext und die daraus hergeleiteten Verse war die Feier des Ordens vom Schwarzen Adler am 19. Januar 1705. Die auf *L*² notierten Anweisungen und Ziffern lassen Leibniz' Absicht erkennen, seine Arbeit drucken zu lassen; jedoch ist kein Druck nachgewiesen. Er ist vermutlich unterblieben, weil die Veröffentlichung der Ausführungen zum Preis des Ordensgründers seit dem 2. Februar, als die Nachricht vom plötzlichen Tode der Königin Sophie Charlotte in Berlin eintraf, nicht mehr angemessen erschien. Leibniz' Anweisungen zur Schriftgestaltung – die in Pertz' (irrig zu 1707 gestelltem) Druck nicht berücksichtigt sind – setzen wir folgendermaßen um: im Prosatext wird einfache Unterstreichungen durch Sperrung wiedergegeben, doppelte Unterstreichung durch Versalien; in den Versen wird einfache Unterstreichung durch Kapitälchen wiedergegeben, doppelte Unterstreichung durch Versalien und dreifache Unterstreichung durch gesperrte Versalien. Die auf König Friedrich bezogenen, in Versalien geschriebenen sowie einfach unterstrichenen »IHM« (unten [S. 27, Z. 3](#) und unten [S. 27, Z. 4](#)) geben wir analog zum Königsnamen in Versalien wieder. Die von Leibniz im Text und am Rand von *L*² notierten Ziffern verweisen mehrfach auf Änderungen gegenüber *L*¹, in einigen Fällen bestehen jedoch keine Unterschiede zwischen den Textzeugen. 20

In¹ diesem Jenner M.DCC.V. hat² man viel denckwürdiges zu Berlin bemercket: dann nicht allein ein Hoher Fürst gegenwärtig und zweene abwesend, samt einem fürnehmen (wie Höchstgedachter Fürst) nach dem Sieg alhier angelangten Feld-Hauptman, zu Rittern des Preußischen Adlers aufgenommen worden; da auff des KÖ-

¹ *Am Rande neben dem Absatz:* Was hier unterstrichen wird mit ordinari Fractur 25 geschrieben, wie die Verse durchgehends

² *Am Rande und über* hat . . . denckwürdiges: (1)

21 Berlin (1) bemercket *L*¹ (2) gesehen (3) bemercket *L*² 22 f. samt (1) einem (2) ein fürnehmer mit dem Fürsten . . . angelangter (3) einem fürnehmen | nicht weniger als hochstgedachter erg. | mit dem Fürsten angelangten *L*¹

22 ein . . . abwesend: Erbprinz Friedrich von Hessen-Kassel wurde persönlich investiert, vertreten ließen sich Markgraf Christian Heinrich zu Brandenburg-Kulmbach und Herzog Moritz Wilhelm zu Sachsen-Zeitz. 23 Sieg: Der Sieg der Alliierten bei Höchstädt am 13. August 1704. 23 f. Feld-Hauptman: Johann Carl Freiherr von Thüngen, kaiserlicher Generalfeldmarschall, ernannt 1704. 24 Preußischen Adlers: Der 1701 gestiftete Orden vom Schwarzen Adler. 24 aufgenommen: Die Investitur der schon in den Vorjahren ernannten neuen Mitglieder fand am 19. Januar 1705 statt. 27 (1): »hat . . . denckwürdiges« in *L*¹ nicht unterstr.

NIGS³ Haupt bey dem Ordens-Gepräng ein solcher Neüer Edelstein geblizet, dergleichen Golkonda, der Diamanten Vaterland, wohl wenig gesehen: Sondern es hat auch die Natur durch eine seltene Begebenheit dieses Potentaten Vergnügen vermehren wollen; indem die so genante Raben aus Westindien oder America, welche mit schönen Farben gleich
 5 den Pageien ausgezieret, in diesem Monath alhier Junge⁴ gebracht; welches sonst, dem Vernehmen nach, weder in Holland, da diese Vögel oft anzutreffen noch sonst in diesen Landen erhöhret worden[.]

Aber herrlicher sind zu sehen, die iezo auff dem Berlinischen Schloß-Plaz stehende Trophéen; nehmlich⁵ die Stücke, so durch den von GOTT jüngst verliehenen Sieg⁶ bey
 10 Hochstädt, da des Königs Krieges Volck auff dem Rechten Flügel das beste gethan, gewonnen worden; Auff deren etlichen die wort zu sehen, so des Rischelieu erfindung zu geschrieben werden: Ratio ultima Regum. Wiewohl es etwas zu viel gesagt, daß das Recht der⁷ Könige endlich in den Waffen bestehen soll, und GOTT auch alhier gewiesen, daß er der Richter sey, also nicht der Menschen gewalt, sondern Seine Rechte den letzten
 15 Außspruch gebe. Dieses alles hat folgende Verse veranlaßet:

Wie OPHIR SALOMON gab Gold und stolze Pfauen;
 So läßt GOLKONDA sich auf FRIDRICHS Krone schauen,

³ *Am Rande und über KÖNIGS* : (2)

⁴ *Am Rande und über Junge gebracht*: (3)

20 ⁵ *Am Rande und vor nehmlich . . . Stücke*: (4)

⁶ *Am Rande und über Sieg . . . Hochstädt*: (5)

⁷ *Am Rande und vor der . . . endlich*: (6)

1 Ordens- *erg.* L¹ 1 Neüer *erg.* L² 2 Natur | selbst *gestr.* | durch L¹ 3 eine (I) ohn (2) seltene L¹ 4 aus America oder WestIndien L¹ 5 f. sonst (I) weder in Holland (2) dem . . . nach weder L¹ 6 da (I) solche (2) diese L¹ 7 Landen gehöhret L¹ 8 sind | zu sehen *erg.* | die | iezo *erg.* | auff L¹ 9 Trophéen (I) in dem Geschüz bestehend L¹ L² (2) nehmlich (a) das Geschüz (b) die Stücke L² 9 so (I) nach dem (2) durch den L¹ 10 gethan, (I) dem feind abgenommen (2) gewonnen L¹ 13 der . . . endlich *erg.* L² 16 gab (I) Affen, Gold und Pfauen (2) Gold . . . Pfauen L¹ 17 schauen, *Neue Zeile* (I) Und L¹ L² (2) IHM L²

1 Edelstein: Den Diamanten hatte Friedrich I. im August 1702 aus der oranischen Erbschaft erhalten; vgl. unsere Ausgabe I,21 S. 447 Z. 14 ff. und E. BERNER, *Aus dem Briefwechsel König Friedrichs von Preußen und seiner Familie*, Berlin 1901, Nr. 60 mit Anm. 3. 2 Golkonda,,: Sultanat westlich von Hyderabad mit Diamantenvorkommen und -bearbeitung. 4 Raben . . . WestIndien: Zeitgenössische Benennung der großen südamerikanischen Papageien *Ara macao* und *Ara ararauna* (Familie Psittacidae). Bei welchem der Lustschlösser sie gehalten wurden, war nicht zu ermitteln. 14 Seine Rechte: vgl. etwa Ps 44,4, Ps 77,11, Ps 118,15. 16 OPHIR . . . PFAUEN: Goldreiches Land (vgl. 1. Kön 9,26–28 und 10,10–11, 1. Chr 8,18 und 9,10), die Lokalisierung ist strittig; zur Einführung von Pfauen und Affen (s. Textapparat) durch Salomo vgl. 1. Kön 10,22 und 2. Chr. 9,21. 18 (2): »Königs« in L¹ nicht in Versalien. 19 (3): »Junge gebracht« in L¹ nicht unterstr. 20 (4): »nehmlich . . . Stücke« Änderung gegenüber L¹, vgl. Textapparat. 21 (5): »Sieg . . . Hochstädt« in L¹ ebenfalls unterstr. 22 (6): Ergänzung gegenüber L¹, vgl. Textapparat.

Ihm in Oraniburg stelt TSCHINA Porzellan,
 SEIN AFRICA schickt Gold und Elephanten-Zahn.
 Hingegen nur von IHM kan PEKIN Bernstein haben,
 IHM bringt die weite Welt und hohlet Seine Gaben.
 Selbst nun AMERICA fleüßt rüber nach Berlin 5
 Und läst (was unerhört) hie BUNTE⁸ BRUT erzihn.
 Sieg fehlte SALOMON; da FRIDRICHEN geschehen,
 Daß FEINDLICHES GESCHÜZ vorm Schloß steht als TROPHÉEN.
 GOTT zeigt, daß es nicht, wie RISCHELIEU zu frey⁹ ¹⁰
 AUF DIESEN STÜCKEN spricht, DAS RECHT DER SCEPTER sey¹¹[.] 10

⁸ *Am Rande und über BUNTE BRUT: (7)*

⁹ *Am Rande und am Ende der Verszeile: (8)*

¹⁰ *Am Rande links unterhalb der Verse:*

Wie ist Fraktur

Ophir und was einmal unterstrichen ist größere Fraktur 15
 SALOMON, oder FRIDRICH große oder Capital Buchstaben
 GOTT noch größere

¹¹ *Unterhalb der Verse am Rande links: (9) und rechts:*

(9) alles mehr zu⟨r⟩ rechten hand zu ⟨rucken⟩

6 f. erzihn *Neue Zeile (1)* Dieß fehlte SALOMON, (a) daß Friede mußen sehen (b) da FRIDRICHS Feind (aa) geschehen (bb) muß sehen (c) was FRIDRICHEN geschehen (2) *Neue Zeile* Sieg . . . geschehen *L*¹ 7–10 geschehen *Neue Zeile (1)* Wie die Trophéen auff dem Schloßes-Plaze stehen *Neue Zeile* Und ob Geschuz zu lezt wie RISCHELIEU zu frey (2) Dem feindli (3) daß feindliches Geschüz . . . Trophéen *Neue Zeile* GOTT zeigt . . . sey *Darunter* GWVL *L*¹ 10 sey *Darunter* *gestr.* GWVL *L*² 15 Ophir *einfach* *unterstr.* *L*² 16 SALOMON *zweifach* *unterstr.* *L*² 16 FRIDRICH *zweifach* *unterstr.* *L*² 17 GOTT *dreifach* *unterstr.* *L*²

2 Sein Africa: Brandenburg hatte Kolonialbesitz im heutigen Ghana (Gross Friedrichsburg) und Mauretanien. 11 (7): »Bunte Brut« in *L*¹ ebenfalls *unterstr.* 12 (8): Kein Unterschied zu *L*¹.

N. soc392. VORSCHLAG ZUR SAMMLUNG VON RECHTS- UND
GESCHICHTSQUELLEN
[20. Januar 1705 (?).]

Überlieferung:

- 5 *D* Erstdruck: KLOPP, *Werke*, 10, 1877, S. 392–394.
Weiterer Druck: HARNACK, *Geschichte*, 2, 1900, S. 166–167.

Onno Klopp (der dabei wahrscheinlich einem Vermerk auf seiner nicht gefundenen handschriftlichen Vorlage folgte) hat unser Stück überschrieben mit *Auf Begehren H. v. Ilgen zugeschickt. Berlin, 20 Januar 1706*. Da Leibniz an diesem Tag aber gar nicht in Berlin war, muß diese Datierung fehlerhaft sein.
10 Vermutlich ist nur die Jahresangabe zu korrigieren: Unser Stück war Beilage zu einem wahrscheinlich Mitte Januar 1705 an Heinrich Rüdiger von Ilgen gesandten Brief (unsere Ausgabe I,24 N. 190, vgl. ebd., Erl. zu S. 346, Z. 2). Die Tagesangabe hingegen ist plausibel: Möglicherweise hat Ilgen Leibniz bei ihrer Unterredung am 19. Januar (vgl. unsere N. ber262) um vorliegende Ausführungen gebeten.

Zu ergänzung des Archivi, verbeßerung der zollerischen, brandenburgischen und preußi-
15 schen Histori und erhaltung allerhand dienlicher nachrichtungen, die jura, grenzen und andere geschäfte betreffend, würde dienlich seyn, daß von wegen Königl[icher] M[ajestä]t anstatt gemachet würde, die in dero Landen, oder sonst bey dero Hause, auch wohl anderwärts befindliche scripturen, dazu man gelangen und dabey man etwas nützliches vermuthen kan, genauer als bisher geschehen seyn mag, untersuchen zu laßen, da dann nach
20 gelegenheit Repertoria, Rubriquen oder Argumenta und Copial-Bücher, zu zeiten auch die Copeyen gewißer stück, wo nicht die originalien selbst an hand zu schaffen.

Solche Scripturen in Königl. M^t landen befinden sich:

- 1) bey denen Regirungen oder Canzleyen der provinzen; dann
- 2) oftmahls bey denen Amts-Registraturen, sonderlich wenn die ämter vor diesem
25 eigene herrschafften, oder auch die amthäuser castra dominantia gewesen;
- 3) bey den hohen und niedrigen Stifffern; auch
- 4) Klöstern und zwar nicht allein bey denen so noch in ihrem wesen stehn, sondern auch zu zeiten bey denen, die secularisirt, da doch die Scripturen noch bey der verwaltung blieben.

30 Es wäre auch 5) nachzuforschen und zuzusehen, wo die scripturen der außgestorbenen gräflichen und ander familien, deren lande Königl. M^t und deren vorfahren zugewachsen, hinbracht worden, wie dann die documenta offft durch Allodial-Erben auch wohl durch detentores abhanden kommen.

Item 6) ob nicht zu alten und item jüngeren zeiten durch kriege oder andere revolutiones allerhand Scripturen sowohl der Lande und Regierungen, als der Stifter und Clöster außer Landes bracht worden, und wo dieselbigen hinkommen seyn mögen, wie man dann vermeynet, daß zu der zeit, da die Marck in der Könige zu Böhmen händen gewesen, gar viel documenta nacher Prag transferiret worden wären, auch bey denen Städten, deren einige zu gewißen zeiten in der Hanse und andern Bündnißen gewesen und sonst viel freyheit exercirt, nach denen brieffschafften zu sehen, weil oft allda nicht wenig guthes anzutreffen.

Und lezlich 8), weil viel documenta darauß liecht zu schöpfen, in manus privatorum kommen, hätte man auch so viel thunlich, deswegen Kundschaft einzuziehen.

Außer Landes wäre durch bequeme Personen in Francken und Schwaben nachzusehen, was vor Scripturen und monumenta sich finden, daran die Histori, geschäfte und rechte der Grafen und Fürsten zu Hohenzollern und Burggrafen zu Nürnberg zu erlern, nachdem bekand daß wenig tüchtiges bißher davon zum vorschein kommen. Es wäre auch vielleicht nützlich und rühmlich, wofern auß den vorhandenen documentis selectis ein eigener codex diplomaticus Prutenico-Brandenburgico-Auriacus ad perpetuam rei memoriam zusammen bracht würde.

Wozu denn auch 9) die Chronica inedita zu weisen, die sich oft bey privatis finden, wie ich dann selbst solche alte vor etliche 100 jahren gemachte Chroniken, welche von alters her den urkunden fast gleich, bißweilen auch höher geachtet werden, und die königlichen lande angehen, beschafft habe.

16 codex: Diesen Vorschlag hatte Leibniz bereits im August 1704 notiert (vgl. IV,10 S. 284, Z. 16 f.). 21 beschafft: In seinem Schreiben an Ilgen von Mitte Januar 1705 (I,24 S. 346, Z. 3–7) erklärt Leibniz, daß er damit die folgenden beiden Handschriften meine: HERMANN VON LERBECK [vielmehr Heinrich Tribbe], *Chronicon episcoporum Mindensium* und *Annales Quedlinburgenses* (vgl. auch IV,10 S. 266, Z. 12 – S. 267, Z. 2 und S. 284, Z. 18 f.). Die beiden Stücke erschienen in G. W. LEIBNIZ [Hrsg.], *Scriptores rerum Brunsvicensium*, Bd. 2, 1710, S. 157–211 und 272–296.

N. pr sc 2. PERSONALIEN DER KÖNIGIN SOPHIE CHARLOTTE

[Anfang Juni 1705.]

Überlieferung:*L* Konzept: HANNOVER *NLB* Ms XXIII 391 Bl. 4–10. 3 Bog. 1 Bl. 2°. 13 S.

5 *l* Reinschrift: HANNOVER *NLB* Ms XXIII 391 Bl. 1.19. 11–18. 5 Bog. 2°. 16. S. Mit Korrekturen von Leibniz (*Lil*). (Unsere Druckvorlage.) – Gedr.: 1. PERTZ, *Werke* I, 4, 1847, S. 99–107. 2. KLOPP, *Werke*, 10, 1877, S. 273–284.

Bei den für Ende Juni geplanten Beisetzungsfeierlichkeiten der Königin Sophie Charlotte sollte, wie es üblich war, ein Bericht über ihr Leben verlesen werden. In die Arbeiten daran wurde Leibniz einbezogen. Den förmlichen Auftrag erhielt er durch Nachrichten von Johann Theodor Jablonski (unsere Ausgabe I,24 N. 312) und Heinrich Rüdiger von Ilgen (I,24 N. 317) vom 21. bzw. 25. April 1705. Ilgen schrieb – im Anschluß an knappe Mitteilungen, durch die Leibniz' Hoffnungen sowohl auf die Möglichkeit eines Übertrittes in brandenburg-preußische Dienste als auch auf den Druck seiner »Representation« (unsere Ausgabe IV,10 N. 74) stark gedämpft wurden –, er habe veranlaßt, daß Leibniz gebeten werde, an den benötigten »Personalien ou un Ehrengedächtnüs« der Verstorbenen zu arbeiten, »par ce que nous croyons qu'il n'y a personne qui s'en puisse mieux acquitter que Vous«. Jablonski teilte mit, er sei auf Anweisung des Oberkammerherrn Johann Casimir Kolbe von Wartenberg durch den Oberzeremonienmeister Johann von Besser beauftragt worden, »das Ehrengedächtnis der Königin Hochseel. Andenkens aufzusetzen«; für Informationen zu deren Leben vor ihrer Heirat nach Berlin möge er Leibniz bitten, ihm »an hand zu gehen«; und so ersuchte er Leibniz, ihm »die nöhtige Nachricht von der [. . .] Königin Kindheit und angehenden Alter« zu übermitteln nach dessen Urteil, wie »es den hohen Angehörigen am wohlgefälligsten seyn möchte, daß es öffentlich bekannt werde«. Über Leibniz' Beteiligung an der Vorbereitung der Personalien hatten Besser und Leibniz »noch hie anwesend« (S. 313, Z. 5–7) miteinander gesprochen; das wird während Leibniz' kurzen (Hannover gegenüber verschwiegenen) Aufenthalts in Berlin Mitte April geschehen sein. Um den Monatswechsel April/Mai unterrichtete Leibniz Kurfürstin Sophie von der ihm übertragenen Aufgabe (I,24 N. 327 IVE/VA) und bat sie »d'y penser avec Monsg^f l'Electeur«. Welche über seine eigenen Kenntnisse hinausführenden mündlichen Informationen (vgl. S. 585 Z. 2 f.) er erhalten haben mag, ist so wenig überliefert wie der Inhalt der »ohnmasgebige[n] Monita«, mit denen er einen dem Geheimen Rat in Hannover vorgelegten Entwurf am 4. Juni zurück erhielt (I,24 N. 373). Wenig später, nicht vor dem 8. Juni, sandte Leibniz seinen Entwurf der Personalien an Ilgen (I,24 N. 379, vgl. auch N. 383, N. 402) in der Erwartung, daß er Johann Theodor Jablonski übergeben werde (N. 402). Doch hatte inzwischen Bischof Benjamin Ursinus von Bär, der die Trauerpredigt halten sollte, die Ausarbeitung des Lebensberichtes dem Kabinettsarchivar Johann Jacob Julius Chuno übertragen (N. 439), der nach Mitteilung des Bischofs an Leibniz »d. Ehrengedächtniß hernach verfasst« (I,25 N. 8). Ursinus von Bär hatte Leibniz' Entwurf König Friedrich I. vorgelesen, welchem »derselbe sehr angenehm war«, und hatte »dann das meiste gehörigen Orts im Ehrengedächtniß, nach S. K. Majest. eigenen Allerg^{sten} Anordnung, angebracht« (I,25 N. 8). Im Ergebnis der zweifachen Überarbeitung erfuhr Leibniz' Text beträchtliche Kürzungen und weitgehende Umformulierungen sowie inhaltliche Erweiterungen; wörtliche Übernahmen beschränken sich auf protokollarisch wichtige Wendungen. Im Sachapparat weisen wir auf inhaltliche Nähe zwischen Leibniz' Entwurf und der in *Christ-Königliches Trauer- und Ehrengedächtnüs der . . . allerdurchlauchtigsten Großmächtigsten Fürstin . . . Sophien Charlotten* (s. SV) gedruckten Ausarbeitung hin und geben an, welche Passagen nicht übernommen wurden.

Der Text auf Bl. 19 war ursprünglich Teil der Reinschrift, wurde aber – vielleicht wegen des Tintenflecks auf 19^v – durch den Text auf dem jetzigen Bl. 17 (entspricht [S. 38, Z. 11](#) – [S. 40, Z. 4](#)) ersetzt.

Das jetzige Bl. 1 war zunächst zweites, frei gebliebenes Blatt des jetzigen Bogens Bl 1.19, der – in umgekehrter Abfolge benutzt – nun als Umschlag für *L* und *l* dient.

Nachdem es dem Allmächtigen und allweisen Gott gefallen, Unsere Crone von Unserm Haupte zu nehmen, und Unsere Königin auß ihrem vergänglichem Reich in das ewige zu versezen; So hat man sowohl Unser Schuldigkeit, als der Christlößlichen Gewohnheit 5 ein gnügen thun, und nicht weniger zu einem wohl verdienten Ehren-Gedachtniß, als zu ander hohen Personen Exempel dero hochlößlichsten Lebenslauff mit wenigen entwerffen sollen. Immaßen man sagen kan daß diese große Königin nicht nur von der Natur mit unvergleichlichen Zierden des Leibes und Gemühtes begabet erschienen, sondern auch von Gott als ein Modell aller Christ-fürstlicher Tugenden Uns dargestellt worden[.] 10

Ist demnach die weyland Allerdurchleuchtigste großmächtigste Fürstin und Frau, Frau SOPHIA CARLOTA, Königin zu Preußen Churfürstin zu Brandenb[urg] etc. etc. gewesen die Andere Gemahlin des auch Allerdurchleuchtigsten großmächtigsten Fürsten und Herrn Herrn FRIDRICHEN Königen zu Preußen, Margraffen zu Brandenb. des Heil[igen] Röm[ischen] Reichs Ertz Cammerer und Churfürsten (tot[us] tit[ulus]) welcher durch seiner hochwehrtesten Gemahlin unvermuthlichen und unbeschreibl[ichen] Verlust, in das gröste Herze Leyd gesezet worden; welches Gott durch seinen allein kräftigen Trost Ihm benehmen, Seine königl[iche] May[jestät] anderwärts erfreuen und mit langer glücklicher Regierung in beständiger Gesundheit und erwünscheter hoher ersprißligkeit zu gemeinem besten der Christenheit, erhaltung und außbreitung der wahren Evangelischen Religion und Wohlfarth seiner Unterthanen begnadigen wolle[.] 20

3 Allmächtigen (*I*) Gott (2) und *L* 6 gnügen (*I*) zu thun, zu einem Christlichen (2) thun und zu dero Christlichen *Ll* (3) einem wohl verdienten *Lil* 6 f. Ehren-Gedachtniß (*I*) und andern hohen Personen zum Exempel (2) als . . . Exempel *L* 7 wenigen (*I*) darstellen (2) entwerffen *L* 8 Immaßen (*I*) gewiß (2) man . . . kan *L* 9 f. Zierden (*I*) begeh (2) gehabt (3) begabt gewesen sondern (*a*) durch die Gottheit ein rechtes Modell (*aa*) de (*bb*) aller (*aaa*) tugenden (*bbb*) Tugenden (*b*) auch durch die gnade Gottes (*aa*) als (*bb*) als ein (*cc*) mit allen Tugenden außgezieret gewesen, (*aaa*) daß (*bbb*) und als ein Modell (*c*) auch . . . worden *L* 11–15 Allerdurchleuchtigste (*I*) Königin Frau (*a*) Sophia Charlo (*b*) SOPHIA CHARLOTA Königin zu Preußen, Churfürstin zu Brandenb. etc., (. . . reliquus titulus), unsere numehr (2) furstin . . . Churfürsten (*a*) (totus titulus (*b*) (reliquus titulus) welcher *L* 11 großmächtigste *erg. L* 13 großmächtigsten *erg. L* 15 (tot tit) *erg. Lil* 19–21 ersprißligkeit (*I*) beglücken wolle *Ll* (2) zu . . . wolle *Lil*

3–21 Nachdem . . . worden: In *Christ-Königliches Trauer- und Ehrengedächtnüs*, [1705] nicht enthalten. 12 etc. etc.: Hinweis auf Nennung sämtlicher Titel; vgl. den Textapparat. 15 (tot[us] tit[ulus]): Formelhafte Wendung bei Auslassung der vollständigen Titulatur. 16 Gemahlin: Elisabeth Henriette von Hessen-Kassel, gest. 1683.

Diese Unsere numehr in Gott ruhende Allerdurchleüchtigste Königin und Frau ist entsproßen; nach der väterlichen Lini, aus dem Hohen uralten Stamm des Hauses Braunschweig-Lüneburg; und der Mütterlichen Lini nach, aus dem auch hohen Stamm der Pfalzgrafen bey Rhein und Herzoge von Bayern. Und ist beider dieser hohen Häuser ansehen
5 und glantz der Welt bekant, daß ohnnöthig ein mehrers allhier davon zu melden[.]

Ihrer Majestät der Königin Herr Vater ist gewesen der weiland durchleüchtigste Fürst und Herr, Herr Ernst August Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg des Heil. Römischen Reichs Churfürst, Bischoff zu Oßnabrück p. deßen hoher ruhm bey jederman in frischem Andencken schwebet, und deßen Ansehen, edelmuthigkeit, verstand und tapferkeit von
10 männiglich bewundert worden, der auch des Vatterlandes und gemeinen Bestens sich treulich angenommen, zu Lezt die Churwürde in sein Haus bracht, und sich so wohl dadurch als sonst einen ohnsterblichen Nahmen erworben[.]

Die Frau Mutter Unser Allerdurchleüchtigsten Königin ist die Gott Lob annoch und Gott gebe noch lang lebende Durchleüchtigste Fürstin und Frau, Frau Sophia, Churfürstin
15 zu Braunschweig und Lüneburg gebohrne an seiten des H[errn] Vaters aus dem Churfürstl[ichen] Hause der Pfalzgrafen bey Rhein und Hertzoge in Beyern; und an seiten der Frau Mutter aus dem Königl. Groß-Britannischen Hause der Stuarde. Dieser großen Churfürstin lob wird von allen Europäischen Völckern und Zungen münd- und schriftlich öffentlich und sonderlich, dergestalt ausgebreitet daß wenn das stillschweigen allhier so

2–5 Lüneburg. (I) Deßen ruhm und Ansehen und lob der welt bekand; also allhier weitläufftig (a) <Ihr> (b) <S-r> kon (2) und . . . melden L 3 f. hohen (I) | und alten *gestr.* | Stamm der Herzoge von Bayern und Pfalzgrafen bey Rhein L 1 (2) Stamm . . . Bayern Lil 9 schwebet, (I) nachdem (2) als welcher | er *nicht gestr.*, *streicht Hrsg.* | nicht (3) nachdem er nicht allein mit seiner (4) und L 9 ansehen, (I) guthe (2) <g-> (3) edelmuthigkeit *erg. L* 10 worden, (I) also daß er unter die vornehmsten Zierden (2) Und da jener Außländer (a) bemercket, daß (aa) man (bb) ein frembder (b) in Italien trefliche Paläste, in Franckreich (aa) allerhand a (bb) angenehme Gesellschaft, in England tiefsinnige (aaa) Gemüther (bbb) Geister in Teutschland vortrefliche fursten gelobet, so hat man diesen Herrn wohl vor eine der grösten Zierden Teutschlandes halten können; (aaaa) Wie ie denn (aaaaa) nicht (bbbbb) allein (ccccc) auch (bbbb) der auch seinem (cccc) dem er auch (dddd) der L 1 *streicht Lil* 10 auch (I) dem Vaterlande (2) des Vaterlandes L 10 und . . . bestens *erg. L* 11 angenommen, (I) und | zuletzt *erg. L* | die L 1 (2) und *gestr. Lil* 15 gebohrne (I) dem weiland H. Vater nach aus (2) von (3) an . . . Vaters *erg. L* 16 und Herzogen . . . Beyern *erg. L* 16 f. und (I) der (a) Frau (b) weiland Frau (2) an . . . Mutter L 17 dem (I) Hause Stuart (2) Königlichen . . . Stuarde L 18 wird | fast *gestr.* | von L 18 f. Zungen (I) in öffentlichen Schrifften und sonderlichen reden (2) münd- . . . sonderlich L 19 daß (I) fast ohnnöthig, davon alhier zu melden, und muß man mehr (2) wenn L

1–17 Diese . . . Stuarde: vgl. ebd., S. 43–45. 10 Erl. zum Textapparat: außländer: Nicht ermittelt. 11 Churwürde: Am 18. Dezember 1692 wurde Herzog Ernst August die Kurwürde verliehen. 15 Vaters: Kurfürst Friedrich V. von der Pfalz. 17 Mutter: Elisabeth Stuart von England. 17-S. 35.20 Dieser . . . bewenden: Ebd. nicht enthalten.

erlaubt wäre, als das Reden ohnnötig scheinen mag, man deren ohnvergleichliche Tugenden bloß mit einer stillen ehrerbietung anzudeuten vors Beste halten würde. Anjezo aber muß man ohnumganglich zum wenigsten dieses sagen, daß diese Churfürstin wegen der hohen Gaben ihres Leibes und gemuths, ihres Unaußsezlichen tugendwandels, annehmlischen umgangs, hohen Geistes ohngemeinen Liechts, vieler Erkenntniß, verschiedener Sprachen, steter emsigkeit in anständigem thun und ander mannigfältiger Lobwürdiger Beschaffenheiten für ein Außbund ihrer Zeit, und (umb das Kräftigste zu sagen) endlich für eine würdigste Mutter Unser Unvergleichlichen Königin, gehalten worden; welche Gott zwar mit vielem Glück bekrönet, und mit einem ruhigen Alter beseeliget, doch aber, bey vieler Freude, nach seinem väterlichen willen neben andern unglücksfällen auch endlich den frühzeitigen todt einer solchen Tochter, welche das gröste theil ihrer vergnügung gemacht und darinn Sie auch nach ihrem todt lange zu leben hoffen können, erleben laßen.

Gott wolle auch diese vorteffliche Churfürstin nebenst Dero H[er]re[n] Söhnen, unser hochseeligsten Königin noch übrigen dreyen Herrn Brüdern, und insbesondere dem Durchlechtigsten Fürsten und Herrn Herr Georg Ludwigen Hertzogen zu Braunschweig und Lüneb. des Heil. Reichs Churfürsten; wegen dieses schmerzlichen und empfindlichsten Verlustes einer solchen und so geliebten Frau Tochter und Frauw Schwester, mit seinem Trost von oben herab stärcken, ihren Schmerzen lindern, und ihnen zu deßen Besänfftigung beständig und lange Zeit viel Freude und Glück wiederfahren laßen.

In der väterlichen aufsteigenden Lini ist Ihrer Königl. Majestät Groß Herr Vater gewesen der Durchlechtigste Fürst und Herr Herr Georg Herzog zu Braunschweig und Lüneburg, der in dem langwierigen Teutschen Krieg sich umb die Teutsche Freyheit sehr

1 ohnnötig (1) ist l (2) scheinen (a) möchte (b) kan (c) mag Lil 1 deren (1) solches mit einem ehrbietigen (2) ohnvergleichliche L 1 f. Tugenden (1) mit einem ehrerbietigen (2) bloß . . . ehrerbietung (a) gnugsam (b) am besten (aa) außd (bb) anzudeüten . . . würde. L 3 zum . . . sagen erg. Lil 3 f. Churfürstin (1) mit (2) in (a) ihrer (b) der jugend wegen ihrer schohnheit, und feurigen Geistes, alle Zeit wegen ihres hohen Verstandes, vor(tref)lichen (aa) als (bb) in (cc) in dero Ehe wegen ihrer ohnaußsezlichen tugend L (3) in den bluhenden jahren wegen ihrer schohnheit, und zu allen zeiten Ll (4) wegen der . . . gemuths Lil 5 f. vieler (1) Sprachen und nachrichtungen Ll (2) Erkenntniß . . . Sprachen Lil 6 in (1) nüzlichem (2) anständigem L 6 f. und . . . Beschaffenheiten erg. L 7 für (1) ein Wunder (2) eine Zierde (3) ein Ausbund L 7 und (1) mit einem wo (2) <-> (3) | lezlich gestr. | umb L 11 todt (1) ihres andern-Ichs, (a) uns<-> (b) der (c) einer solchen Tochter Ll (2) nehmlich einer (3) einer Lil 11 f. welche . . . und erg. Lil 18 f. ihnen | zu . . . besanfftigung | (1) lange (2) allerhand (3) viel L 19 beständig und erg. Lil 20 In . . . Lini *doppelt unterstr.* L

14 noch . . . Brüdern: Georg Ludwig, Maximilian Wilhelm und Ernst August; die Söhne Friedrich August, Karl Philipp und Christian waren gefallen. 21 Georg: Georg von Calenberg.

verdient gemacht und vor die Evangelische wahre Religion ritterlich und glücklich gefochten.

Die Groß Frau Mutter ist gewesen die weyland Durchleüchtigste Fürstin und Frau, Frau Anna Eleonora Hertzogin zu Braunschweig und Lüneburg gebohrne Landgräfin zu Heßen, Gräfin zu Catzenelbogen, Diez, Ziegenhayn und Nidda; etc. Deren Eltern waren Herr Ludwig Landgraf zu Heßen und Frau Magdalena Herrn Johann Georgen Churfürsten zu Brandenburg Tochter[.]

Der Elter-Herr-Vater ist gewesen, der weiland durchleüchtigste Fürst und Herr, Herr Wilhelm Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg[.]

Die Elter Frau Mutter ist gewesen die durchleüchtigste Fürstin und Frau, Frau Dorothea Herrn Christian Königs zu Dennemarck dieses Nahmens des Dritten, Tochter[.]

Der Uhr-Elter Herr Vater, der Durchleüchtigste Fürst und Herr, Herr Ernst Herzog zu Braunschweig und Lüneburg.

Die Uhr-Elter Frau Mutter die durchleüchtigste Fürstin und Frau, Frau Sophia, Herrn Herzog Henrich zu Mecklenburg Tochter[.]

Der Ubran-Elter Herr Vater der durchleüchtigste Fürst und Herr Herr Henrich genant der Mittlere Hertzog zu Braunsch. und Lüneburg.

Die Ubran-Elter Frau Mutter die durchleüchtigste Fürstin undt Frau, Frau Margareta Herrn Churfürst Ernst zu Sachsen Tochter.

In der Mütterlichen auf steigenden Lini ist Ihrer Königl. Majestät Groß Herr Vater gewesen der durchleüchtigste Fürst und Herr, Herr Fridrich Pfaltz Graf bey Rhein und Hertzog in Bayern, des Heil. Römischen Reichs Erz Truchseß und Churfürst etc., der fünfte dieses Nahmens, welchen die Stände des Königreichs Böhmen zu ihrem König erwehlet und gekrönet.

Die Groß Frau Mutter ist gewesen die durchleüchtigste Fürstin und Frau, Frau Elisabeth, deren Eltern waren Herr Jacobus der Erste König zu Groß Britannien und Frau Anna Herrn Fridrichen Königs zu Dennemarck dieses Nahmens des andern Tochter[.]

1 vor (I) das Evangelische Wesen (2) die L 5–7 Deren . . . Tochter *erg. L 7 Tochter Absatz (I)* | In der GroßVäterlichen auffsteigenden Lini von der Vaterlichen seite *erg. und gestr.* | (2) Der L 8 Elter-Herr Vater | an seiten des (I) Vaterlichen (2) Herrn GroßVaters in vaterlicher auffsteigender Lini *erg. und gestr.* | ist L 14 f. Sophia (I) gebohrne Herzogin zu Mecklenburg (2) Herrn . . . Tochter L 16 f. genant . . . mittlere *erg. L 22 f. etc. (I)* so von den Ständen des Königreichs Böhmen vor ihren König aufgenommen und von vielen Potenzen dafür erkennet worden (2) von den Ständen des Königreichs ernanter und von vielen andern erkanter König in Böhmen, den aber (3) der . . . Nahmens L 23 f. welchen . . . gekrönet *erg. Lil 25 f. Elisabeth (I)* gebohrne (2) aus dem Königlichen Stamm zu Groß Britannien (3) in der großväterlichen Lini (a) von (b) von der Frau Mutter, ist der (4) deren Eltern (a) gewesen Jacobus (b) waren Herr L

6 Ludwig: Landgraf Ludwig V. 9 Wilhelm: Wilhelm der Jüngere. 12 Ernst: Ernst der Bekenner.

Der Elter Herr Vater ist gewesen der durchleuchtigste Fürst und Herr Herr Fridrich Churfürst Pfalz Graf bey Rhein und Hertzog in Bayern der vierdte dieses Nahmens.

Die Elter Frau Mutter ist gewesen die durchleüchtigste Fürstin und Fau, Frau Luisa Juliana, Tochter Herrn Wilhelm Prinzen von Uranien des Ersten dieses Nahmens Naßausischen Stammes; und Frauen Carloten Fürstin des Königlichen Französischen geblühts vom Haus Bourbon. 5

Der UhrElter Herr Vater der durchleüchtigste Fürst undt Herr, Herr Ludwig Pfalzgraff bey Rhein und Churfürst.

Die Uhr-Elter Frau Mutter die durchleüchtigste Fürstin und Frau, Frau Elisabeth Herrn Landgraf Philippen mit dem Zunahmen des Großmühtigen Tochter. 10

Der Uhran-Elter Herr Vater der durchleuchtigste Fürst und Herr Herr Fridrich der dritte des Nahmens Pfaltzgraf bei Rhein und Churfürst[.]

Die Uhran-Elter Frau Mutter die durchleuchtigste Fürstin und Frau Frau Maria Herrn Casimir Margrafen zu Brandenburg-Culmbach Tochter. 15

Wenn man die hohen gesambten Ahnen Ihrer Königlichen Mayt. weiter hinauff und an allen seiten so weit es thunlich vorstellen wolte, würde sich finden, daß fast alle Teutsche auch wol andere hohe Häuser darein lauffen. Nachdem aber diese ihre hohe Ankunfft ohnedem weltkündig, und viel anders, daran Sie selbst mehr theile gehabt, an ihr zu bemercken und zu rühmen; so läßt man es bey dieser kurzen Vorstellung der beyden aufsteigenden Haupt-Linien bis so weit, billig bewenden. 20

Von diesen hohen Königlichen Chur- und Fürstlichen Vor-Eltern nun ist die Alldurchleuchtigste Königin entsproßen und hat fast aller ihrer Vorfahren dem weiblichen

4 f. Wilhelm Wilhelm (I) des 1. (a) fursten von (b) Prinzen von Uranien (aa) und grafen zu Naßau, etc. (bb) Naßausischen Stammes etc. L 1 (2) Prinzen . . . Stammes Lil 7 Vater (I) war Herr Ludwig (2) der L 11 Vater (I) Herr Fridrich (a) der (b) der dritte des Nahmens Churfurst Pfalzgraf bey Rhein (2) der L 13 Maria (I) Margraf Ca (2) Herrn L 14 Tochter Absatz Tochter (I) Von diesen hohen Koniglichen, Chur- und furstlichen Vor Eltern (a) und (-) ist die Alldurchleuchtigste Königin (b) (mit denen man viel weiter hinauf steigen köndte, wenn es nicht überflüßig wäre,) ist die Alldurchleuchtigste Königin entsprossen, und hat (aa) in (bb) Sie (cc) durch (dd) in ihr (ee) gleichsam aller (aaa) dieser (bbb) ihrer Vorfahren | (aaaa) ihres geschlechts auß (bbbb) ihrem Geschlecht zustehende erg. | Tugenden, auch Hoheit und Glanz zusammen ererbet und (aaaaa) vereiniget (bbbbb) in ihrer Person vereiniget Sie ist (aaaaaa) gebohren zu Iburg, auff dem furstlich Oßnabruckischen Residenz-Schloß ohnweit der hauptstadt, den 2/12 Octobr. des jahres 1668 und ihrer hohen Eltern einzige Tochter gewesen. (bbbbb) zu Iburg, auff dem furstlich Oßnabruckischen Residenz-Schloß ohnweit der hauptstadt, den 2/12 Octobr. des jahres 1668 zu ihrer hohen Eltern großer Freude gebohren worden, als deren Sie nach dreyen Söhnen die Erste und auch einzige Tochter gewesen. (2) Absatz Wenn L 16 f. Teutsche (I) häuser (2) auch . . . Häuser L 17 ihre erg. Lil 18 f. zu (I) rühmen (2) bemercken . . . rühmen L 21 Furstlichen (I) Vorfahren (2) VorEltern L

Geschlecht anstehenden Tugenden, auch Hoheit und Glanz zusammen geerbet, und in ihrer Persohn vereiniget, also daß Sie nicht nur ihrem Hauß, sondern auch dem darein Sie durch Heurath getreten, nicht weniger Zierde giebet, als Sie von ihnen empfangen.

Sie ist den 2/12 Octob[ris] des Jahres 1668 zu Iburg auff dem dahmaligen fürstlichen
 5 Oßnabrügischen Residenz-Schloß ohnweit der Hauptstatt zu ihrer hohen Eltern großer
 Freude zur Welt gebohren worden, als deren Sie, nach dreyen Söhnen, die erste und einzige
 Tochter gewesen. Sie ist bald darauff durch die heilige Tauffe geistlich neu gebohren, der
 Zahl der Christen einverleibet und von der Frau Mutter, auch von der Frau Hertzogin von
 Orleans als einer der erbethener Gevatterinnen, durchleucht[igster] durchl. Nahmen, So-
 10 phia Carlota genennet worden.

Die Hochfürstliche Eltern haben bey zunehmenden Jahren alle behörige Sorgfalt ge-
 tragen, daß die holdseeligste Prinzessin zu allen Christ-Fürstlichen Tugenden erzogen wer-
 den möchte. Wozu auch dero vortrefliche Naturgaben dergestalt geholffen, daß darauff
 nichts anders als etwas herrliches durch Gottes Gnad entstehen können, welches bald in
 15 der zarten Kindheit durch gnugsahme Zeichen herfür geblicket; und hat die Frau von
 Harling, als Hofmeisterin welche bei Erziehung fürstlicher Kinder belobt und glücklich
 gewesen, der hohen Eltern Willen mit ihrem fleiß nach wunsch vollstreckt.

Es ist die Prinzessin, als eine Tochter, in dero Frau Mutter das ist in der Reformirten
 Religion erzogen und darin zur wahren ohngefärbten Gottesfurcht, Christlichen Liebe,
 20 auch Sanfft- und Demuht dergestalt von Jugend auff angeführet worden daß Sie Sich nicht
 allein zu oberwehnter Religion allezeit beständig bekennet, sondern auch einen thätigen

2 Sie (I) ihrem Hauß, und dem (2) nicht . . . dem L 3 getreten, (I) mehr (2) nicht weniger L
 3 als (I) von ihnen (2) Sie . . . empfänget L 8–10 Mutter (I) sowohl als Durchl. Durchlt. *Freiraum
 zur Einfügung der Namen* . . . Charlota (2) auch von der (a) Herzo (b) Frau Herzogin von Orleans
 deroselben Herrn Brudern Tochter *nicht gestr.* (c) Frau herzogin von Orleans (aa) (die erb) (bb) als
 erbethener mit-Gevatterin | *darüber durchstr.* patin (mi) | Durchl. Durchl. . . Charlota L I (3) auch . . .
 einer der . . . Carlota Lil 11 alle (I) gebuhr (2) behörige L 12 Tugenden (I) geleitet (2)
 erzogen L 14 durch . . . gnad *erg.* L 15 durch (I) solche Zeichen herfür geblicket, (a) und ein
 großes (b) die dermahleins was großes versprochen (2) gnugsahme . . . geblicket L 16 welche (I)
 wegen (2) bey L 17 Willen (I) und absehe (2) mit L 18 als (I) die (2) eine L 19 erzogen (I)
 worden, wozu Sie Sich allezeit bekennet, und darin biß an ihr (2) und L 20 daß (I) Sie Sie L I (2)
 Sich Lil L

4–17 Sie . . . vollstreckt: vgl. ebd., S. 45 f. Dort ist der 20. Oktober (alten Stils) als Geburtsdatum
 genannt. Leibniz' Angabe beruht wohl auf den Informationen, die er für die Personalien Kurfürst Ernst
 Augusts erhalten hatte, vgl. I,15 N. 42 f. und IV,7 N. 11. Sein Glückwunschgedicht von 1701 (IV,9 N. 136)
 bezieht sich hingegen auf den 30. Oktober (neuen Stils) als Geburtstag. In der Literatur finden sich beide
 Daten. 8 Herzogin: Elisabeth Charlotte. 9 Nahmen: Hinweis zur Einfügung der Namen.
 18-S. 38.14 Es . . . köndte: Ebd. nicht enthalten.

Glauben durch ein recht guthes Gemüht und Christlichen Wandel sofort erwiesen als die Jahre dem Verstand und willen sich gnugsam zu zeigen Raum gegeben. Und da offt fürstliche Kinder also verleitet werden, daß Sie sich ein mehrers als andere Menschen zu seyn bedüncken laßen wollen, hat Sie hingegen allezeit eine wundersame Leutseeligkeit spühren laßen, also daß Sie Sich ihres hohen Standes und Göttlicher Gaben im geringsten nicht überhoben. Sie hat niemand verächtlich gehalten, niemand hart angelaßen, auch nicht wohl leiden können, wenn es von andern in ihrer Gegenwart geschehen; hingegen im reden undt Bezeigung Sich so freundlich erwiesen, daß man nicht anderes als von Verwunderung entzücktet von ihr gangen; Wie viele so noch am Leben und die Gnade gehabt, sich der Prinzeßin in ihrer blühenden Jugend zu zeiten zu nähern, deßen noch ein frisches Gedächtnis haben. Und da sonst Kinder, sonderlich die ihren hohen Stand wißen, offt böß und ungedultig werden, wenn nicht alles nach ihrem Sinn geschicht; hat die junge Prinzeßin vom Zorn wenig, und von Rachgier nichts gewust; ist nicht leicht zu erzürnen und doch leicht zu versöhnen gewesen, also daß man von Ihr gesagt, Sie habe der Tauben Art, so ohne gall und bitterkeit befunden werden. Von Kindheit auff ist Ihr nach der Frau Mutter Lehre und Exempel im Sinn gelegen, daß eine Persohn hohes Geschlechts Ihren Stand durch Ihr thun zieren müße, und daß was einer gemeinen unanständig, bey einer Fürstlichen Persohn abscheulich und ohnertraglich sey. Ohnwarheit falschheit und Verläumbdung waren ihr schon in der Kindheit zu wieder: iedermann zu erfreuen und glücklich zu sehen, war ihres Herzen Freude, ander Unglück ging ihr selbst zu Herzen. Undt alle

1 recht (I) Christliches guthes gemüht (2) guthes ... Wandel L 1 erwiesen (I) . Sich ihres hohen Standes und Göttlicher Gaben im geringsten nicht überhoben (a) nieman (b) iederman (c) Und da sonst (d) Und gegen die gewohnheit vieler ander hohen Standes (2) als L 2 gegeben (I) Da man denn so fort eine wundersame Leutseeligkeit gespühret, wie nehmlichen die Prinzeßin sich ihres hohen Standes (2) Und L 3 also (I) erzogen L l (2) verleitet Lil 7 geschehen | wenig gezürnet und leicht vergeben *erg. und gestr.* | (I) also daß man sagen mögen, Sie sey nach art der Tauben, ohne Gall und Bitterkeit gewesen. Wie man sonderlich die Mäßigung ihrer Bewegungen bewundert, (2) also daß man nicht anders als entzucket von ihr *am Rande ohne Einfügungszeichen und gestr.* von verwunderung (3) hingegen L 10 in ... jugend *erg. L* 11 sonst *erg. L* 11 sonderlich ... wißen *erg. L* 13 f. ist ... gewesen *erg. L* 14 man (I) gesagt sie seye nach Tauben art ohne Gall und bitterkeit gewesen (2) zu sagen gepfleget Sie habe L (3) der Tauben Art l (4) von Ihr gesagt, sie habe Lil 16 hohes (I) Standes (2) Geschlechts L 18 f. falschheit (I) hat Sie (2) zu gebrauchen wäre ihr (a) wieder die Natur (b) schohn nicht müglich gewesen. Verläümbder | und *gestr.* | hat Sie von herzen gehaßet. (3) und ... wieder L 20 Und (I) es schiene, (a) daß ihr dieses alles (b) als ob (c) als ob Sie nicht aus wohl (2) alle L

14 f. der ... gall: Sprichwort; vgl. *Thesaurus proverbiorum mediæ ævi. Lexikon der Sprichwörter des romanisch-germanischen Mittelalters*, Bd. 11, Berlin und New York 2001, S. 275 (Taube 1.1.).

diese und andere tugendübungen sowohl als Vermeidungen der Laster waren bey ihr in der zarten jugend so tief eingewurzelt, daß es nicht schiene, als ob sie eingepflanzt, sondern als ob sie angebohren. Welches zwar zu förderst einer ohngemeinen Gabe Gottes und der güthigen Natur, doch auch (ihrem eigenen Bekendniß nach) mit zu zu schreiben gewesen, dem steifen früh-gefaßeten Vorsatz nichts ohnwürdiges und ohnlöbliches an sich kommen zu laßen, hingegen wo etwa eine tugend, wo etwa ein Lob, demselben nach zu trachten; so anfangs zwar in der Kindheit von einer gewissen Begierde herkommen in nichts geringer als andere Personen zu seyn, an denen Sie was löbliches bemerket; hernach aber aus Gewonheit zur andern Natur worden, worauß auch eine so ohngemeine Mäßigung ihrer Gemüthsbewegungen erfolget, daß man sich oft zum höchsten drüber verwundern müßen.

Bey solcher Bewandniß als die Prinzeßin numehr etwas erwachsen gewesen, hat die Frau Mutter fast nicht mehr ohne eine solche Tochter seyn, noch sich entschließen können einige Gelegenheit zu versäumen dadurch denen herfür blickenden Vortreflichkeiten ein mehrer glanz gegeben werden köndte. Daher als Sie nach getroffenem Nimwegischen frieden im Sommer des Jahres 1679 sich für genommen eine Reise nach Franckreich zu thun, umb ihre Frau Schwester zu Maubuisson und ihres Herrn Brudern des Churfürsten zu Pfalz Frau Tochter die Hertzogin von Orleans zu besuchen, hat Sie die Prinzeßin mit sich geführt, so wohl umb deren Gegenwart allezeit zu genießen, als auch umb dadurch derselben einige Vergnügung und Gelegenheit zu mehrerm ersprißlichen Umgang und neuer Kundschaft vortreflicher Persohnen zu geben. Da dann der Herr Vater Seine Frau Gemahlin und Prinzeßin Tochter von Oßnabruck bis in Holland begleitet, welche darnach von Amsterdam im Augusto die fernere Reise angetreten und über Antwerpen, Mons,

1 und andere *erg. L* 3–5 Gottes (*I*) doch auch sonderlich dem steiffen früh-gefaßeten Vorsatz (*a*) zu (*b*) mit zu zu schreiben gewesen, | wie sie wohl selbst bekennet *nicht gestr., streicht Hrsg., streicht Lil* | (*aa*) niemand (*bb*) nich (*cc*) niemals (*dd*) nichts (*2*) und . . . nichts *L* 6 trachten (*I*) damit Sie nicht (*a*) gering (*b*) g (*c*) schlechter als (*2*) welches (*3*) so *L* 7 von (*I*) der (*2*) einer *L* 8 aus | der *gestr.* | Gewohnheit *L* 10 müßen *Absatz (I)* wie (*2*) Bey solcher beschaffenheit hat die Frau Mutter fast nie ohne eine solche Tochter seyn können (*3*) als die Prinzeßin (*4*) *Absatz* Bey *L* 12 Mutter (*I*) über ihr herz nicht bringen können, ohne e (*2*) sich nicht (*3*) fast *L* 12–14 können (*I*) eine reise ohne sie zu thun. Daher als (*2*) ohne Sie zu reisen | oder *nicht gestr., streicht Hrsg.* | dero so hoch geliebter Tochter (*3*) einige . . . als *L* 16 umb . . . und *erg. L* 18 Gegenwart allezeit *erg. Lil* 19 zu (*I*) Gesellschaft (*2*) neuem (*3*) mehrerm (*a*) und (*b*) und ersprißlichem *L* 20 Herr (*I*) Herzog (*2*) Vater *L* 20 Frau *erg. L* 21 von Oßnabrück *erg. L* 22 von Amsterdam den 11./21. Augusti *L*

14–20 Daher . . . geben: vgl. ebd., S. 47. 16 Schwester: Louise Hollandine, Äbtissin von Maubuisson. 16 Brudern: Karl Ludwig von Pfalz-Simmern. 20-S. 39.13 Da . . . angesehen: Ebd. nicht enthalten.

Cambray und andere Niederländische plätze dann über Peronne, Liancourt, und andre französische Ohrter zu Maubuisson angelanget, alda über Verhoffen neben der Frau Äbtißin auch andere durchleuchtigste Angehörige, nehmlich Königl. Mt. zu Franckreich Herr Bruder, mit seiner Frau Gemahlin, und mit seiner Prinzeßin Tochter, hernach Königin zu Hispanien, angetroffen, so bis dahin entgegen kommen wollen, von ihnen in ihren so 5 benahmten Königl. Palast nach Paris eingeladen und alda sowohl als hernach zu St. Clou bewirthe worden; auch zu Fontainebleau den 20/30 Aug[usti] die vom König, Königin und Königl. Haus im Cabinet des Königs verrichtende unterzeichnung des HeurathsContracts der Prinzeßin tochter des Herrn Herzogs von Orleans, mit des Königs zu Hispanien Carls II. Majestät, so wohl als die des folgenden Vormittags in der Schlos Capelle erfolgte 10 trauung und endlich die vom König zu Franckreich zu eben der Zeit vor dem Altare beschehene förmliche Beschwehung des Nimwegischen Friedens, mit legung der hand auff das Evangelien-Buch, angesehen.

Wie sehr die ohnvergleichliche Schönheit, Anmuth und Geist der Prinzeßin dem ganzen Königlichen Französischen Hofe in die Augen geleuchtet, ist bekant, und Vielen 15 annoch erinnerlich. Der König selbst hat nicht nur, als er der Frau Mutter Durchl. ohngeacht ihres Incognito zu besuchen kommen, sondern auch hernach vielfältig mit besonderm nachdruck der Prinzeßin Lob ausgesprochen: Sonderlich ist in solcher kurzen Zeit

2 Verhoffen (*I*) außer *L* (2) neben *Lil* 2 f. Verhoffen | außer . . . Durchleuchtigste (*I*) | nah *gestr.* | verwandte Personen (2) angehörige nehmlich *erg. L* 3 f. nehmlich den Herrn Herzog von Orleans Kgl. . . . Franckreich Bruder *L* 3 Herr *erg. Lil* 4 seiner (*I*) Gemahlin und tochter (2) Frau . . . tochter *L* 5 f. in (*I*) den (2) den von (3) ihren . . . benahmten *L* 6 f. eingeladen (*I*) und aufs beste bewir (2) von Madame d'Orleans (*a*) dahin (*b*) nachdem Monsieur (*c*) ⟨ − ⟩ (*d*) alda (2) und alda | (*a*) auch (*b*) und (*aa*) sonst (*bb*) hernach . . . Clou *erg.* | bestens bewirthe *L* 7 worden. | Hernach *gestr.* | zu *L* 7–9 Fontainebleau (*I*) die ceremoni (*a*) den 20/30 (*b*) sowohl der Vermählung der (2) die vom . . . der *L* 9 f. mit (*I*) dem (*a*) König (*b*) dem dahmaligen (*c*) vorigen (2) des vorigen Königs zu Spanien Majestät *L* 1 (3) des . . . Majestät *Lil* 10 Majestät vermittelst (*I*) seines Großbotschaffters de los Bulbases (2) des hiezu bevollmächtigten konigl. Spanischen Botschaffters de los Bulbases *L* 12 f. friedens, (*I*) bey . . . mit angesehen (2) mit . . . angesehen *L* 14 Anmuth . . . Geist *erg. L* 14 f. Prinzeßin (*I*) von allen H (2) von (3) vielen hohen Personen | und andern *erg.* | des königlichen Französischen Hofes (4) dem . . . Hofe *L* 16 f. ohngeacht . . . Incognito *erg. L* 17 f. hernach (*I*) gegen männiglich (2) vielfältig (*a*) davon (*a*) gesprochen (*b*) mit besonderm nachdruck (*aa*) gesprochen (3) der . . . ausgesprochen *L* 18-S. 40.2 ist (*I*) damahls zwischen der (*a*) Neüen Königin zu (*b*) Königin (2) in so kur (3) eine | so *gestr.* | vertrauliche Freundschaft zwischen ihr und der (*a*) Kön (*b*) damahls von Franckreich und ihr zugleich Abschied nehmenden (4) in . . . Königin *L*

4 Bruder: Philippe I. de Bourbon, duc d'Orléans. 4 Tochter . . . Hispanien: Marie Louise von Orléans. 7 Königin: Maria Theresia von Spanien. 10 Erl. zum Textapparat: Bulbases: Don Pablo Spinola Doria, marqués de los Balbases. 14-S. 40.3 Wie . . . worden: vgl. ebd., S. 47 f.

eine vertrauliche Freundschaft zwischen ihr und der damahls von Franckreich Abschied nehmenden höchstgedachten Königin zu Spanien entstanden, welche Lebenszeit gewehret und beständig unterhalten worden. Die Rückreise hat man über Mez die Mosel und den Rhein bis Düëßburg hinab genommen und Oßnabrück im October wiederumb glückl. erreicht.

Als bald darauff der durchleüchtigste Furst Herr Johann Fridrich Herzog zu Braunsch. und Luneburg den 18 Decemb[ris] 1679 zu Augsburg mit tode abgangen und darauff Herrn Herzog Ernst Augusten Durchl. dem Herrn Bruder in der Regirung gefolget hat sich die Prinzeßin mit dem Herrn Vater und der Frau Mutter folgenden Frühling nacher Hannover erhoben und im selbigen Jahre mit denenselben des H[err]n Vatern Frau Schwester nehmlich der verwittibten Königin zu Dennemarck Majestät zu Niköping besucht.

Und als darauff folgendes Jahr 1681 im angehenden Sommer Allerhöchstgedachte verwittibte Königin mit ihrer Mayt. Sohne Herrn Georgen Königlichem Prinzen zu Dennemarck, zu Hannover bey ihrem Herrn Bruder eine Gegenbesuchung abgelegt, ist die sämtliche hohe Herrschafft und mit derselbigen auch die Prinzeßin von dannen nach dem Pyrmonter SaurBrunnen gängen; alwo sich der duchl. Großmächtigste Fürst und Herr Herr Fridrich Wilhelm der Große unser weiland G[nä]d[ig]st[er] LandesFürst und Herr auch befunden; und damahls diese seine künfftige SchwiegerTochter das erste mahl gesehen. Die verwittibte Königin aber ist mit ihrer Herrn Brüder der Hertzoge zu Zell und Hanover Duchl. Durchl. wieder zurück nach Hannover gängen und hat nebenst dem H. Sohn ihre Tochter die Frau Churfürstin zu Pfalz mit sich dahin gebracht, alwo auch deren Schwester die Frau Churfürstin von Sachsen sich ebenmäßig eingefunden, und also die Prinzeßin in theils dieser hohen Personen wehrteste persönliche Kundschaft damahls kommen.

2 höchstgedachten *erg. Lil* 3 und (1) durch Briefe sowohl a (2) beständig *L* 3 worden. | Wornach beyde, die Spanische und Unsere Königin, von einander und von Franckreich Abschied genommen. *gestr.* | *L* 3 Rückreise (1) ist *L* 1 (2) hat man *Lil* 6 f. darauff (1) den 18. Decemb. 1679. dero Herrn Vater Bruder Herr Herzog (2) der ... 1679 *L* 10 Frau *erg. L* 18 damahls (1) solche *L* 1 künfftige *fehlt* 1 (2) diese ... künfftige *Lil* 20 nebenst ... Sohn *erg. L* 22 und (1) von (2) Unsere (3) die *L* 1 (4) also die *Lil* 22 in (1) aller (2) theils *L* 23 damahls *erg. L* 23 kommen. *Absatz* (1) Das Jahr darauff (a) hat (b) nehmlich 1682 (aa) hat der (bb) ist (aaa) Höchstgedachter Churfürst (bbb) Unser damahliger gnadigster (aaaa) Churfürst und glorw (bbbb) Landes Vater der glorwürdigste Churfürst Friderich Wilhelm von (aaaaa) dem Durchleüchtigsten fursten und Herrn, Herrn Ernst Augusto, und der Durchleüchtigsten furstin Frauen Sophie (bbbbbb) von der Hanoverischen hohen Herrschaft besucht worden (2) *Absatz* Die auf die Pyrmontische (3) *Absatz* Die *L*

3–10 Die ... erhoben: Ebd. nicht enthalten. 10 f. Frau Schwester: Sophie Amalie von Braunschweig-Lüneburg, Witwe König Friedrichs III. 12-S. 41.8 Und ... würde: vgl. ebd. S. 48 f. 17 f. auch befunden: Beim Pyrmonter Fürstentag im Juni und Juli 1681. 19 Zell: Georg Wilhelm. 21 Tochter: Wilhelmine Ernestine, Gem. von Kurfürst Karl II. 21 deren Schwester: Anna Sophia, Gem. von Kurfürst Johann Georg III.

Die Unterredung zu Pymont und damahlige Reichsgeschäfte, haben Gelegenheit geben, daß folgenden Winter höchstgedachter Churfürst von der Hanöverischen hohen Herrschafft eine Visite zu Berlin empfangen¹ und also die Prinzeßin auch von dem H. Vater und der Frau Mutter Durchl. Durchl. dahin mit bracht worden, da der damahls mit seiner Ersten Frau Gemahlin Durchl. verheurathete ChurPrinz, unser numehr Allergndst. 5 König und Herr, dieser ihm von Gott bestimmten andern Gemahlin schönheit Verstand und Tugenden mit Verwunderung betrachtet, aber nicht wißen können, was er für ein großes theil daran dermahleins zu nehmen haben würde.

Als aber Gott gefallen im Jahr 1683 den 16 Junii² die durchleuchtigste Fürstin und Frau, Frau Elisabetha Henrietta ChurPrinzeßin zu Brandenburg gebohrne Landgräfin zu 10 Heßen, aus dieser Weldt abzufodern, sind die Gedancken an dem hiesigen Hofe, und sonderlich von des ChurPrinzen Durchl. selbst, auff die vortrefliche Hanöverische Prinzeßin gerichtet, und endlich mit Genehmhaltung und Freude beyderseits hoher Eltern eine Heurath geschlossen, auch die Trauung und Beylager den 28. Septemb[ris] st[i]lo v[etere] 15 1684 zu HerrenHausen bey Hanover vollzogen worden. Und dieß ist was man von Unser Allerdurchleuchtigsten numehr in Gott ruhenden Königin hoher ankunfft glücklicher Erziehung und blühender Jugend bis zu dero Vermählung alhier zu melden dienlich erachtet.

¹ *Am Rande:* an Potsdam

² *Am Rande:* oder 27 Jun. ist nachzusuchen

1 Pymont (*I*) hat gelegenheit zu der besuchung (2) und . . . | gefährliche *gestr.* | Reichsgeschäfte *L* 5 seiner (*I*) Gemahlin (2) Ersten | Frau *erg.* | Gemahlin *L* 6 Herr (*I*) mit ihr (2) ferner mit ihr in kundschaft (3) mit dieser (4) dieser . . . bestimmten (*a*) Gemahlin (*b*) andern *L* 7 f. was (*I*) für theil (2) er . . . theil *L* 11 dem (*I*) ChurBrandenburg. hof *L* 1 (2) hiesigen Hofe *Lil* 12 selbst, | durch Gottes schickung, *erg. und gestr.* | auff *L* 15 1684 *erg. Lil* 15 Hanover (*I*) verrichtet (2) vollzogen *L* 17 alhier *erg. Lil*

2 Churfürst: Friedrich Wilhelm von Brandenburg. 9–15 Als . . . worden: vgl. ebd., S. 49 f. 13 beyderseits: Herzog Ernst August von Hannover und Herzogin Sophie sowie Kurfürst Friedrich Wilhelm von Brandenburg und Kurfürstin Dorothea.

IV. KIRCHENPOLITIK

N. D291. BEY DES DUC DE MALBOUROUGH ANWESENHEIT ZU BERLIN
[November 1704.]

Überlieferung:

L Aufzeichnung: [LH I 7,5 Bl. 78^r](#). 1 Bl. 2°. 1 S. halbbrüchig beschrieben. Bl. 78^v leer.

Unser Stück, das auf den ersten Blick unproblematisch erscheint, wirft mehrere, miteinander verknüpfte 5
Fragen auf. Es datiert die Anwesenheit von John Churchill duke of Marlborough in den Dezember 1704.
Tatsächlich hielt sich der englische Feldherr und Politiker vom 22. bis zum 28. November 1704 zu poli-
tischen Verhandlungen in Berlin auf. Vom 1. bis zum 5. Dezember war er in Hannover, von wo er in die
Niederlande weiterreiste. Die Erklärung, daß Leibniz, der sich Ende November und in den ersten Dezem- 10
bertagen in Berlin aufhielt, ein Fehler in der Ortsangabe unterlaufen wäre, scheidet aus, weil der Schluß
unseres Stückes einwandfrei das englisch-preußische Verhältnis anspricht. Bei der unzutreffenden Datie-
rung müßte es sich entweder um einen Gedächtnisfehler handeln, was freilich einen gewissen zeitlichen
Abstand von dem Ereignis erwarten läßt, oder sie müßte im voraus, in Erwartung des Ereignisses notiert
worden sein, das dann schneller eingetreten oder beendet gewesen wäre als erwartet. Es scheint, daß unser
Stück einen Entwurf für eine Ansprache an oder einen Gesprächsbeginn mit Marlborough oder einer 15
Person in seinem Gefolge darstellt. In diesem Fall kann es nur vor einer erhofften Begegnung mit der
englischen Delegation entstanden sein. Wir setzen es daher in den November 1704. Ob es zu der erhofften
Begegnung gekommen ist, wissen wir nicht. Aussagen von Leibniz dazu scheinen zu fehlen. Am 20. No-
vember 1704 hatte Friedrich Wilhelm von Görtz ihn gebeten, genauen Bericht über den Aufenthalt Marl-
boroughs in Berlin zu erstatten (unsere Ausgabe I,24 S. 147, Z. 10 – S. 148, Z. 3). Zwei Briefe, in denen 20
Leibniz wohl den erbetenen Bericht abgestattet hat, müssen jedoch als verloren gelten (vgl. die einleitende
Erl. zu ebd., N. 116) ebenso wie ein Brief an die Kurfürstin Sophie, der wohl ebenfalls von dem Aufenthalt
berichtet hat (vgl. die einleitende Erl. zu ebd., N. 115). Wie in anderen Aufzeichnungen und Konzepten
(vgl. N. D308, N. D329 und N. D328) hat Leibniz durch einen Finalschnörkel das Textende als solches 25
markiert. Er hat den Text demnach als abgeschlossen betrachtet, obwohl dieser inhaltlich wie eine Einlei-
tung wirkt, mit der zum eigentlichen Thema bloß hingeführt werden soll. Aber für eine detaillierte Be-
handlung dieses Themas, die erhoffte Unterstützung der anglikanischen Kirche für die Unionsbemühungen
der deutschen Protestanten, wären Marlborough und seine Begleiter ohnehin kaum die geeigneten Adres-
saten gewesen.

Bey des Duc de Malbourough anwesenheit zu Berlin December 1704

30

30 Malbourough: John Churchill duke of Marlborough.
30 December: Tatsächlich war Marlborough vom 22. bis 28. November 1704 in Berlin.

30 December: Tatsächlich war Marlborough vom 22. bis 28. November 1704 in Berlin.

Gleich nach dem Leipziger Colloquio de Anno 1630. welches bey den Marckischen kirchen Reformirten theils vor Symbolisch gehalten wird; haben die Theologi der Englischen kirchen, so daraus eine große hofnung zur Einigkeit der protestirenden geschöpft, einen gelehrten Mann namens Duraeum in Teutschland geschickt, umb ferner an solchem werck zu arbeiten. Wiewohl die darauf erfolgte innerliche Unruhe in England den fortgang des löblichen Vorhabens gehemmet. Da die alzu eigensinnigen presbyterianer und endlich die Independenten selbst die oberhand bekommen. Es ist zwar die Englische kirche durch könig Carlen den II wieder auf vorigen fuß gesezet worden; aber es hat sich dieser herr des protestirenden kirchen wohlwesens wenig angenommen; und sein nachfolger Jacobus II. ist dem selbigen gar entgegen gewesen. König Wilhelm hat einige Neigung spühren laßen, ist aber wegen vieler hinderniße zum werck nicht geschritten.

Nun aber da Unter der iezigen königin die Englische kirche wieder zu ihrem völligen flor kommen, köndte durch ihrer Mt guthes Verstandniß hierinn mit des königs in Preußen M^t, ein schwehrer stein gehoben werden[.]

14 werden *danach Finalschnörkel L*

1 1630.: Tatsächlich 1631. 2 Symbolisch gehalten: vgl. *Die drey Confessiones, Oder Glaubens-Bekäntnisse, Welche in den Chur-Fürstl. Brandenb. die Religion betreffenden Edictis zu beobachten befohlen werden; I. Johannis Sigißmundi . . . Glaubens-Bekäntniß. II. Colloquium Lipsiacum 1631. III. Thor-nische Declaratio . . . 1645, 1695**. 4 Duraeum: John Durie. 5 Unruhe: Der Bürgerkrieg von 1642 bis 1648. 10 entgegen: Der katholische König bevorzugte Katholiken bei der Besetzung von Ämtern und förderte die Tolerierung von Nonkonformisten zur Schwächung der anglikanischen Kirche. 12 königin: Anne. 13 königs: Friedrich I.

N. D309. DE DECRETO REFORMATORUM

[Um den 8. Dezember 1704.]

Überlieferung:

L Aufzeichnung: **LBr 439 Bl. 75'**. Zettel ca. 6,8 × 16,2 cm. Auf Bl. 75^v: »Monsieur« und »|Berlin *gestr.* | Dresde 8 decemb[re] 1704«. Der Zettel ist abgeschnitten von LBr 271 Bl. 57 (Konzept eines Briefes an Jakob Heinrich von Flemming, 8. Dezember 1704; gedr. in unserer Ausgabe I,24 N. 119). – Gedr.: J. KVAČALA [Hrsg.], *Neue Beiträge zum Briefwechsel zwischen D. E. Jablonsky und G. W. Leibniz*, Jurjew 1899, S. 88, Nr. 122.

Unser Stück muß Leibniz in den ersten Tagen seines Aufenthalts in Dresden notiert haben, wie das zu einem Briefkonzept gehörende Datum (»Dresde 8 decemb[re] 1704«) auf der Rückseite des Zettels zeigt. Dort suchte er das Gespräch mit dem Oberhofprediger Samuel Benedikt Carpzov, um die Unionsbemühungen über die welfischen Territorien und Brandenburg-Preußen hinaus zu erweitern (vgl. unsere N. D36a). Unser Stück wird in Vorbereitung auf ein erstes Gespräch (s. dazu unsere N. D308) mit Carpzov entstanden sein.

Decretum dandi Salutem apud Reformatos prius est decreto dandi fidem seu Deus prius vult homines habere felices, quam bonos. Ita major deo tribui videtur $\phi\lambda\alpha\nu\theta\rho\omega\pi\acute{\iota}\alpha$.

Voluntatem divinam effectricem vocare liceat quae effectum habet.

Omne bonum quod fit, deus vult voluntate effectrice. Nam omne bonum quod fit deus vult, et voluntas illa habet effectum.

Voluntas effectrix dandi fidem existit. Nam objectum hujus voluntatis est bonum, et quia sunt homines quibus datur fides, ideo hoc bonum quod deus vult fit. Itaque existit hic voluntas quae habet effectum, seu voluntas effectrix[.]

Voluntas effectrix dandi fidem est particularis. Nam non omnes fidem accipiunt[.]

Voluntas particularis effectrix dandi fidem habet naturam decreti absoluti, cujus scilicet rationes sunt occultae.

16 dandi (1) fidem (2) Salutem *L* 21 fidem (1) datur (2) existit *L* 21 Nam (1) fidem (2) objectum *L* 21 est (1) et (2) bonum *L* 22 ideo (1) qvo (2) hoc *L* 22 bonum (1) existit Itaque (2) qvod deus vult (a) existit (b) fit *L*

N. D316. HERRN VON LEIBNIZ CONCEPT EINES MÜNDLICHEN VORTRAGES
BEY DES KÖNIGS VON PREUSSEN MAJESTÄT
[MÄRZ 1705.]

Überlieferung:

- 5 L^1 Teilkonzept (entspricht [S. 49, Z. 22](#), »Nachdem«; bis [S. 49, Z. 26](#), »E. M.«): [LBr F 1 Bl. 42–43](#). 1 Bog. 4°. 4 $\frac{1}{5}$ Zeilen auf Bl. 43^v. Auf Bl. 42^r und 43^r unsere Ausgabe I,24 Nr. 69.
- L^2 Konzept: [LH I 7,5 Bl. 11–12](#). 1 Bog. 2°. 1 $\frac{1}{2}$ S. Bl. 12 leer (unsere Druckvorlage.)
- 10 D Erstdruck: *Herrn von Leibniz Concept eines mündlichen Vortrages bey des Königs von Preussen Majestät*, in: *Historisches Portefeuille. Zur Kenntniß der gegenwärtigen und vergangenen Zeit*, Siebenten Jahrgangs zweyter Band, siebentes Stück, Juli 1788, S. 65–68.

Von dem Entwurf für eine Ansprache im Rahmen einer Audienz bei König Friedrichs I. in Preußen sind zwei Konzepte überliefert. Beide, L^1 wie L^2 , brechen unvollendet jeweils mitten im Satz ab. Während L^1 nur wenige Zeilen einnimmt, umfaßt L^2 eineinhalb Seiten. Das Verhältnis zwischen den beiden Textzeugen ist nicht eindeutig zu klären. Zunächst scheint L^1 die frühere Fassung zu bieten, deren Korrekturen in L^2 vorausgesetzt werden (s. unten, [S. 49, Z. 22](#) f. mit den Textapparaten zur Stelle). Kurz darauf zeigen L^1 und L^2 fast exakte Parallelen in der jeweiligen Textgenese (s. unten, [S. 49, Z. 23](#) f. mit den Textapparaten zur Stelle). In den wenigen weiteren Zeilen, in denen sich L^1 und L^2 vergleichen lassen, ist L^2 ausführlicher und sprachlich etwas geschickter. Insgesamt erlauben die wenigen Vergleichsmöglichkeiten keine gesicherte Aussage über Prioritäten und Abhängigkeiten. Deshalb trifft die Numerierung der Siglen keine Aussage das chronologische und textgeschichtliche Verhältnis von L^1 und L^2 . Aus demselben Grund werden die Textgenesen von L^1 und L^2 im Textapparat getrennt dokumentiert. D geht auf L^2 zurück. Dafür spricht die Aussage des Herausgebers, die das »Concept« explizit als Vorlage nennt (ebd., S. 68, Anm. **). Dagegen können einzelne kleinere sprachliche Abweichungen nicht ins Feld geführt werden, auch nicht die beiden – im Stil der Zeit nicht kenntlich gemachten – Ergänzungen, die notwendig und von uns übernommen worden sind (s. unten, [S. 51, Z. 15](#) und [S. 52, Z. 4](#)). An einer Stelle jedoch weicht D von L^2 auf eine Weise ab, die sich nicht einfach erklären läßt: Zu der kurzen Passage »sehr gelehrte und« (ebd., S. 67; s. unten, Textapparat zu [S. 51, Z. 6](#) f.) gibt es in L^2 keine eindeutige Entsprechung. Dort weist der Text an dieser Stelle Korrekturen und eine nur teilweise zu entziffernde Ergänzung zwischen den Zeilen auf, die wieder gestrichen worden ist. Hier kann nur spekuliert werden, ob der damalige Herausgeber (noch) mehr lesen konnte und die Streichungen nicht als solche erkannt oder akzeptiert hat.

Auch in zwei anderen Hinsichten gibt unser Stück Rätsel auf. Zum einen inhaltlich mit der einmaligen Erwähnung der »Romisch-Catholischen selbst« (s. unten, [S. 50, Z. 14](#) f.). Wenn man nicht eine Fehlleistung annehmen und davon ausgehen möchte, daß die Reformierten gemeint seien, kann man die Erwähnung der Katholiken wohl nur auf eine Überlegung in unserer N. D312 beziehen (s. unten, [S. 53, Z. 23](#) ff.). Das zweite Rätsel betrifft die Datierung unseres Stückes. In der Audienz, die unser Stück vorbereiten wollte, sollte das »Unvorgreifliche Bedencken« (unsere Ausgabe IV,7 N. 78/79) dem König Friedrichs I. in Preußen überreicht oder er gewissermaßen offiziell von der Übermittlung in Kenntnis gesetzt werden (s. unten, [S. 49, Z. 25](#) ff.). Leibniz hatte die Schrift bereits im Februar 1699 Daniel Ernst Jablonski übergeben (vgl. ebd., S. 427, Z. 16–19) und sie erneut im August 1704 nach Berlin mitgenommen (vgl. I,24 S. 655, Z. 8). Diese Audienz ist in IV,7 S. 433 in den Herbst 1704 datiert worden. Ein Argument für diese Ansetzung stellte unsere L^1 dar, die sich, wie es schien, über den Brief an Herzog Anton Ulrich (I,24 N. 69), auf dem sie notiert ist, vor den 1. Dezember 1704 datieren ließ. Die Datierung

beruhte auf der Voraussetzung, daß I,24 N. 69 ein Konzept sei. Tatsächlich handelt es sich jedoch um eine Abfertigung. Da ausgeschlossen werden muß, daß Leibniz den Brief an den Herzog auf einem Blatt Schmierpapier niedergeschrieben hat, kann er L^1 erst notiert haben, nachdem er die Abfertigung von Anton Ulrich wieder zurückgehalten hatte. Die zu erschließende Abfassung von I,24 N. 69 Mitte November 1704 bietet also keinen Terminus post quem. Vielmehr muß die früheste Möglichkeit, wieder in den Besitz dieses Schreibens zu kommen, als ein solcher genommen werden. Da es in der Korrespondenz keinen Hinweis auf eine Rücksendung gibt, muß das Schreiben wohl bei einem persönlichen Zusammentreffen wieder an Leibniz gekommen sein. Ein solches ergab sich, als er auf der Rückreise von Berlin nach Hannover Anfang März 1705 eine Audienz bei dem Herzog hatte (vgl. I,24 S. LI). Nimmt man dieses Zusammentreffen als Terminus post quem, fragt sich, ob es zu einer – wie auch immer gestalteten – offiziellen Übergabe des »Unvorgreiflichen Bedenckens« überhaupt noch gekommen ist. Anfang April 1705 sprach Leibniz gegenüber Gerhard Wolter Molanus von dem kürzlich dem König übergebenen »Unvorgreiflichen Bedencken« (»declaratio nostra novissime Regi oblata«; ebd., S. 515, Z. 12 f.). Demnach muß er um diese Zeit gewußt haben, daß dem König die Schrift zugänglich gemacht worden war, ohne eine Audienz abzuwarten, auf die sich Leibniz mit unserem Stück hatte vorbereiten wollen. Das mag erklären, warum L^2 mitten im Satz abbricht: Der geplante Vortrag hatte sich erübrigt. Wenn diese Überlegungen richtig sind, wird unser Stück im März 1705 entstanden sein. Die prominente Rolle, die Leibniz dem Herzog Anton Ulrich in seinem Rückblick auf die Unionsgespräche zwischen hannoverschen (und Helmstedter) und brandenburgisch-preußischen Vertretern einräumt, paßt in das zunehmende kirchenpolitische Engagement des Wolfenbütteler Herzogs im Frühjahr 1705 (vgl. unsere N. D312 und I,24 N. 341 f.).

Nachdem mir von den Braunschweigischen Theologis aufgetragen worden, ihre Schriftliche GegenErklärung betreffend die Evangelische grundtliche Religions-Vereinigung E. Mt allerunthanigst zu überbringen; so habe ich aniezo deswegen allergnädigste Audienz suchen, das Buch aber selbst dem H. Bischoff Ursino zu überreichen geben wollen; weil ich mit einem großen Buch nicht würde ohne aufsehen zu E. M. Audienz haben kommen können. Und ich viel ursachen habe zu verlangen, daß niemand als E. Mt und nebenst dem Ober Cammerherrn durch den ich mich anmelden lassen müßen; und die Theologi die zur

22 f. worden, (1) die Gegenschrift (2) ihre Gegenschrift L^1 22 f. ihre (1) gegenschrift und (2) Gege (3) Schriftliche L^2 23 f. Evangelische (1) ReligionsVereinigung (2) ReligionsVereinigung(en) (a) zu (u) (b) allerunterthanigst (c) E. Mt allerunterthanigst L^1 23 f. Religions-Vereinigung (1) zu überreichen (2) alleru (3) allerunterthanigst (4) E. Mt allerunterthanigst L^2 24 zu (1) überreichen (2) überbringen L^1 24–26 ich solche dem h. bischoffen zu überreichen geben, weil ich (1) (da) (2) es (3) selbst mit dem Buch nicht wurde haben ohne aufsehen vor (a) (se) (b) E. M. L^1

23 GegenErklärung: »Unvorgreifliches Bedencken über eine Schriftt genandt Kurtze Vorstellung« (unsere Ausgabe IV,7 N. 78/79). 24 E. Mt: Friedrich I. in Preußen. 26 großen Buch: Das gemeinte Manuskript ist höchstwahrscheinlich im Auktionskatalog über Daniel Ernst Jablonskis Bibliothek unter den Manuskripten *in folio*, Nr. 28, beschrieben als *Codex eleganter exaratus, continens. pag. 208 (Catalogus librorum viri summae reverendi d. Dan. Ernesti Jablonski . . . Publicae auctionis . . . initium erit 12. Febr. 1742, 1742, S. 377)*. 28 Ober Cammerherrn: Johann Kasimir Kolbe Graf von Wartenberg.

sach gebraucht werden, wissen, daß ich mit dieser negotiation beschaffiget. Daher ich auch selbst an die . . . und die . . . nicht das geringste aniezo noch auch an sonst iemand davon gemeldet.

Die hauptsach selbst betr. so scheint Gott lob dieselbe in dem Stand zu seyn, daß
 5 E. Mt eines der glorieusesten wercke verrichten, so iemahls ein großer potentat vornehmen
 können. Welches zu schließen, sowohl an seiten E. Mt, als ander personen, und endlich
 der Sach selbst[.] An seiten E. Mt. so sind selbige der gröste potentat in Teutschland
 nächst dem kayser, dero macht und ansehen wird überall ein großes deferirt, wie der
 gloriose succes des Cron-wesens gezeiget, Sie sind auch in effectu numehr das Haupt der
 10 Evangelischen in Teutschland, ob Sie gleich umb hochsterleuchteter absehn willen, die
 formalitat davon ChurSachsen laßen[.] So hat auch gott E. Mt mit Zelo und liecht begabet,
 sind in voller ruhe, und haben ihr gemüth nicht distrahiret durch verwirrete handel, also,
 daß Sie es auf dieses Werck mit großem nachdruck wenden können.

Was andere leute belanget, so ist sowohl bey Evangelischen, als bey den Romisch-
 15 Catholischen selbst, die Sach dißfalls zu dem Zweck in gewunschtem zustand[.] Und
 zwar, was die Evangelischen belanget, so ist die Sach von mir so menagiret worden, daß
 bey dem hause Braunschweig keine Rücksprache mehr zu Hanover und Zell nöthig ge-
 wesen, sondern denen vor einigen jahn genommenen resolutionen nachgegangen, und
 eine solche erclarung von den braunschweigischen Theologis erhalten worden, so des
 20 h. Bischoffs und ander hierzu gebrauchter Theologorum Meynung nach beßer nicht zu
 wünschen.

Und damit E. Mt von der Sachen Zustand und wie weit man kommen desto gründ-
 licher informirt seyn möge; so muß mit wenigem die ganze Histori der braunsch. neg-

5 Mt (1) | das *nicht gestr.*, *streicht Hrsg.* | glorieuseste werck verrichten (2) eines . . . verrichten L^2
 6 können (1) E. Mt sind der ⟨ – – ste ⟩ | und (a) p(o) (b) machtigste *erg. und nicht gestr.*, *streicht Hrsg.* |
 potentat (aa) ⟨ – ⟩ (bb) in Teutschland nechst dem kayser ⟨ und ⟩ die (2) E. ⟨ Mt ⟩ (3) Welches L^2
 14 andere (1) personen belanget (a) so habe ich (aa) die Sach dergestalt menagiret (bb) zu sonder (b) so
 (2) ⟨ Wa – ⟩ (3) leute . . . so L^2 14 ist (1) au (2) sowohl (a) auff (b) bey L^2 19 von . . . Theologis
erg. L

9 Cron-wesens: Die preußische Königskrönung am 18. Januar 1701. 9–11 Haupt . . . laßen:
 Kursachsen behielt die Leitung des Corpus evangelicorum am Reichstag, auch nachdem Kurfürst August
 der Starke 1697 zum Katholizismus konvertiert war. Brandenburg-Preußen beanspruchte das Vizedirek-
 torium. 14 Evangelischen: Hier sind die Lutheraner gemeint; vgl. IV,7 S. 329, Z. 17–26 (u. ö.).
 19 erclarung: Gemeint ist wohl das von Leibniz erbetene und von Johann Fabricius »Facultatis nomine«
 formulierte (I,15 S. 297, Fußnote *) Daniel Ernst Jablonskis »Kurtze Vorstellung der Einigkeit und des
 Unterscheides im Glauben, beyder Evangelischen so genandten Lutherischen und Reformirten Kirchen«,
 1697, behandelnde Gutachten (IV,7 N. 176).

otiation recapituliren, wobey ich ohne ruhm melden kan, daß mir Gott die gnade gegeben die Sach zu allererst in motum zu bringen, und bey deren fortsetzung die hand mit nachdruck anzulegen, wie dann h. Ursinus und Jablonski solches wißen[.] | 11v|

Zu forderst weilen bey bestellung der professoren zu Helmstadt die 3 Braunschweigi- 5
schen Hofe einige Confidenz zu mir gehabt, so habe ich verhindert, daß nicht wie es vor
gewesen Theologi von Witenberg[ischen] principiis dahin beruffen worden, sondern 2 be-
rühmte moderate leute dahin bracht, nemlich Fabritius und Schmid welche auch mit
abteyen versehen worden, wie ihre briefe zeigen, da sie mir ihre beforderung danck wißen.
Nachdem ich nun dieser Manner versichert gewesen, habe ich bey h. herzog Anton Ulrichs
durchl. das werck vorgetragen, welches ein herr von uberaus großem liecht, vortrefflicher 10
intention hierinen, und der auch bey vielen hofen einen großen Eingang hat, und mit dem
ich in der Sach confidentissime sprechen kan[.] Und als ich befunden, daß S. D. ganz
geneigt gewesen, habe ich auff Herzog A. U. ordre an E. Mt geheimten Rath, den von
Spanheim deswegen geschrieben, der die Sach in E. M. gegenwart in dero geheimten Rath
vorgetragen und ist darauff von E [M] resolvirt worden, dem h. v. F. aufzutragen mit h. Ur- 15
sino, Schmettau und Jablonski sich zusammen zu thun, welche eine Schrifft aufgesetzt,
darinn die ReligionsSach fortgesetzt wird, wo sie das leipzigische Colloquium gelaßen, so

3 f. wißen (1) , <daß> (2) Absatz Die erste (3) Weil ich nemlich allezeit mit h. herzog Anton Ulrich
durch. in einiger Confidenz gestanden und befunden, daß durch dieses herrn liecht und bey (a) all (b)
andern (c) Vielen andern hofen habende entree, ein großes hierinn außzurichten seyn wird (4) Absatz
Zu L² 5 habe (1) ichs dahin gerichtet, daß neue Theologi (a) desi(-) (b) Fabritius <und> (c) moderati
Fabritius und Schmidt (2) ich L² 6 f. sondern 2 (1) The (2) sehr moderate leute (3) <- g - hrte ->
moderate leute (4) berühmte . . . leute L² 6 f. berühmte, sehr gelehrte und moderate D 10 durchl.
(1) mit dem ich confident sprechen kan, (a) <re> (b) und welches (2) das . . . welches L² 13 ich (1)
d(-) (2) deswegen an (3) auff . . . U. (a) befehl (b) ordre an L² 15 von E | [M] *erg. Hrsg. nach D* |
erg. L² 17 darinn (1) <-> zu <-> leipzigische Colloquium (a) z(w) (b) so ehmalhs zwischen den
braunsch., heßischen und Sachs. Theol. gehalten worden, gelaßen (2) | die *nicht gestr., streicht Hrsg.* |
<sach for>tgesetzt | wird *nicht gestr., streicht Hrsg.* | <wo> | sie d(-) *nicht gestr., streicht Hrsg.* | (3)
die L²

5-7 so . . . Schmid: vgl. Leibniz' Gutachten für die Berufung von Johann Andreas Schmidt; I,11
N. 3. Johann Fabricius war von Schmidt vorgeschlagen worden. Der Vorschlag fand bei Leibniz Zustimmung
und Unterstützung; vgl. ihren Briefwechsel in I,12 und I,13. 6 Theologi . . . principiis: Gemeint
sind orthodoxe Lutheraner, die einer innerprotestantischen Union kritisch gegenüberstanden. 8 ab-
teyen: Johann Fabricius erhielt Königslutter, Johann Andreas Schmidt Marienthal. 8 briefe: vgl.
Schmidts Briefe vom 29. September (9. Oktober) 1695; I,11 N. 492 (zur Berufung) und vom 10. (20.)
Oktober 1698; I,16 S. 197, Z. 23-25 (zum Abbatiat) und Fabricius' Brief vom 31. Juli (10. August) 1697;
I,14 S. 380, Z. 17-21 (zur Berufung). 15 v. F.: Paul von Fuchs. 16 Schrifft: D. E. JABLONSKI,
»Kurtze Vorstellung der Einigkeit und des Unterscheides im Glauben, beyder Evangelischen so genandten
Lutherischen und Reformirten Kirchen«, 1697.

die Brandeb[urgischen] und Heßische Theologi einsmahls mit den Sächsischen gehalten. Diese Schrift ist von dem von Spanheim, als er auf E. M. Befehl seine letzte Reise nach Franckreich gethan, bey der durchreise zu Hanover dem iezigen Churfürsten übergeben worden, und hat er sich dießfals auff mich bezogen. Worauff [von] S. Ch. d. dem Abt
 5 Molano und mir aufgetragen worden mit Zuziehung einiger Theologorum von Helmstadt
 [bricht ab]

1 die (1) Braunschw. (2) Brandeb. *L*² 4 [von] *erg. Hrsg. nach D* 4 S. Ch. d. (1) mir
 aufgetragen (2) dem *L*²

2–4 Diese ... worden: Zwischen dem 24. und 30. Dezember 1697; vgl. IV,7 S. 328, Z. 22–29.
 3 Churfürsten: Georg Ludwig. 5 Theologorum: Namentlich Johann Fabricius und Johann Andreas Schmidt; vgl. IV,7 N. 175–177.

N. D312. ÜBERLEGUNGEN FÜR EIN EINGREIFEN HERZOG ANTON ULRICHS IN DIE UNIONSVERHANDLUNGEN

[Vor dem 15. Mai 1705.]

Überlieferung:

L Aufzeichnung: [LH I 7,5 Bl. 13–14](#). 1 Bog. 2°. 4 S. – Gedr.: in: *Historisches Portefeuille*. Zur Kenntniß der gegenwärtigen und vergangenen Zeit, Achtes Stück, August 1788, S. 75–79. Überschrift: *Herzog Anton Ulrichs Vorschlag, über die Rel. Vereinigung der Protestanten und deren Mittel*.

Den Terminus ante quem für unser Stück bildet ein auf den 15. Mai 1705 datiertes Memorandum zu den Unionsbemühungen (unsere Ausgabe I,24 N. 342), das Leibniz im Namen von Herzog Anton Ulrich verfaßt und an den reformierten Berliner Bischof Benjamin Ursinus von Bär gesandt hat (ebd., N. 341). Das Memorandum ist das Ergebnis einer Unterredung mit dem Herzog und dem Helmstedter Theologen Johann Fabricius. Zur Vorbereitung dieser Unterredung ist unser Stück wohl entstanden. Entsprechend hoch sind die inhaltlichen Übereinstimmungen mit I,24 N. 342. Trotzdem wird man unser Stück nicht als eine erste Entwurfsskizze für dieses Memorandum verstehen dürfen, wie es sein Titel im *Historischen Portefeuille* nahelegt. Dagegen spricht der Hinweis auf die zu erwartende Ankunft des Fabricius, der zu der Unterredung herangezogen werden sollte (s. unten, [S. 55, Z. 7](#) f.). Er zeigt, daß es in L um deren Vorbereitung geht, nicht schon um einen Entwurf für ein Schriftstück wie I,24 N. 342. Im letzten Absatz wird erst vorgeschlagen, »etwas zu entwerffen, so Seine Durchl. mit den König communiciren und ajustiren könnten« (s. unten, [S. 56, Z. 9](#) f.).

Es scheint nicht allein hoch zu wünschlen, sondern auch sehr thunlich, daß eine Vereinigung zwischen denen Evangelischen und Reformirten angestellet werde.

Und zwar also, daß man sich dadurch nicht mehr von den Römischen entferne, sondern vielmehr denselben nähere welches geschehen würde, wenn mehr Reformirten mit des Königs in Preußen, und deßen bischofs h. Ursini absehen sich allmahlig conformiren, die Englische Liturgi approbiren, und die realität im heiligen abendmahl auff solche weise wie die Reformati Brandenburgici und viele andere vor ihnen gethan, so wohl als veritates

27-S. 54.3 gethan, (I) erkennen wolten. Absatz Es (2) so . . . Es L

22 Evangelischen: Gemeint sind die Lutheraner; vgl. unsere Ausgabe IV,7 S. 329, Z. 17–26 (u. ö.).
 25 Königs: Friedrich I. 26 approbiren: Daniel Ernst Jablonski hatte bereits in einem Schreiben vom 15. (25.) Oktober 1698 Leibniz vorgeschlagen, den Gottesdienst einer aus Lutheranern und Calvinisten unierten Kirche an der anglikanischen Liturgie auszurichten; vgl. unsere Ausgabe I,16 S. 224, Z. 8 – S. 225, Z. 7. In Ursinus' Auftrag ist das *Book of Common Prayer* ins Deutsche übersetzt worden: *Die Englische Liturgie, Oder Das allgemeine Gebeth-Buch wie auch die Handlungen der H. Sacramenten und anderer Kirchen-Ceremonien Sambt denen XXXIX. Glaubens-Articuln der Englischen Kirchen. Wobey auch die Psalmen Davids*, 1704. Am 20. Oktober 1705 erklärte er gegenüber Leibniz: »ich arbeite izzt, allen fleisses, so viel mir nur Zeit dazu gelassen wird; an der hiesigen Liturgie ad normam Anglicanae« (I,25 S. 212, Z. 26–28); vgl. auch Leibniz' Memorandum im Namen von Herzog Anton Ulrich vom 15. Mai 1705; I,24 S. 608, Z. 8–11.

practicas circa Gratiam, zulänglich erkennen wolten. Die vornehmsten Theologi Evangelici auch zu deßen approbation disponiret würden.

Es wäre aber hierinn mit großer Secretezza zu verfahren, sonsten, wo das absehen wie bisher, éclatiret, so werden unruhige gemüther nur rege gemacht auch andere da gegen zu 5 erregen; welche da sie einmahl durch öffentliche schriften impegniret hernach nicht wieder zu gewinnen[.]

Wenn man Sie aber erst in geheim begrübet, und von ihnen favorable sentimenten, durch solche höflichkeit, und einige liberalität eliciret, so bey einigen der furnehmsten Theologis bereits mit Nutzen practiciret worden, so solte verhoffentlich das werck zu 10 heben, primarii Theologi hin und wieder mit denen politicis zu gewinnen, und hernach praeparatis in arcano animis apud singulas aulas endlich eine allgemeine zusammenstim- mung beym Corpore Evangelico zu erhalten stehen. | 13v|

Von den arcanis negotii müste außer der herrschafft niemand wißen, als zu Berlin der herr bischoff Ursinus, mit ein baar dazu vom König deputirten Theologis; zu Hanover der 15 h. abt Molanus, zu Helmstädt h. abt Fabritius und herr abt Schmidt[.] Die andern, da es Dienlich müsten allein in geheim mündtlich ersuchet, ihnen gewiße Scripta ad examinandum vorgeleget, und favorable erclärungen darauff eliciret werden[.]

Weilen dergleichen nicht durch schriftliche correspondenzen zu thun, sondern mündtlich geschehen muß, so wäre eine person dazu nöthig, so in denen controversiis 20 versiret, die unter anderm praetext ohne Verdacht hin und wieder einsprechen, und die gemüther unter der hand disponiren könne.

Nachdem ich alles überleget so düncket mich, wenn Königl. Mt. zu Preußen sich resolviren wolte jährlich zwey biß drey tausend thaler auff die Sach zu wenden daß in- nerhalb etlicher weniger jahren mit gottes Hulff zum zweck zu gelangen[.]

Solche gelder köndten also dispensiret werden, daß der König eine pension wenigst 25 von 1000 jährlich der Person so die reisen und negotiation übernehmen soll, assignirte, das übrige aber anlegte zu nöthigen Verehrungen oder gratialen in medaillen, umb denen so sich wohl heraus laßen, mit generosität zu begegnen, und ihre mühe zu erkennen. | 14r |

11 arcano (1) rebus apud (2) animis apud L 11 endlich *erg. L* 15 f. da . . . Dienlich *erg. L*
25 gelder *erg. L* 25 wenigst *erg. L* 28 heraus (1) ließen (2) laßen L

3–6 Es . . . gewinnen: vgl. ebd., S. 608, Z. 15–21. 7–10 Wenn . . . gewinnen: vgl. ebd., S. 608, Z. 26–29. 10–12 hernach . . . stehen: vgl. ebd., S. 610, Z. 13–19. 18–21 Weilen . . . könne: vgl. ebd., S. 609, Z. 1–6. 19 person: Leibniz selbst. 22–S. 55.3 Nachdem . . . weigern: vgl. Leibniz’ Brief an Ursinus vom 15. Mai 1705; I,24 S. 605, Z. 10–12.

Solte aber die Sache zu solchem Success sich anlaßen, daß die hiezu destinierte Person mehr reisen zu thun hatte, als mit den 1000 th. zu bestreiten; So würden verhoffentlich in ansehen des Successus Konigl. Mt das übrige auch nicht weigern[.]

Bey dem gothaischen hofe, und einigen andern Sachsischen, wie auch bey denen Heß- und Württembergischen dürffte die Sach ie ehe ie beßer vorzunehmen seyn. Und wurde 5 herrn herzog Anton Ulrichs Durchl[aucht] hiezu nicht wenig Vorschub thun können[.]

Weilen h. abt Fabritius etwa morgen hier seyn wird, so köndte die sach mit ihm überleget werden.

Mit den ritualibus und Adiaphoris müste man sich nicht aufhalten. Sie variiren in eadem Ecclesia, und machen den Gemeinen Mann rege, doch wird mit der Zeit der Eng- 10 lische Fuß in den meisten Stücken der beste seyn, und sich das werck, wenn die hauptsach gehoben, schohn schicken.

Mit der bloßen Toleranz ist es nicht ausgerichtet, es bleibt dabey die trenn- und verbitterung, und sucht immer einer dem andern abbruch zu thun. Sondern es ist auff die 15 totem sublationem Schismatis inter protestantes zu gedencken, daß ein theil mit dem andern communiciren könne[.]

Solches ist nach der erklärung der Reformatorum Brandenburgicorum allerdings thun- lich.

Ein theil revociret seine meynung nicht, sondern ercläret sich nur |14v| auff eine 20 solche weise, daß die gefährlichen imputationes adversariorum dadurch clärllich cessiren[.]

Es muß eine Schrifft abgefasset werden, oder deren mehr, welche bey Evangelischen und Reformirten vornehmen Theologis unter der hand vorgezeiget, und deren approbation eliciret werden könne.

Solche Schrifft oder Schrifften müste die zu der geheimen negotiation destinierte Per- 25 son bey sich haben, in totum vel per partes vorzeigen und erklärung darüber suchen.

22 vorgezeiget (1) werden, (2) , und L 24 oder Schrifften *erg. L*

4 gothaischen hofe: Ob es für die Spitzenstellung dieses Hofes einen bestimmten Grund gab, muß dahingestellt bleiben. Konkrete Chancen, Sachsen-Gotha-Altenburg in die Verhandlungen einzubeziehen, scheint erst ein Besuch Herzog Friedrich II. von Sachsen-Gotha-Altenburg in Salzdahlum Ende August 1705 eröffnet zu haben; vgl. I,25 S. 177, Z. 19 – S. 178, Z. 10; s. unten, S. 00, Z. 00 ff. 7 Weilen . . . wird: Zur Einführung in das Konsistorium; vgl. ebd., S. 604, Z. 13 f. 9 f. Mit . . . rege: vgl. schon die Entwürfe für ein Schreiben des Gerhard Wolter Molanus an Ursinus aus dem Juni 1704; IV,10 S. 746, Z. 10–25. Weitere Beispiele für die auch innerhalb einer Konfession divergierenden Bräuche in ebd., N. 89. Das Thema ist aufgegriffen in Leibniz' Memorandum vom 15. Mai 1705; I,24 S. 608, Z. 3–7. 10 f. Englische Fuß: s. oben, [S. 53, Z. 26](#) und die Erl. zur Stelle. 13–16 Mit . . . könne: vgl. I,24 S. 607, Z. 12–17. 21–23 Es . . . könne: vgl. ebd., S. 609, Z. 22–25.

Und dieß scheint daß einige mittel ad rem zu schreiten, und zum zweck so bald als müglich zu gelangen. Da sonst ohne dergleichen geheime negotiation es nur auff ein Neues bücher schreiben und gezänck hinauß lauffen wird. Mit conventibus und colloquiis auch ante praeparationem animorum nichts auszurichten[.]

5 Und ist schad daß man sich der gegenwärtigen guthen dispositionen nicht beßer bedienet[.]

Weilen Nun Seine Durchl. ehstens mit Königl. Mt sich abbouchiren durfften; so wäre dieß die rechte Zeit solche nöthige mesures fest zu stellen[.]

10 Vielleicht wäre dienlich bey h. Abt Fabritii anwesenheit etwas zu entwerffen, so Seine Durchl. mit den Konig communiciren und ajustiren köndten.

3 f. Mit . . . auszurichten *erg. L* 10 köndten. *danach Finalschnörkel L*

3 f. Mit . . . auszurichten: vgl. ebd., S. 608, Z. 22–25. 5 f. Und . . . bedienet: vgl. die Befürchtungen, mit denen der Brief an Ursinus vom 15. Mai 1705 endet; I,24 S. 605, Z. 17–22. 7 Weilen . . . durfften: Leibniz hatte für ein Treffen der beiden Fürsten eine Reise Friedrichs I. nach Magdeburg im Auge, wie aus ebd., S. 604, Z. 20–22 hervorgeht. Sie war für die Woche vor Pfingsten (31. Mai 1705) geplant, hat aber wohl nicht stattgefunden; vgl. ebd., S. 612, Z. 8 f. und die Erl. zur Stelle. 7 Durchl.: Herzog Anton Ulrich. 9 f. etwas . . . köndten: vgl. ebd., N. 342.

N. D162. DE LITURGIA ANGLICANA BEROLINI GERMANICO SERMONE EDITA
[Um den 27. Juni 1706.]

Überlieferung:

L Aufzeichnung: [LBr 655 Bl. 111](#). 1 Bl. 2°. 1 S. auf Bl. 111^v. Auf Bl. 111^r unsere Ausgabe I,26 N. 98.

5

Die Datierung folgt jener des Konzepts eines Briefes an Gerhard Wolter Molanus auf der Vorderseite des Blattes (unsere Ausgabe I,26 N. 98). Welche Seite zuerst beschriftet worden ist, läßt sich nicht mit Sicherheit sagen. Es ist möglich, daß Leibniz unser Stück bereits zur Vorbereitung seines Briefes vom 26. Juni 1706 an Daniel Ernst Jablonski notiert hat (vgl. die einleitende Erl. zu I,26 N. 96). In seinem nächsten Brief an Jablonski vom 10. Juli 1706 spricht Leibniz eine Aussage gegen die Realpräsenz im Abendmahl an (ebd., S. 266, Z. 19 – S. 267, Z. 4), die in unserem Stück das umfangreichste Exzerpt ausmacht ([S. 57, Z. 25](#) – [S. 58, Z. 5](#)), allerdings mit dem Hinweis, er habe darüber schon mit dem Berliner reformierten Bischof Benjamin Ursinus von Bär gesprochen. In dem genannten Brief an Molanus läßt Leibniz ebenfalls gewisse Vorbehalte gegenüber der anglikanische Liturgie erkennen (I,26 S. 194, Z. 16 – S. 195, Z. 4), die aber zu allgemein sind, um eine Benutzung unseres Stückes zu belegen.

15

Liturgia Anglicana Berolini Germanico sermone edita est ad normam Editionis Anglicae 1687. regnante Jacobo II[.]

De Coenae Domini administratione a pag. 216 suspiciantur inprimis p. 232. NB. *das unsere Sundhafften leiber mogen gereiniget werden durch seinen leib[.]*

p. 233 *Verleihe d[aß] wir bey [. . .] empfangung dieser seiner geschopfe [. . .] theilhafft werden seines gesegneten heiligen leibes, [. . .] welcher in der nacht da er verrathen ward das brodt nahm.*

20

p. 243. *drey Mahl im jahr das [. . .] abendmahl von iedem zu empfangen worunter einmahl sonderlich auff Ostern seyn soll[.]*

p. 244 locus est nonnihl temperandus: (als von dem knien bey empfangen der Communion gesprochen worden) *so wird hiemit . . . frey und offenbar bekandt gemacht, daß man hiebey keine anbethung im Sinne gehabt, oder daß solche verehrung geschehen müsse den Sacramenten als brodt und Wein so mit dem Munde empfangen werden oder auch einiger leiblichen gegenwart Christi natürlichen fleisches und bluths. Denn das sacramentliche brodt und Wein bleibt allezeit in seinem natürlichen wesen, und muß dasselbe nicht*

30

17 1687. (1) vivente (2) regnante L

16 Liturgia . . . edita: *Die Englische Liturgie, Oder Das allgemeine Gebeth-Buch wie auch die Handlungen der H. Sacramenten und anderer Kirchen-Ceremonien Sambt denen XXXIX. Glaubens-Articuln der Englischen Kirchen. Wobey auch die Psalmen Davids*, 1704. 16 f. Editionis . . . 1687.: vgl. ebd., Bl. [A]^r. 21 f. in . . . *nahm*: 1. Kor 11,23.

angebethet werden . . . und der naturliche leib und das blut unsers heilands Jesu Christi ist oben in dem Himmel ((+ verstehe nach seiner naturlichen gegenwart +)) und nicht hier auff Erden[.] Es streitet wieder die wahrheit und mit der Natur des leibes Christi, daß derselbe zu einer zeit an mehr als einem orth ((+ verstehe auff Naturliche oder orthliche weise +))
 5 gegenwartig seyn konne.

Von der tauffe

p. 252. Wann es das kind [. . .] vertragen kan soll man es in das wasser tuncken, wann aber [. . .] das kind zu schwach [. . .], ists gnug wann er nur etwas wasser druber geüßt[.]

Folgen her [nach] neue paginae, und pag. 1. ist der Catechismus, darinn was ein ieder
 10 wissen soll der zum bischoff zur firmung gebracht wird[.]

Ibi pag 7. welches ist das innerliche stuck so dadurch furgebildet wird. R[esponsio:] Der leib und das blut Jesu Christi welchen die glaubigen wahrhaftig und in der that nehmen und empfaen in dem heiligen abendmahl[.] Welches seyn die wohlthaten welcher wir dabey theilhaftig werden. R[esponsio:] Die starkung und erqvickung unser Seelen.

15 Posset res ita concipi sine interrogationibus: Das innerliche und himlische stuck dieses sacraments ist der leib und das blut Jesu Christi welches wir wahrhaftig und in der that nehmen im heiligen abendmahl und dessen wohlthaten theilhaftig werden wenn wir im wahren glauben die äuserlichen zeichen würdiglich empfangen[.]

pag. 63 sqq. stehen die 39 glaubens Artikel der Englischen kirche[.]

4 oder (1) <leibl> (2) orthliche L 6 Von . . . tauffe erg. L 9 auch L, ändert Hrsg.
 15 concipi (1) <-> das (2) sine L 18 zeichen (1) <emp> (2) würdiglich L

7 f. Wann . . . geüßt: vgl. ebd., S. 254 f. 15 himlische: Das Wort, das im vorangehenden Exzerpt und in dessen Vorlage fehlt, könnte aus dem 28. Art. der 39 Artikel der Anglikanischen Kirche übernommen worden sein; vgl. *Glaubens-Articul der Englischen Kirchen*, in: *Die Englische Liturgie*, 1704, S. 66–88 (neue Paginierung), hier S. 81. In seinem Brief an Daniel Ernst Jablonski vom 26. Juni 1706 hat Leibniz sich auf diese Formulierung berufen; vgl. unsere Ausgabe I,26 S. 190, Z. 9–11. 19 pag. . . . kirche: *Die Englische Liturgie*, 1704, S. 63–88 (neue Paginierung).

N. D334. DE LUTHERI SUSPENSIONE QUAESTIONIS DE MANDUCATIONE
IMPIORUM IN SACRA COENA

[Vor oder um Anfang Juli 1706.]

Überlieferung:L Aufzeichnung: [LBr 655 Bl. 112](#). Zettel, ca. ■ cm × ■ cm. 6 Z. auf Bl. 112^r. Bl. 112^v 5
leer.

Unser Stück ist im Briefwechsel mit Gerhard Wolter Molanus überliefert und zwar im Kontext jener Briefe und sonstigen Aufzeichnungen, welche die bevorstehende Hochzeit der hannoverschen Kurprinzessin Sophie Dorothea mit dem preußischen Kronprinzen Friedrich Wilhelm und deren mögliche Ausnutzung für die Reunionsbemühungen betreffen (unsere Ausgabe I,26 N. 98. 107–108. 120–121 und unsere N. D328). 10 Nicht nur der Überlieferungskontext, sondern auch sein Inhalt spricht für die Einordnung des Zettels in diesen Zusammenhang (vgl. auch I,26 S. 257, Erl. zu Z. 9 f.), denn unsere N. D328 führt die exzerpierte Stelle an (s. unten, S. 00, Z. 00 f.). N. D328 bildet damit auch den Ausgangspunkt für die Datierung unseres Stückes. Die dortige Formulierung (»memini«) läßt an einen Rückgriff auf eine vielleicht schon ältere Lesefrucht denken. Demnach könnte unser Stück ebenfalls schon länger zuvor und in einem anderen 15 Zusammenhang entstanden sein, aus dem es in den Überlieferungskontext anlässlich seines Einsatzes für N. D328 umgeordnet worden wäre. Der an das Exzerpt angehängte Kommentar zielt jedenfalls in eine andere Richtung als die Verwendung der Stelle in N. D328. Freilich ist auch die umgekehrte Interpretation möglich, daß Leibniz in N. D328 zunächst nur einer Erinnerung gefolgt ist und erst kurz danach die Stelle nachgeschlagen und exzerpiert hat. Leibniz' eckige Klammern geben wir durch doppelte runde Klammern 20 wieder.

Lutherus [. . .] Bucero mediatore postulabat, ut praesentia corporis Christi in signis corporalibus agnosceretur, volebat tamen tunc quaestionem[,] an impii etiam corpus Christi sumerent, suspendi. Seckendorf[ius,] lib. 3. §. 7. pag. 17. b.

((Sufficiebat ergo perceptionem vel praesentiam praesentibus signis statui, neque ne- 25
cesse erat ut corpus Christi praesens esset in signis. Unde nostri merito improbant impa-
nationem aut consubstantiationem[.])))

VI. BIBLIOTHEK, LITERATUR, SOZIALTÄT, BILDUNG

A. SOZIJETÄT DER WISSENSCHAFTEN ZU BERLIN

N. soc718. ÜBER DIE VERGABE VON STIPENDIEN UND DIE FÖRDERUNG
STUDIERENDER

[September 1704 bis Februar 1705.]

Überlieferung:

5

- L Aufzeichnung: BERLIN *Archiv der BBAW* Bestand PAW (1700–1811) I–I–2 Bl. 18.
1 Bl. 2°. 1 $\frac{3}{4}$ S. Am oberen Rand von Bl. 18^r alte Stückzählung der Sozietät:
»N^o. 1. a«. Verlust einiger Buchstaben durch enge Bindung am rechten Rand von
Bl. 18^v. – Gedr.: HARNACK, *Geschichte*, 2, 1900, S. 165–166.

Wie die abgebrochene Korrekturanweisung in der ersten Variante zeigt, hat Leibniz unser Stück im ersten 10
Ansatz als neuen Anfang seiner Schrift »Ohnmaßgeblicher Vorschlag, wie durch allerhand Königliche und
gemein-nützige Concessionen der Societät der Wissenschaften aufzuhelffen« (unsere Ausgabe IV,10
N. 99) aus dem ersten oder zweiten Drittel des Septembers 1704 konzipiert. Obwohl diese Änderung in den
überlieferten Textzeugen nicht ausgeführt wurde, dürfte Leibniz unseren Text nicht als eigenständiges 15
Stück verstanden haben: Sein Anfang »Weilen auch« deutet vielmehr darauf hin, daß er ihn statt an den
Anfang des »Ohnmaßgeblichen Vorschlags« nun an dessen Ende stellen wollte. Der Terminus ante quem
läßt sich nicht genau bestimmen. Vermutlich aber hat Leibniz den Text nicht sehr lange nach dem »Ohn-
maßgeblichen Vorschlag« geschrieben und wahrscheinlich vor dem Entwurf eines Privilegs auf Schulbü-
cher vom Februar 1705 (unsere N. soc141), in den Leibniz den in unserem Stück formulierten Vorschlag,
die Sozietät solle die Vergabe von Stipendien beaufsichtigen, übernommen hat (vgl. unten, S. 00, Z. 00 – – 20
S. 00, Z. 00).

Weilen auch viel 1000 thl. in Ihrer M[ajestät] landen jährlich sowohl von dero Mt und
andern theils communen, theils privat familien ad pias causas und sonderlich zu den

22 *Anfang (1)* Es ist bekand daß konigl. Mt höchst erleuchtete intention allezeit gewesen etc. biß ad
verba: (a) dadurch die beschwehliche Calenderspaltung au (b) köndten noch verschiedene ohnmaßgäblich
vorschlagende konigl. concessionen dienen Absatz 1^o. weil bekand daß eine (2) Absatz Weilen L
22 f. jährlich (1) von . . . andern sowohl (2) sowohl . . . andern L 23 zu (1) studien (2) den L

22 Erl. zum Textapparat: Es ist bekand: vgl. »Ohnmaßgeblicher Vorschlag, wie durch allerhand
Königliche und gemein-nützige Concessionen der Societät der Wissenschaften aufzuhelffen« (unsere Aus-
gabe IV,10 S. 774, Z. 33); Calenderspaltung: vgl. ebd., S. 776, Z. 5; dienen: vgl. ebd., S. 776, Z. 9.
22 M[ajestät]: Friedrich I.

Studien und stipendiis der Studirenden angewendet werden, aber dabey ohne eine besondere aufsicht solcher gelehrten und wohlgesinneten Personen, die gnugsame erkundigung von der vorgeschlagenen Stipendiaten oder ander beneficiatorum thun, und profectibus einziehen können, und wollen, der vielfältige Mißbrauch der wohlgemeynten Stiftungen nicht wohl zu verhüten.

So wird zu königl. hochsterleuchteten guthfinden gestellet, ob Sie in gnaden geruhen möchten dero Societät der wißenschafften die Eporiam generalem darüber in so weit aufzutragen, daß Sie durch die in den königl. Provinzen hin und wieder habende tüchtige membra die fleißige aufsicht gebührend veranstalte, auch zu dem ende ein gewißes Reglement sub approbatione Regia verfaße welchem nach die beneficiati sich qualificiren sollen. Durch welches mittel dann man, was hin und wieder fur wackere ingenia latitiren in erfahrung bringen, tuchtige Subjecta vor andern (doch der fundatoren absehen gemäß) besorgen und zum gemeinem besten qvalificirt machen, auch wohl zu nützlichen laboribus auffmuntern und dermahleins rechtschaffen zu dienst königl. Majestät und des publici brauchen köndte.

Und weilen auch ein großer mangel bey der profession der Studien sich darinn ergiebet, daß da sonst bey gewissen sonderlich bey den so genanten geschenckten Handwercken, ein junger Gesell oder ander der arbeiten will, wo er hin komt arbeit findet, und dadurch eine zeitlang subsistiren und sein brodt ehrlich verdienen kan bey den studirenden nichts dergleichen veranstaltet sondern man offtmahls gelehrten und tauglichen subjectis die sich an melden, nicht zu helffen weiß, sondern sie mit einem viatico gehen laßen, auch wohl verderben sehen muß. So wäre es gewiß eine Neue hochstrühmliche Sache, wenn regiis auspiciis es dahin gebracht wurde daß man einem guthen passirenden subjecto, auff einige wochen oder monath so gleich nicht allein was nützliches zu thun geben kondte (da es dann

1 Studien (I) in form von Stipendien (2) und . . . Studirenden L 1 aber (I) nicht (2) dabey L
 2 aufsicht (I) solcher leüte (2) die (st) (3) solcher L 2 gelehrten und wohlgesinneten erg. L
 2 Personen, (I) die (2) deren umstände (3) die L 3 ander (I) genießenden Personen (2) beneficia-
 torum L 6 So (I) ste (2) wird L 7 darüber erg. L 9 membra (I) solche (2) die fleißige L
 10 verfaße (I) demnach die (2) welchem L 11 man (I) erfahren (wu) (2) von (3) tuchtige Subjecta
 (doch der fundatoren absehen gemäß) vor andern besorgen (4) was L 16 auch (I) dieses (2) ein L
 16 großer (I) defectus (2) mangel L 16 f. Studien (I) daß (a) anstatt (b) da (2) sich . . . sonst (a) | bey
 nicht gestr. | Handwercken (b) bey gewissen | sonderlich bey den erg. | L 18 junger (I) Mensch oder
 (2) Gesell L 18 komt (I) arbeitet (2) arbeit L 18 und (I) damit (2) dadurch L 19 ehrlich
 erg. L 19 f. kan (I) da hingegen man (2) bey . . . man L 20 offtmahls (I) (d) (2) guthen leuten (3)
 gelehrten (4) gelehrten und tauglichen | (-) gestr. | L 21 sie | oft gestr. | L 21 einem
 | vergeblichen gestr. | L 22 f. wenn (I) anstatt (a) vorhanden (b) gemacht wurde (2) regiis . . . wurde L
 23 einem (I) tuchtig (2) guthen L 24 gleich (I) was nuzlich (2) nicht (3) nicht L

an materi nützlicher arbeiten, wenigstens excerpando vel colligendo nicht fehlen wurde) sondern auch dabey mittel in handen hatte ihnen solche zeit über einen ehrlichen unterhalt zu verschaffen. Da sonst was man ihnen doch etwa gibt, nur verlohren gehet, und von denen passirenden müßig verzehret wird, sich aber gleichwohl auff kein geringes beläuffet. Solche nützliche und ruhmliche anstalt an einigen hauptorthen der konigl. provinzi zu 5 machen, köndte etwa dienen wenn die vacanzen der stipendien auff gewisse beliebende maße hiezu verwendet wür[den.] Es kondten auch sonst einige gelder die man bisher zu abfertigung solcher leute vergeblich gebrauchet, hiezu mit verwendet werden.

1 an (I) materia (2) materi L 1 arbeiten, (I) theils (2) wenigstens L 2 hatte (I) sie solche zeit (2) ihnen L 3 ihnen (I) sonst (2) doch L 4 wird, |und *gestr.* | L 4 aber *erg.* L 5 nützliche und ruhmliche *erg.* L 5 f. hauptorthen (I) | zu haben *nicht gestr.* | | (2) als etwa in der (3) der . . . machen *erg.* | L 6 wenn (I) von (2) die L 6 f. stipendien (I) hiezu verwendet, und (a) de(r) (b) deswegen (aa) ein gewißes (bb) eine gewisse verfaßung gemacht würde (2) auff . . . wür[den] L 7 man (I) sonst (2) bisher L

N. soc252. NOTIZEN ZU DRUCK UND VERLAG DER KALENDER

Januar 1705.

Überlieferung:

- 5 *L* Aufzeichnung: BERLIN *Archiv der BBAW* Bestand PAW (1700–1811) I–I–2 Bl. 52.
1 Bl. 2°. 1 1/2 S. Am oberen Rand von Bl. 52^r alte Stückzählung der Sozietät:
»N^o. 14. a«.

Leibniz dürfte unser Stück kurz nach seinen Notizen zu den »Haupt-Rechnungen« der Sozietät (unsere soc247) geschrieben haben. Wahrscheinlich lagen ihm hier wie dort nur die Rechnungen bis 1703 vor; wir verweisen in den Erläuterungen dennoch auf die von 1704 und 1705, weil sie in unserem Stück enthaltene
10 Informationen präzisieren, die Leibniz wahrscheinlich aus seiner sonstigen Kenntnis des Kalendergeschäfts hatte.

Der¹ buchdrucker zu Stargard H. Ernst bekommt vor das stuck Preußische Qvart Calender 7 ʒ. da man sonst mit den buchhandlern ballenweise handelt;

Man muß nicht leiden daß die buchdrucker zu weitlaufig drucken[.]²

15 Ein buchhandler wenn er 1200 oder dergleichen zahl drucken laßet, pfelet vom ballen dem buchdrucker zu geben 6 thl. Die societat gibt glaub ich roth und schwarz vom ballen 11 thl. vors andere oder gemeine nur 6 thl. Ist aber zu viel weil wenig zu sezen, und großer verlag. Druckpapier ballen auch 6 thl.

Schlechtiger drucket den haushaltungs Calender von anfangs biß zu ende, kan also
20 nachschießen wie er will. Einem solte man das rothe dem andern das schwarze geben, oder [den] anhang[.]

Die kleinen sedez Calender werden zu Hall gedruckt; dergleichen der octav Calender; die muß man hieher schleppen, nun gehen zwar die octav Calender wenig ab, aber von

¹ *Am oberen Rande:* Januar 1705.

25 ² *Am Rande:* Der klein Calender 16. zu Hall[.]

13 handelt; | 1300 à 1500 auflegen bekommen vom ballen ordinari n(o)ch 6 thl. | bey Uns ist *nicht* *gestr.*, *streich* *Hrsg.* | *erg. und gestr.* | *L* 21 dem *L* ändert *Hrsg.* 22 gedruckt; (1) allein (2) dergleichen *L* 23 schleppen, (1) weil (2) nun *L*

12 f. Der . . . 7 ʒ.: vgl. SOZIETÄT DER WISSENSCHAFTEN ZU BERLIN, »Haupt-Rechnung über Einnahme und Außgabe bey der königl. Societaet der Wißenschaften de Anno 1703«, S. 9; vgl. auch oben, S. 00, Z. 00 – S. 00, Z. 00. 22 sedez Calender: Die Sedezkalender für 1702 mit einem Bogen wurden bei Maria Katharina Saalfeld in Halle gedruckt, die mit zwei Bogen zum Großteil bei Saalfeld und zu einem kleineren Teil bei Johann Dethleffsen in Minden (vgl. SOZIETÄT DER WISSENSCHAFTEN ZU BERLIN, »Haupt-Rechnung . . . de Anno 1702«, S. 48 f.), die Sedezkalender beider Sorten für 1703 zum Großteil bei Johann Montag in Halle und zu einem kleineren wieder bei Dethleffsen (vgl. DIES., »Haupt-Rechnung . . . de Anno 1703«, S. 47 f.), die mit einem Bogen für 1704 und 1705 legte Dethleffsen auf, die mit zwei Bogen Montag (vgl. »Haupt-Rechnung . . . de Anno 1704«, S. 48 f.; »Haupt-Rechnung . . . de Anno 1705«, S. 44 f.). 22 octav Calender: Die Octav-Schreibkalender für 1702 wurden bei Saalfeld aufgelegt (vgl. SOZIETÄT DER WISSENSCHAFTEN ZU BERLIN, »Haupt-Rechnung . . . de Anno 1702«, S. 45), die für 1703, 1704 und 1705 bei Montag (vgl. DIES., »Haupt-Rechnung . . . de Anno 1703«, S. 45; »Haupt-Rechnung . . . de Anno 1704«, S. 45; »Haupt-Rechnung . . . de Anno 1705«, S. 40). 23-S. 67.1 gehen . . . 10.000 stuck: Der Berliner Kalendenderfaktor Johann Christoph Pape kaufte der Sozietät für das Jahr 1702 8.720 Sedezkalender von einem Bogen, 7.515 Sedezkalender von zwei Bogen und 1.003 Oktav-Schreibkalender ab (vgl. »Haupt-Rechnung . . . de Anno 1702«, S. 44 und 48 f.), für 1703 10.773, 8.905 bzw. 898 (vgl. »Haupt-Rechnung . . . de Anno 1703«, S. 44 und 47 f.), für 1704 1.600, 17.428 bzw. 1.044 (»Haupt-Rechnung . . . de Anno 1704«, S. 45 und 48 f.) und für 1705 1.492, 10.364 bzw. 975 (»Haupt-Rechnung . . . de Anno 1705«, S. 40 und 44 f.).

dem sedez Calender wohl in die 10.000 stuck, verdienet also alhier gedruckt zu werden, man ließe zu Halle drucken so viel dort verthan wird[.]

Nachzufragen warumb die Preußische Calender nicht in Preußen gedruckt werden[.]

In der druckerey solte man suchen zu verhüten daß nichts könne nachgeschoßen werden[.] Damit man nun nicht auffzupaßen nothig habe kondte man die titel blatter, so die societät ohnedem alle drucken läßet auff papier drucken laßen darauff ein gewißes zeichen[.] H. Pape soll es laßen anschaffen[.]

Es ist die abrede gewesen das die Adressen solten können apart als ein buch gedruckt werden[.] ist aber negligiret worden. Nicht einmahl exemplaria auff guth papier nachgeschoßen[.]

Mit niemand contract über 2 jahr zu machen[,] hingegen hat man ihn mit Schlechtigern auff 10 jahre gemacht[.]

Lippert hat das erste jahr gedruckt, hat schrifften der Calenderzeichen dazu gießen [laßen], man ist aber von ihm abgangen; hat Schlechtigern müßen 150 thl vorschuß geben[.]

2 ließe (1) ihn (2) zu L 7 f. anschaffen[.] Absatz (1) die duodez Calender (2) Absatz Es L
8 gewesen (1) die (2) das L 8 Adressen (1) apart ohne (2) solten L 9 einmahl (1) ein (2)
exemplaria L 11 2 (1) bis (2) jahr L 14 f. vorschuß (1) haben (2) geben L

3 gedruckt: Der Preußische Haus- und Geschichtskalender (4^o) wurde bei Johann Nikolaus Ernst in Stargard, der Preußische Sedezkalender bei Johann Zacharias Stolle in Danzig gedruckt; der Großteil der Auflagen wurde dann an Georg Jakob Heerdan in Königsberg geliefert (vgl. zum Beispiel »Haupt-Rechnung . . . de Anno 1703«, S. 39 und 46). 8 abrede: Nicht ermittelt. 8 Adressen: Aus dem für das Jahr 1704 zuerst erschienenen Adreßkalender. 13 Lippert: vgl. »Haupt-Rechnung . . . A. 1701«, S. 13; »Haupt-Rechnung . . . de Anno 1702«, S. 9; vgl. auch oben, S. 00, Z. 00 und S. 00, Z. 00. 13 f. gießen [laßen]: Der Vorgang konnte in den Akten nicht nachgewiesen werden; die Korrektheit unserer Ergänzung ist deshalb unsicher. 14 Schlechtigern: vgl. oben, S. 00, Z. 00.

Contracten mit mir zu communiciren[.]

Zu Magdeb[urg] ist das papier theurer, alhier hingegen wohlfeiler[,] muß man also kunfftig desto mehr hier drucken laßen[.]

Nach Preußen sonst 10000 qvart Calender, dieß jahr um 8000, hingegen kleine 10.000
5 geblieben[.]

Nachzufragen wegen der Maculatur so hin und wieder liegen bleibt, was daraus wird[.]

Das inlandische papier davon man hier drucken laßet, muß der buchhandler verac-
cisen laßen; hingegen wenn bucher in das land geführet werden, sind sie frey. Also, wenn
10 man anderwärts drucken laßet, gibt man weniger, Absurdum[.]

Der Astronomische Calender ist anfangs wohl abgangen[,] iezo fast gar nicht, in dem
keine observationes mehr dazu kommen so H. Kirche sonst geben will. Es köndte aber
H. Kirche solche compendiose wohl einbringen, und doch einmahl Lateinisch ausführlicher
herausgeben[.]

15 Muller zu Magdeb. hat so schlecht papier genommen, daß es die leute fast nicht
nehmen wollen; man solte sich proben vom papier so fremdes orthes gedruckt wird ein-
schicken laßen[.]

8 inlandische *erg. L* 8 laßet, (1) laßet ma (2) muß *L* 9 wenn (1) er ge (2) bucher *L*
9 werden, (1) mu (2) sind *L* 13 compendiose *erg. L* 15 zu Magdeb. *erg. L* 15 daß (1) man
(2) es *L*

1 Contracten . . . communiciren: vgl. oben, Textapparat zu S. 00, Z. 00. 4 f. Nach . . . geblieben:
Die »Haupt-Rechnung . . . A. 1701« verzeichnet 10.000 Preußische Haus- und Geschichts-Kalender (4^o)
und 8000 Preußische Sedezkalender (S. 2 und 6), die »Haupt-Rechnung . . . de Anno 1702« 8.164 Preußische
Haus- und Geschichts-Kalender und 10.000 Sedezkalender (S. 3, 39 und 46) und die »Haupt-
Rechnung . . . de Anno 1703« (»dies jahr«) 8.170 bzw. 10.000 Stück (S. 3, 39 und 46). Die Zahlen für die
Jahre 1704 und 1705 sind: 8.174 und 10.000 (vgl. »Haupt-Rechnung . . . de Anno 1704«, S. 39 und 47)
bzw. 7.137 und 9.000 Stück (vgl. »Haupt-Rechnung . . . de Anno 1705«, S. 35 und 43). 11 Der . . .
nicht: Von dem für das Geltungsjahr 1702 eingeführten Astronomischen Kalender wurden im ersten Jahr
3.000 Stück gedruckt (vgl. »Haupt-Rechnung . . . de Anno 1702«, S. 41), für 1703 3.978 (vgl. »Haupt-
Rechnung . . . de Anno 1703«, S. 43), für 1704 1.959 (vgl. »Haupt-Rechnung . . . de Anno 1704«, S. 40)
und für 1705 1.969 (»Haupt-Rechnung . . . de Anno 1705«, S. 36). 11 f. in . . . will: Im Anhang zu
SOZIETÄT DER WISSENSCHAFTEN ZU BERLIN [Hrsg.], *Astronomischer Verbesserter Calender Auf das Jahr
CHRISTI MDCCII*, [1701] (BERLIN Zentral- und Landesbibliothek, Sammlungen des Berlinischen Gym-
nasiums zum Grauen Kloster [Streitsche Stiftung] GK1 4908/6, Stück 7 [Kalender] und 8 [Anhang]) finden
sich als *Zugabe / Etliche wenige Astronomische Observationes, welche in nächst-verflossener Zeit in
Berlin gehalten worden* (Bl. H 2^v–[H 4^v]). Ein Exemplar des Astronomischen Kalenders für 1703 konnte
nicht gefunden werden. Im Anhang zu DIES., *Astronomischer Calender / . . . Auf das Jahr CHRISTI /
M.DCC.IV*. [1703] heißt es dann: *Man hätte auch wol gern unterschiedene Astronomische Observationes
beyfügen wollen / welche bißher allhier in Berlin gehalten worden. Weil es aber weder Zeit noch Raum
leidet: Als wolle sich der geneigte Leser so lange gedulden / bis sie absonderlich zum Druck befördert
werden können* (ebd., GK1 4908/6 Stück 13–14, Bl. [H 4^v]). 15 schlecht: vgl. oben, S. 00, Z. 00.

Was man mit H. Blesendorff vor accord gemacht[.] Es wären alle Contracte der so-
cietat zu examiniren und zu revidiren[.]

Historischer Calender zu groß und kostbar, ist mit dem kupfer 9 1/2 bogen, nemlich
[4 bogen] Calender, 4 bogen anhang, 1 bogen jahrmärkte[.]

Weil das kleine Calendergen von 16 mit monaths viertheln nachst dem mit [schreib- 5
seite] am besten abgeheth, so köndte man die formen stehen laßen, und davon nachdrucken.
Musten 1/2 jahr stehen bleiben. Ist lauter Corpus[.]

Etwas kleiner papier zu d(iesem) Calendern daß man tageslange qverüber sezen
laße[.]

Edict beym haus haltungs Calender auszulaßen[.] 10

Ein deutlicher privilegium, darinn die chicanen verhutet werden[.]

An den kleinen sedez Calender mit den Mondt v(ie)rtheln kondten jahrmärkte bey-
gefüget werden.

Figur Calender fur die bauern[.]

Iemand das Calenderwerck aufftragen und ihm eine provision geben vom gewinn[.] 15

Ausgabe solte billich der Einnahme in der rechnung vorgehen als welche zuletzt
komt[.]

3 kupfer (1) 10 (2) 9 1/2 L 4 3 bogen L 5 f. monathsviertheln L 6 laßen, (1) es sind (2)
und L 6 f. nachdrucken. (1) man mit den schriften stehen (2) musten L 7 f. Corpus[.] Absatz (1)
Klei (2) Etwas L

3 f. Historischer . . . jahrmärkte: *Historisch- und Geographischer Calender . . . Auff das Jahr . . . MDCCIV* (GKI 4908/6 Stück 11 und 12 (Anhang)) enthält 4 Bogen Kalender, 5 Bogen Anhang, eine Europa-Karte von einem halben Bogen, aber keine Jahrmärkte; der für 1705 enthält 4 Bogen Kalender, 1 Karte der iberischen Halbinsel von einem halben Bogen, 4 Bogen Anhang und einen Bogen Jahrmärkte, der für 1706 enthält 4 Bogen Kalender, eine Karte von Frankreich, 4 Bogen Anhang und wieder keine Jahrmärkte. Leibniz lag also offenbar der für 1705 vor und sein Vorschlag, die Jahrmärkte wegzulassen (vgl. unten S. 72, Z. 9), wurde umgesetzt. 6 abgeheth: Bei den Sedezkalendern von 2 Bogen werden erst ab der Haupt-Rechnung für 1704 solche mit »Mondsvierteln« und solche mit »der Schreibseite« unterschieden. Von den ersteren wurden für 1704 20.021, von den letzteren 10.011 gedruckt (»Haupt-Rechnung . . . de Anno 1704«, S. 18). 10 Edict: Das *Kalender-Patent* vom 10. Mai 1700 war am 24. August 1702 durch ein Edikt (BRANDENBURG, KÖNIG FRIEDRICH I. IN PREUSSEN, *Erneuertes / mehrgeschärfftes und auf alle Dero Lande gerichtetes Calender-Edict*) ergänzt worden, das daraufhin den Kalendern der Sozietät (ganz oder auszugsweise) vorangestellt wurde. 10 auszulaßen: Die *Haußhaltungs-Calender* für die Jahre 1705–1708 enthalten alle das Edikt vom 24. August 1702 (Exemplare finden sich in BERLIN *Zentral- und Landesbibliothek*, Sammlungen des Berlinischen Gymnasiums zum Grauen Kloster [Streitsche Stiftung] GKI 4908/6, Stück 15–21). ■ Auch der für 1703 enthält das Edikt (Bl. A 2^r–[A 3^v]). Auf dem Titelblatt derer für 1704 und 1705 steht anders als bei den andern *Mit vorgesetztem Königl. Edict* (obwohl der für 1704 das Edikt nicht enthält). Frühere Exemplare des bereits für 1701 herausgegebenen Haushaltungskalenders konnten nicht ermittelt werden. 16 vorgehen: Auch in den späteren »Haupt-Rechnungen« stellte Johann Theodor Jablonski den Posten »Einnahme« vor »Ausgabe«.

Ein Thermometrum von H. secretario Jablonski vor mich[.]

N. soc246. VORSCHLÄGE ZU DRUCK UND VERLAG DER KALENDER

[Januar 1705 oder wenig später (?).]

Überlieferung:

L Aufzeichnung: BERLIN *Archiv der BBAW* Bestand PAW (1700–1811) I–I–2 Bl. 46.
1 Bl. 2°. 1 S. Bl. 46^v leer. Auf Bl. 46^f am oberen Blattrand alte Stückzählung der 5
Sozietät: »N°. 12. a«.

Zu dem im ersten Absatz unseres Stückes genannte Konflikt mit dem Berliner Buchhändler Arnould Dusarrat ließen sich in den Akten der Sozietät nichts finden. Auch der von Leibniz beanstandete Kalender konnte nicht gefunden werden, wie überhaupt keine Kalender Dusarrats überliefert zu sein scheinen. Nur der Katalog der Staatsbibliothek zu Berlin verzeichnet einen von ihm verlegten *Almanach astronomique*, 10
historique et economique (Signatur Oz 20230) für die Jahre 1705, 1717, 1722–1723, 1727–1735 und 1750; alle Exemplare sind jedoch verloren. Im Oktober 1705 allerdings erwog die Sozietät, die im vorigen Jahr (also für das Jahr 1705) von Dusarrat gedruckte französische Fassung des Adreßkalenders in einem anderen Format (Lang-Duodez) und neuer Übersetzung für das Jahr 1706 herauszugeben. Dusarrat brachte 15
gegen dieses Vorhaben vor, »daß er mit bewilligung der Societat seinen franz. Octav-Calender gedruckt, und die auflage etwas stärker gemacht, damit der von dem vorigen Jahr ihm überbliebene Adresskalender . . . noch mit angebracht werden könne«. Da die bereits gedruckten Exemplare durch eine Neuauflage der Sozietät unverkäuflich zu werden drohten, verlangte er Schadensersatz von der Sozietät. Diese verzichtete daraufhin auf ihr Vorhaben, behielt sich aber vor, für die Jahre nach 1706 andere Entscheidungen zu treffen (vgl. den Eintrag zum 5. Oktober 1705 in: J. TH. JABLONSKI, »Protocollum Societatis betr. Calender-Sachen«, Bl. 9^r). Welche das waren, ließ sich nicht ermitteln. Daß die Berliner Staatsbibliothek nicht alle von Dusarrat verlegten Kalender besaß, ergibt sich daraus, daß sie den für 1706 nicht verzeichnet. Dennoch könnte die lange Lücke in ihrem Bestand nach 1705 darauf hindeuten, daß die Sozietät Dusarrat später für einige Zeit tatsächlich die Lizenz entzogen hat. Wir gehen deshalb davon aus, daß unser Stück vor der 25
genannten Auseinandersetzung mit Dusarrat von 1705 entstanden ist. Weil Leibniz in ihm zwei Punkte erwähnt, auf die er bei seiner Beschäftigung mit dem Kalendergeschäft im Januar 1705 gestoßen war (vgl. unten, [S. 72, Z. 1](#) und [S. 72, Z. 9](#), jeweils mit Erl.), gehen wir davon aus, daß es nicht lange danach entstanden ist.

Weil du Sarrat nicht allein des Stempels der Societät auff eine gefährliche Weise mißbrauchet, sondern auch die schuld auff sie schieben wollen, so wären ihm keine Exemplaria 30
mehr zu stempeln[.]

Kunfftig auch würde man wohl thun den französischen Calender mit den adressen selbst zu verlegen[.]

29 Societät (I) miß (2) auff L 32 französischen (I) Adre (2) Calender L

29–31 Weil . . . stempeln: vgl. unsere N. SOC389.

H. Prof. Sturmen wäre zu bedeuten, daß die zuhulffe der 50 thl so ihm aus der societät casse bisher gereicht, in subsidium gemeynet gewesen; weil er nun ein mehrers anderwerts erhalten, und die societät aniezo sonst nothige kosten zu thun hat, so würden solche 50 thl vor iezo cessiren müßen, doch da er nützliche vorschlage zu thun wuste, vermittelt 5 deren er etwas der societät beytragen kondte, dazu sie beßer in [stand] gesezt wurde pro bono publico etwas zu leisten, wurde man nach proportion solcher seiner concurrenz ihm ferner an hand gehen können[.]

Eignes Papier zu dem Calender[.]

Bey dem Historischen Calender kondten die jahrmарckte ausgelassen, und weil die 10 jahrmарckte bleiben, so können solche a part denen so sie verlangen gegen ein billiges gegeben werden[.]

Konigl. Preußischer Hof und Geschichts Calender wäre zu versuchen etwa in 8°, mit einem oder mehr kupferstücken; darinn was an dem konigl. Hofe, in deßen landen geschafften und Arméen denckwürdiges vorgehet, kurzlich zu bemercken[.]

3 erhalten, (I) so (2) und L 3 aniezo (I) mit andern nothigen (2) sonst nothige L 3 50 thl
erg. L 4 thun (I) wurde (2) wuste (a) dadurch (b) vermittelt L 5 etwas (I) zu (2) |bey gestr. | L
5 gestand L 9 ausgelassen, (I) und denen (2) und (a) die (b) weil L 12 und (I) Staats Calender,
darinn was (2) Geschichts L 13 Hofe, (I) oder (2) in L 13 f. landen (I) und A (2) geschafften L
14 vorgehet, (I) auf (2) mit (3) kurzlich L

1 Sturmen: vgl. oben, S. 00, Z. 00 – S. 00, Z. 00 mit Erl. 9 ausgelassen: vgl. oben, [S. 69, Z. 3 f.](#)
12 Hof und Geschichts Calender: vgl. Leibniz' Vorschlag eines Berliner Hofkalenders von Ende Mai (?)
1703 (IV,10 N. 97). 12 versuchen: Das ist nicht geschehen (vgl. BRATHER, *Leibniz und seine Akademie*, 1993, S. 256 f.)

N. soc389. BESCHWERDE ÜBER DIE BERLINER BUCHHÄNDLER RÜDIGER UND
DUSARRAT

[Januar 1705 oder wenig später (?).]

Überlieferung:

L Aufzeichnung: BERLIN *Archiv der BBAW* Nachlaß G. W. Leibniz Nr. 1 Bl. 89. Vom 5
oberen Rand eines Bl. in 2^o abgeschnittener Streifen, ca. 20 × 9,5 cm. 1 S. Bl. 89^v
leer.

Der Berliner Buchhändler Johann Michael Rüdiger hatte unter dem Titel *Das jetztlebende Königlich
Preußische und Chur-Fürstliche Brandenburgische Haus*, 1704, einen Raubdruck des Adreßkalenders der
Sozietät für 1704 angefertigt und verbreitet (vgl. unsere Ausgabe I,23 S. 330, Z. 3 f. und Z. 20–24). Ob 10
Rüdiger deshalb in unserem Stück genannt wird und in welcher Verbindung er zu Arnauld Dusarrat stand,
ließ sich nicht ermitteln. Möglicherweise handelt es sich bei unserem Stück um ein Fragment und Aus-
führungen zu Rüdiger hätten noch folgen sollen. Zur Auseinandersetzung der Sozietät mit Dusarrat vgl. die
Einleitung zu N. soc246. Wir gehen davon aus, daß in jenem Stück dasselbe Vergehen Dusarrats gemeint
ist wie hier und unser Stück deshalb in ungefähr demselben Zeitraum entstanden ist. 15

Stat des konigreichs Prußen

Rudiger[.] Du Sarrat[.]

Weil du Sarrat den Exces begangen, daß er eine scharteqve an die franz[ösischen] Calender
angehefftet, darinn Jacobus III konig von England genennet wird, und solches sub ap-
probatione societatis auff dem titel stehet also ihr solches imputiret werden will, hatte man 20
sich im memorial daruber zu beschwehren, ihm auch kunfftig die Calender zu nehmen[.]

19 solches (1) als (2) sub *L*

18 scharteqve: Nicht ermittelt.

19 Jacobus III: Der Sohn von König Jakob II. und Thronprä-

tendent James Francis Edward Stuart.

N. preu141. SUR LA REMUNERATION DU PRESIDENT DE LA SOCIETE DES SCIENCES

[Ende Januar 1705.]

Überlieferung:

- 5 *L* Konzept: [LH XIX Bl. 91](#). 4°. 1/2 S. auf Bl. 91^r oben. Auf Bl. 91^r unten und Bl. 91^v unsere N. preu142. Auf Bl. 91^r am oberen Blattrand von späterer Hand: »Leibnitz erhält anstatt 600 ₣ nur 300 ₣.«

Leibniz hat vorliegenden abgebrochenen Ansatz in unserer N. preu142 auf Deutsch fortgeführt.

Je devois avoir 600 par an; pour soubvenir à la depense ayant esté plusieurs mois icy, l'an
10 1700, et tous les autres de puis; mais je n'ay eu que 300 écus par an l'un portant l'autre, et
il a esté impossible d'en tirer d'avantage, pour ne pas empecher la depense necessaire pour
l'impression des Almanachs, et le payement des personnes gagées, dont l'on ne se sauroit
passer[.]

De plus j'ay fait s [*bricht ab*]

9 avoir |icy *gestr.*| |des Almanachs *gestr.*| *L* 9 depense (1) des voyages (2) ayant *L*
11 d'avantage, (1) à moins d'empecher (2) par ce qv'il estoit necessaire de (3) pour *L*

9 f. Je . . . l'autre: vgl. unten, Erl. zu [S. 75, Z. 17](#).

N. preu142. AUSGABEN IM DIENSTE BRANDENBURG-PREUSSENS

[Ende Januar 1705.]

Überlieferung:

L Konzept: [LH XIX Bl. 91](#). 4°. 1/2 S. auf Bl. 91^r unten und 1/2 S. auf Bl. 91^v. Auf Bl. 91^r oben unsere N. preu141.

5

In unserem Stück führt Leibniz – wie auch in dem Fragment N. preu141 und in N. preu140 – aus, wieviel des ihm versprochenen Gehalts ihm die Sozietät schuldig geblieben ist und welche Ausgaben ihm im Dienst für Brandenburg-Preußen entstanden sind. Er war dazu offenbar aufgefordert worden (vgl. unten, [S. 76, Z. 10](#) und [S. 77, Z. 8](#)), weil der Hof in Erwägung zog, ihm ein Geldgeschenk zukommen zu lassen. Unser Stück ist also sicher entstanden, bevor Leibniz am 1. Februar 1705 1000 écus von Friedrich I. erhielt (vgl. unsere Ausgabe I,24 S. 377, Z. 16). Zu diesem Terminus ante quem paßt allerdings nicht ganz, daß Leibniz erst einen Tag vorher, am 31. Januar 1705, 300 Taler für seine Tätigkeit als Präsident der Sozietät erhalten hatte und diesen Betrag in der Aufstellung der ausstehenden Zahlungen bereits berücksichtigt hat (die Quittung ist in der Erl. zu ebd., S. 377, Z. 16 gedruckt; vgl. unten, [S. 75, Z. 17–21](#) mit Erl.). Dieser scheinbare Widerspruch dürfte sich dadurch auflösen lassen, daß er schon einige Tage vorher mit dessen anstehender Auszahlung rechnen konnte.

Anstatt der versprochenen 600 thl haben nur 300 jährlich gehoben werden können, weil sie sich ergeben, daß sonst die nothige ohnkosten nicht zu [bestreiten] gewesen waren[, die] zu fortsetzung [von] verlag und besoldung ohnentbehrlicher Personen die sonst nicht hatten subsistiren können erfordert werden[.]

20

Solcher abgang thut in 5 jahren 1500 thl[.] Dazu kommen wenigst 6 zu andern <– aufgetragnen geschafften> absonderlich vorgenommene Reisen ((eine hieher vor der ver-

18 sich (1) auß den (2) ergibt (3) ergeben L 18 f. daß (1) |man nicht gestr. | (a) in (b) sonst . . . |nothige erg. | ohnkosten (aa) zum verlag (bb) nicht wurd(e) haben (2) |man streicht Hrsg. | sonst . . . nicht (a) bestritten werden (aa) zu (bb) kon (b) zu bestritten gewesen waren zu fortsetzung L 19 Personen (1) und (2) die L 19 nicht (1) habe (2) wurden haben (3) hatten L 20 erfordert werden erg. L 21 1500 thl[.] |Und ist also (1) ge (2) wohl gewiß daß (a) <mir> (b) in die 2000 thl (aa) wen (bb) wenigst abgehen erg. und gestr. | L 21 f. kommen (1) <d> (2) 6 Reisen (3) wenigst 6 (a) eigentlich (b) vorgebens (c) zu andern (aa) materien (bb) abson (cc) geschafften (dd) <– aufgetragnen> . . . Reisen L

17 versprochenen: vgl. die Vereinbarung vom 11. August 1700 (unsere Ausgabe IV,8 N. 98). 17 gehoben: Leibniz hatte (laut den für Johann Theodor Jablonski ausgestellten Quittungen) am 15. Oktober 1701 (BERLIN *Archiv der BBAW* Bestand PAW (1700–1811) I–XVI–218 Fasz. 3 Bl. 1), am 11. Januar 1703 (ebd., Bl. 2) und am 4. Oktober 1703 (ebd., Bl. 3) jeweils 300 Taler, am 30. September 1704 (ebd., Bl. 4) und am 2. Dezember 1704 (ebd., Bl. 5) jeweils 150 Taler und am 31. Januar 1705 (ebd., Bl. 6) schließlich noch einmal 300 Taler erhalten, für die fünf Jahre von 1700 bis 1704 insgesamt also 1500 Taler. 21 1500 thl: vgl. oben, S. 00, Z. 00 – S. 00, Z. 00. 22 eine: Im November 1698 (vgl. I,16 S. XXXVII f.).

faßung, 2 nach Dreßden und etliche nach Wolfenbutel und Braunschweig.) Und ist also gewiß daß mir 2000 thl wenigst abgehen[.]

Ich schaze aber die versaumniß und angewandte zeit bey meinem zustand weit hoher als diese kosten, welchen zeit(ver)lust mich bloß die hofnung annoch was guthes zu dienst
5 ihr m[ajestät]t und gemeinem besten außzurichten, und die versicherung daß es bisher an mir nicht gefehlet, mich vergeßen machen können[.] Gleichwohl habe in einer und andern materi vergnuglich reussiret. In zweyen andern ist große hofnung, wenn die allerunterhanigste vorschläge den nothigen nachdruck bekommen zu geschweigen was sonst zu konigl. Mt dienst noch unter handen zumahlen mein zelus auff die vergeltung nicht gericht
10 tet, auch dieses auf befehl erwehnet worden[.]

1 f. Und . . . abgehen *erg. L* 3 versaumniß und *erg. L* 4 als (I) die (2) diese L 4–6 kosten, (I) hatte wünschen mogen, daß (a) ich sie ⟨im⟩ (b) die ⟨umbstände⟩ gelitten Sie beßer zu gemeinem besten und glori ihrer Mt anzuwenden (2) den unschezbaren (3) weilen (a) der (b) den (4) welchen (a) ver⟨–⟩ (b) verlust (c) zeit⟨ver⟩lust mich bloß (aa) ei⟨n⟩ guth⟨er⟩ (aaa) › will)0bbb will) (bb) eine guthe intention und (bb) die . . . |und gemeinem besten *erg.* | außzurichten, und (aaa) daß es (bbb) und . . . können L 6 können[.] (I) in einer Materi habe sich vollig (2) gleichwohl habe (a) in (aa) ⟨–⟩ (bb) einer und andern materi vollig reussirt (b) in L 7 materi (I) habe ich vollig (2) ⟨zu mein⟩ (3) vergnuglich L 7 reussiret. (I) Mo (2) in andern ist (3) in L 7 f. die (I) ⟨gem⟩ (2) allerunterhanigste (a) vorschläge (aa) mit (bb) nachdrucklich (b) vorschläge L 8 nachdruck (I) bekommen, und ich in stand (2) bekommen L 9 Mt (I) vergnugung (2) allerdster (3) dienst geschehen (4) in (5) dienst L 9 f. zumahlen . . . zelus (I) |sich *nicht gestr.* | (a) ⟨–⟩ (b) |nach der *nicht gestr.* | (c) die (d) auff . . . worden *erg. L*

1 Dreßden: Im Januar/Februar (vgl. I,23 S. XXXI) und im Dezember 1704 (vgl. I,24 S. LXIV).
1 Wolfenbutel: vgl. unten, [S. 80, Z. 4–6](#) mit Erl. 5 m[ajestät]t: Friedrich I. 7 reussiret: vgl. unten, [S. 77, Z. 11](#) – [S. 78, Z. 3](#) und [S. 80, Z. 4–8](#). 7 zweyen: vgl. unten, [S. 78, Z. 4](#) – [S. 80, Z. 3](#).
10 befehl: Nicht ermittelt. ■

N. preu140. LEISTUNGEN FÜR BRANDENBURG-PREUSSEN

[Januar] 1705.

Überlieferung:

L Konzept: [LH XIX Bl. 139–140](#). 1 Bog. 2°. 4 S. Auf Bl. 139^r oben links eigh. (?): »1705«. – Gedr.: 1. KLOPP, *Werke*, 10, 1877, S. 394–399. 2. HARNACK, *Geschichte*, 2, 5 1900, S. 159–161.

On¹ a voulu que je fisse connoistre, en quoy j'ay fait voir mon zele pour le service du Roy et ce que je pourrais mettre en ligne de compte. Je diray donc pour obeïr que

J'ay esté employé par ordre et conformement aux intentions de Sa M[ajes]té 10

Primo en ce qui regarde la societé des sciences, dont le commencement est venu de la proposition que je fis de mettre les Almanachs en privilege[.] Et Ensuite il ne s'est point

¹ *Am oberen Rande rechts:*

Bey der societät der wißenschafftten 1701. vorrath blieben	764	
	1702	815
	1703	1368[,] davon aber ein 15

Capital von 1000 thl abzulegen[.]

8 quoy (*I*) mes (2) j'ay (*a*) marqvé (*b*) fait voir *L* 9 et . . . pourrais (*I*) souhaiter a (2) mettre . . . compte *erg.* *L* 9 pour obeïr *erg.* *L* 10 f. M[ajes]té (*I*) le Roy de Prusse (*a*) (1) pour l'e (*b*) primo pour l'établissement de la societé des Sciences, qvi est entierement duë à la proposition qve j'ay faite de mettre les Almanachs en privilege, (*aa*) *Absatz* 2^{do} pour l'affaire (*bb*) pour luy (*bb*) a fin luy donner un commencement *Absatz* secundo pour negotier (*aaaa*) avec les (*bbbb*) entre les Theologiens de Brandebourg et de Bronsvic (*aaaaa*) pour ⟨ − ⟩ (*bbbbb*) sur (*cccc*) sur l (*2*) *Absatz* primo (*a*) pour (*aa*) la societé (*bb*) l'établissement de la societ (*b*) pour (*c*) en . . . regarde *L* 11 sciences, (*I*) qvi est entierement due (*a*) à la (*b*) au moyen (*c*) à (2) qvi (3) dont . . . de *L* 12-S. 78.4 en (*I*) privilege afin d'avoir un commencement raisonnable *Absatz* Secundo à (2) privilege |Et *erg.*| Ensuite (*a*) de cela je suis venu (*b*) il (*aa*) n'y (*bb*) ne . . . l'affaire (*aaa*) p(o) (*bbb*) à . . . perfection (*aaaa*) mais le bastiment d'observatoire a esté (*aaaaa*) arresté (*bbbbb*) fort arreste et d'autres moyens qve j'ay proposé (*aaaaaa*) n'ont gveres (*bbbbbb*) n'on esté soutenus (*cccccc*) et qve le Roy avoit accordés en partie n'ont point esté soutenus Tout ayant esté laisse là aussi tost qve je suis parti. (*aaaaaaa*) Mais je ⟨s⟩e (*bbbbbbb*) j'espere cependant qve si l'on veut ecouter mes avis (*aaaaaaaa*) je (*bbbbbbbb*) on pourra pousser la chose, à obtenir bien tost quelqve chose de glorieux au Roy, et utile au public c'est de qvoy je parleray ailleurs (*bbbb*) et je parleray (*aaaaa*) d(a) (*bbbbbb*) apart (*cccc*) dans un (*dddd*) ailleurs (*aaaaaa*) sur les (*bbbbbb*) des (2do) *L*

8 voulu: vgl. oben, Erl. zu [S. 76, Z. 10](#). 8 Roy: Friedrich I. 12 proposition: Die erste und lange Zeit wichtigste Einnahmequelle der Sozietät war das Monopol auf Kalender vom 10. Mai 1700 (vgl. BRANDENBURG, KURF. FRIEDRICH III., [*Kalender-Patent*]); zu Leibniz' Vorschlag vgl. sein Schreiben an Daniel Ernst Jablonski vom 12. März 1700 (I, 18 S. 448, Z. 1–4; vgl. auch ebd., S. XLI). 14–17 Bey . . . abzulegen: vgl. oben, S.00, Z.00.

passé d'année, que je n'aye esté plusieurs mois icy, et taché de pousser l'affaire à une plus grande perfection, et je parleray ailleurs des empechemens qui se sont presentés et des moyens de la porter à quelque chose d'utile et de glorieux au Roy[.]

J'ay esté employé aussi (2do) à la negotiation entre les Theologiens de Brandebourg
 5 et de Bronswic[.] J'en avois fait la premiere ouverture par ordre de M[onseig]g[neu]r le duc
 Antoine Ulric dans une lettre à M. de Spanheim, quand il estoit encor icy et que là dessus
 l'affaire estant proposée dans le Conseil en presence du Roy, M. de Fuchs eut ordre de se
 servir de certains Theologiens Reformés pour ébaucher la matiere, et je fus requis de la
 part de Sa Mté d'y employer mes soins, ce que j'ay fait depuis plusieurs années avec
 10 beaucoup d'application. J'ay fait plusieurs écrits et voyages j'ay escrit grand nombre de
 lettres; et j'ay conferé souvent de vive voix avec des Theologiens et autres et Dieu a
 tellement beni ces travaux qu'apres des Declarations echangées entre les Theologiens du
 Roy, et ceux que <Mgr> l'Electeur de Bronsvic avoit chargés de cette affaire, on est allé
 plus loin qu'on n'avoit encor jamais fait, et on est convenu entierement des moyens par
 15 lesquels la Scission pourroit estre abolie entre les protestans, et la communion des Eglises
 Protestantes retablie. Au lieu qu'auparavant les Theologiens memes de Bronsvic, tout
 moderes qu'ils sont, n'avoient point jugé qu'on pourroit venir a une meme communion,
 comme leurs écrits publics le marquent. Maintenant il s'agit d'amener au même point
 d'autres Theologiens protestans de l'Empire, de part et d'autre, mais sans en rien faire
 20 éclater, avant que les esprits soyent préparés; l'Eclat qu'on a fait dernièrement y ayant nui
 beaucoup. J'ay deja fait deux voyages en Saxe pour cet effect, mais il faut que la chose soit

4 negotiation (1) des Theologiens (2) entre L 5 et de (1) Bronsuic (a) Et je puis dire à cet égard,
 (aa) que c'est sur l'ou (bb) que le (cc) comme je puis faire voir par les lettres de M. de Spanheim, (aaa)
 que (aaaa) l'affaire (bbbb) sur l'ouverture (bbb) que je fis de la part de S. A. S. le duc Antoine Ulric, dans
 une lettre à M. de Spanheim, l'affaire fut proposée en presence du Roy en son conseil d'Etat, (dd) que sur
 l'ouverture (ee) que j'en (aaa) fis (bbb) ay (b) Et je puis faire voir par quantité de Lettres (2) Bronswic j'en
 avois L 6 Ulric (1) que la dessus (2) que (a) la (b) l'aff (3) dans L 6 quand . . . et erg. L
 7 f. Roy, (1) sa Mté |y erg. | commit feu M. de Fuchs | avec ordre erg. | (a) d'y (b) d'y (aa) faire travailler
 (bb) <-> (cc) employer (c) de se servir de (2) M. de Fuchs (a) a (b) eut . . . servir de L 13 Bronsvic (1)
 y a (2) en (3) avoit L 13 f. on est . . . fait, et erg. L 15 lesquels (1) le Schisme (2) la Scission L
 15-18 des (1) deux Eglises (2) Eglises Protestantes (a) retablie. de Sorte qv'il s'agit maintenant d'amener
 d'autres Theologiens | protestans erg. | de l'Empire (aa) à de pareilles declarations | mais en secret, pour
 preparer l'affaire avant que de la gestr. | (bb) de l'un et de l'autre costé à des pareilles (co) (cc) de l'un et
 de l'autre costé à de pareilles declarations (b) retablie . . . point (aa) <crû> (bb) juge . . . marquent L
 20 préparés; (1) ce qvi s'est passé (2) l'Eclat L 21 effect, (1) et j (2) mais L

6 lettre: ■ 21 voyages: Im Januar/Februar (vgl. I,23 S. XXXI) und im Dezember 1704 (vgl. I,24 S. LXIV).

poussée plus efficacement pour obtenir des Theologiens de Saxe et quelques autres ce qu'on a obtenu de ceux de Bronsvic; cependant les mesures ont esté prises là dessus avec M. l'Eveque Ursinus d'une maniere qui me fait attendre du succes, si Sa Mté les agrée[.]

J'ay travaillé (3tio) pour les droits du Roy dans un Ecrit sur la succession d'Orange, Et Sa Majeste ⟨l'⟩a agrée et donné ordre qu'il fût mis en estat d'estre imprimé[.] Plusieurs 5
personnes qui ont approfondi ces matieres et sont capables d'en juger, ont trouvé certains fondemens solides qu'on n'avoit point encor touches dans les ecrits publics de la part du roy. Car les adversaires alleguent (entre autres) que les enfans de Guillaume prince d'Orange, en faisant leur Traite de partage ont derogé d'un ⟨Commun con⟩sentement au fideicommiss de leur pere et de René prince d'Orange. On y a repondu pour le Roy que les 10
Fideicommiss et loix des successions qui en dependent, sont perpetuelles, sans qu'on y puisse renoncer, pas meme du consentement de tous les interessés. Mais beaucoup de jurisconsultes sont d'un autre sentiment, sur tout ceux qui ont écrit pour la maison d'Autriche contre la France. Et on n'a pas besoin de se jeter dans cette opinion outrée et peu seure et qui aura pû faire faire de mauvais jugemens sur les droits du roy; puisqu'il y a une 15
reponse plus satisfactorie. Car j'ay montré que la renontiation de trois freres fils de

1 plus (1) s(e) (2) efficacement L 1 Theologiens (1) de saxe (2) de . . . |quelques erg. | autres L 2 f. Bronsvic; (1) ce qui n'aurait jamais esté effectué (a) peutestre (b) apparemment sans les moyens que je ay (2) svivi (3) et (4) cependant . . . Ursinus (a) pourveu (b) d⟨u⟩ (c) d'une . . . succes (aa) pourveu que (bb) si . . . Mté (aaa) y ⟨con - e⟩ d'une maniere (bbb) les agrée L 4 f. d'Orange, (1) qui a peutestre esté (2) qui a esté (3) ou les fonde (4) et (a) les (b) des personnes (5) Et (a) ⟨-⟩ (b) a Majesté (aa) m'a donné ordre de le mettre en (bb) par une lettre de son mai (cc) ⟨l'⟩a agrée . . . ordre (aaa) pour le faire imprimer (bbb) qv'il . . . imprimé plusieurs L 6 personnes (1) ⟨me⟩ (2) qui L 6 matieres | et . . . juger erg. | (1) ont trouué (2) l'ont trouué de plus fondés. Car ⟨au⟩ (3) ont L 6 trouvé (1) des (2) certains L 8 roy. (1) Car au lieu qv' (2) Car L 8 (entre autres) erg. L 8 f. d'Orange, (1) ont derogé (a) ⟨-⟩ (b) d'un commun consentement (2) | en . . . partage erg. | L 9 d'un ⟨Commun con⟩sentement erg. L 9 f. fideicommiss (1) ancien (2) de leur . . . d'Orange L 10 y (1) repond (2) a repondu (a) que les (b) pour . . . les L 11 loix (1) de (2) des L 11 qui en dependent erg. L 11 f. perpetuelles, (1) et non changeables (2) sans . . . interessés L 14-16 dans (1) exce (2) cette(s) (3) cette (a) exception (b) assertion (c) chose disputable (4) cette . . . | et peu seure, et (a) qv (b) qui aura pû (aa) donner une mauvaise opinion (bb) faire . . . a une (aaa) reponse plus naturelle (bbb) reponse . . . satisfactorie erg. | L 16 j'ay (1) remarqué (2) montré L 16 que (1) d⟨-⟩ (2) les trois freres dans leur traité de partage ont seulement renoncé à ⟨leu⟩ (3) la L 16 trois erg. L 16-S. 80.1 fils de Guillaume erg. L

4 Ecrit: Die »Representation des Raisons« (1702 und 1704/05) (IV,10 N. 73 und N. 74).
5 agrée: ■ 6 personnes: ■ 9 Traite: Der Teilungsvertrag vom 27. Juni 1609 zwischen Philipp Wilhelm, Moritz und Friedrich Heinrich, den drei Söhnen Wilhelms I. von Oranien; gedr. in: *Recueil des traites de paix, de trêve, de neutralité*, hrsg. von J. Bernard, Bd. 3, 1700, S. 54-56.

Guillaume à leur droit, fait dans leur traite de partage, ne doit estre entendue que pendant que la ligne du frere subsistera, sans estre contraire au droit de reversion fondé dans le fideicommiss[.]

(4^e) On m'a aussi employé utilement en quelques autres choses, par exemple je suis
5 allé exprés à Wolfenbutel avec une lettre du Roy pour porter cette Cour à accorder aux
princes de Zollerer les honneurs dûs aux princes d'ancienne maison. Ce que j'ay obtenu en
sorte que la princesse de Zollerer estant venue en suite à Wolfenbutel, la duchesse luy a
donné la main[.]

D'ailleurs j'ay fourni des memoires notables pour soutenir le droit des secularisations
10 des Eveches tels que le Roy tient, et cela par les propres principes et exemples de la Cour
de Rome et des Ecclesiastiques de la Communion Romaine pour faire voir que leur pro-
testation contre la paix de Munster n'est point fondée dans leur droit. Sans parler d'autres
connoissances que j'ay pû ou pourrois fournir.

On veut maintenant que je specifie les depenses que j'ay faites dans mes voyages et
15 travaux pour le service du Roy. Je serois bien fâché qu'on voulut mettre mon zele à ce prix
là. Il est vray cependant que j'ay fait un voyage exprés icy long temps avant la fondation
de la societé des sciences, que depuis j'en ay fait deux en Saxe que j'en ay fait plus d'un
tout exprés tant à Wolfenbutel qu'à Helmstat, tant pour parler aux princes qu'à conférer
avec des Theologiens suivant ce qu'on m'enjoignoit de la part du roy[.] De plus ayant esté
20 icy plusieurs mois toutes les années l'an 1700 et depuis je n'ay pas eu des Almanachs la

1 fait *erg. L* 2 ligne (I) des autres freres (2) du fraire *L* 4 (4^e) (I) je ne veux (2) <il> (3)
on *L* 4 choses, (I) comme (2) par *L* 5 Cour (I) à la (2) à *L* 5 accorder (I) à la maison de (2)
aux *L* 7 que (I) Mad. (2) la *L* 9 memoires (I) importans (2) notables *L* 10 Eveches (I)
donnés au Roy (2) tels (a) qv(e) (b) qve le Roy (aa) <-> (bb) tient (aaa) pour (bbb) et *L* 10 et
exemples *erg. L* 11 f. Romaine | (I) qvi vont faire (2) pour faire voir, (a) qv'ils (b) qve ... fondée
(aa) en droit selon leur propres maximes (bb) dans leur droit *erg. | L* 13 j'ay (I) données et qv'on a
trouué |ou trouuera *erg. |* <dimes> d'estre (a) employées (b) mises en usage (2) pû ... fournir *L*
14 maintenant *erg. L* 15 Roy. (I) On met en ligne (2) Mais (3) je *L* 15 qu'on (I) le voulut mettre
à ce pri (2) voulut *L* 16 cependant *erg. L* 16 icy (I) <-> (2) avant l(a) fo (3) long *L* 17 que
(I) j'en ... Saxe |depuis *erg. |* (2) depuis ... Saxe *L* 18 pour (I) conférer avec (a) les (b) les <p> (2)
parler *L* 19 qu'on (I) me mandat (2) m'enjoignoit *L* 19 roy[.] (I) Et qve lors qve (2) de *L*
20 icy (I) toutes (2) plusieurs ... toutes *L* 20 années (I) depuis l'an (2) l'an *L* 20 eu (I) la moit
(2) des *L*

5 allé: Ende August 1700 (vgl. I,18 S. 194, Z. 6–11, I,19 N. 84 mit Erl., vgl. auch IV,8 N. 42).
5 lettre: Ein Beglaubigungsschreiben Friedrichs I. (damals noch Friedrich III., Kurfürst von Brandenburg)
an die Wolfenbütteler Herzöge Rudolf August und Anton Ulrich vom 28. August 1700 (LBr F 1 Bl. 22–23)
7 princesse: Marie Leopoldine Luise von Hohenzollern-Hechingen. 7 duchesse: 16 voyage: Im
November 1698 (vgl. I,16 S. XXXVII f.). 17 deux: vgl. oben, S. 78, Z. 21 mit Erl.

moitié de ma depense; car au lieu de 600 j'ay esté obligé de me contenter de 300 ecus parcequ'il falloit entretenir pour la societé [des] gens qui en avoient plus besoin que moy. Le dechet seul pour la seule depense de mon sejour icy pendant 5 ans feroit 1500 ecus, sans compter les depenses de tant autres voyages au nombre de six pour le moins, qui n'ont rien de commun avec la societé. De sorte que je pourrois compter 2000 écus pour le moins 5 sans contredit.

Mais un homme de mon age, et de mes emplois, ne doit-il mettre en compte que l'argent qu'il a dépensé? Et puis je faire une depense plus grande que celle de mon temps, qui est la plus pretieuse chose de ce que nous ayons. Et ayant tant d'autres choses à faire ailleurs qui auroient peutestre contribué à m'establir tout autrement et m'auroient empeché 10 au moins de me faire quelque tort comme j'ay fait, il est tres seur que je ne me serois point embarqué icy, si je n'avois crû qu'aupres d'un grand prince comme le Roy, on pourroit faire quelque chose de plus considerable et de plus beau qu'ailleurs pour le bien public qui a tousjours esté mon bul principal dont je ne me repentiray jamais. Mais si je n'esper<ois> 15 un meilleur effect pour l'avenir, je me repentirois d'avoir crû de pouvoir faire quelque chose d'important icy pour les sciences; puisque tant d'années se sont ecoulées sans avancer comme nous aurions pû faire si j'avois esté plus heureux. Ce que j'attribue en partie à la mauvaise intelligence des Cours, qui auront pû avoir quelque influence sur moy dans l'opinion de ceux qui ne connoissant pas mon caractere; auront pû donner au Roy même quelque mauvaise impression contre moy. 20

Ces considerations font voir, qu'outre ma depense qui va asseurement audelà de 2000 ecus mon temps doit estre ce qui me touche le plus et qu'il y a deux choses, qui satisferont à mes souhaits là-dessus (l'une l'establissement) d'une pension assez honorable

1 depense; (I) et je n'ay pû (a) leur (b) en exiger davantage (2) | car *erg.* | . . . 600 (a) on m'a donné 300 (b) j'ay . . . ecus L 2 entretenir (I) des (2) pour . . . societe L 2 f. moy. (I) Apres cela je laisse (2) Ainsi ce seuls 300 (-) (3) Ainsi 300 (a) ans (b) écus par an m'ayant manqvé pour . . . icy contre ceux que j'ay eus; cela feroit (4) le . . . seul (a) feroi (b) pour . . . icy L 4 les (I) autr (2) depenses (a) des (b) de tant L 4 voyages (I) qvi n'ont rien de commun avec la soci (2) au L 7 Mais (I) est (2) un L 7 f. que (I) ce qv'il depense (2) l'argent qv'il (a) depense? (0)b a dépensé? | Et *gestr.* | | Et *erg.* | L 9 chose *erg.* L 9 ayons. (I) Et si on m'avoit (-) parlé d'employer (2) Et L 10 f. qui . . . contribué à (I) (un) (2) m'establir (a) plus solidement (b) tout . . . moins de (aa) ne appercevoir le quelque tort qve cela m'a (bb) me . . . fait *erg.* L 11 tres (I) asseuré *nicht gestr., streicht Hrsg.* (2) seur L 20 f. moy. *Absatz* (I) Ce (2) Toutes considerations font voir, qve ne pouuant pas me tenir satisfait de peu chose, et ne voulant pas estre importun, je ne voy point comment on puisse (3) *Absatz* Apres cela (4) Ces L

1 car . . . ecus: vgl. oben, Erl. zu [S. 75, Z. 17](#).

〈---〉 peut estre 〈pas〉 sujet de se croire mal employée[;] l'autre consisteroit dans des occasions que 〈Sa M.〉 me pourroit donner de faire quelque chose de considerable sous ses auspices pour le bien public, et particulierement pour les sciences comme je m'estois promis au commencement, car la moindre des raisons qui me font souhaiter l'estat fleurissant de la société est d'en pouvoir avoir d'avantage pour moy: comme on me le fait
 5 esperer car quoyque j'aye souhaité de me le promettre estant d'humeur à mettre le mien meme en usage pour produire quelque chose de bon.

Si Sa Mté aussi me mettoit en estat de faire des voyages pour son service dans l'affaire dont j'ay parlé cydessus, sans que je fusse obligé de demander qu'on m'en fi〈a〉t
 10 un compte particulier, je ne doute point que je ne pourrais obtenir en d'autres pays des protestans ce que j'ay procuré des Theologiens de Bronsvic. Sans parler de ce qu'on pourroit contribuer pour l'Histoire, les Bibliothèques, les Manuscrits, les Archives et les droits du roy, pour ne rien dire des arts mechaniques, des manufactures, et semblables affaires d'oeconomie, où les Mathematiques et la physique ont de l'influence.

5-10 moy: | comme ... | en usage *erg.* | ... bon *erg.* | *Absatz* (1) Je ne doute point aussi que si ...
 Mté (a) me (b) aussi ... l'affaire (aa) qvo (bb) de l'unio (cc) dont ... obligé (aaa) d'en (bbb) de (ccc)
 d'entrer dans des sollicitations pour en avoir (aaaa) 〈d〉 (bbbb) la depense (ddd) de ... fi〈a〉t (aaaa) compte
 〈de tou〉 (bbbb) un ... particulier, (aaaaa) je ne (aaaaaa) puisse obtenir (aaaaaaa) en d'autres provin
 (bbbbbbb) en d'autres pays (bbbbbb) pourrais obtenir en d'autres pays (2) si ... pays L 11 j'ay (1) obt
 (2) procuré (a) dans ce (b) des L 12 l'Histoire, (1) les Archives (a) et Manuscri (b) les (2) les
 Bibliothèques les L 13 ne (1) di (2) rien L 13 mechaniques, (1) et (2) des L

N. soc399. FRAGMENT EINES ENTWURFS EINES PRIVILEGS AUF
SCHULBÜCHER

[Um Ende Januar bis Anfang Februar 1705 (?).]

Überlieferung:

L Aufzeichnung: BERLIN *Archiv der BBAW* Nachlaß G. W. Leibniz Nr. 1 Bl. 98–99. 5
1 Bog. 2°. ³/₄ S. auf Bl. 99^f. Auf Bl. 98 unsere Ausgabe IV,8 N. 91. Bl. 99^v leer.

Leibniz hat unser Stück – sofern sich das nach einer Restaurierung noch erkennen läßt – auf demselben Bogen notiert wie einen Auszug aus der »General-Instruction« vom Juli 1700 (unsere Ausgabe IV,8 N. 91) und er knüpft darin an Vorschläge aus dem im Sommer 1700 geschriebenen und im November 1701 überarbeiteten Entwurf eines Edikts zum Bücherkommissariat an (vgl. ebd., S. 561, Z. 21 – S. 562, Z. 6). 10
Es läge also nahe, unser Stück auf jene Jahre und genauer – da der Herrscher Brandenburg-Preußens unten, [S. 83, Z. 24](#), König genannt wird – auf den November 1701 zu datieren. Da Leibniz die Aufsicht über die Schulbücher aber 1700 und 1701 stets nur im Rahmen einer allgemeinen Kontrolle des gesamten Buchmarktes vorgeschlagen hat, während er hier dafür ein eigenes Privileg konzipiert, gehen wir davon aus, daß das Stück ein erster Entwurf zu unserer N. soc141 ist. 15

Was an erziehung der jugend, und bildung der zarthen gemüther gelegen, ist männiglich bekind, und zu beclagen wie solche versäümet, umbgeföhret, und mit leeren schahlen der Worte aufgehalten werden; anstatt daß alles dahin gerichtet werden solte, wie sie zur tugend-übung angeführet, und nach ihrer fähigkeit mit dem liecht einer gründtlichen erkentniß erfüllet werden möchten[.] 20

Nun ist zwar nicht müglich alle mißbrauche hierinn so fort zu heben; dennoch aber auch deswegen nicht alles zu unterlaßen, und sonderlich wäre ein großes zu thun, unter einem mächtigen könig der seine lande in friede und mit weisheit regiret[.]

Königl. M[ajestät] zu Preußen, haben in der *Instruction* so sie ihrer Societät der Wißenschafften [gegeben] hauptsächlichen auch den Punct der verbeßerung des Schuh- 25
wesens einrucken laßen, und gedachter Societät mit zubesorgen allerg[nä]d[ig]st aufgetragen,

22 sonderlich (1) ist (2) wäre *L* 24 f. in der (1) ihrer . . . Wißenschafften |allergdst *gestr.* |
gegebenen *Instruction* (2) *Instruction* . . . ihrer |ihrer *streicht Hrsg.* | . . . |gegebenen *ändert Hrsg.* | *L*
25 auch *erg. L* 26 laßen, (1) und dero Societat a (2) und deßen besorgung mehr gedachter Societat
allergdst mit aufgegeben (3) und *L* 26 zubesorgen (1) aufgegeben (2) allergdst *L*

24 *Instruction*: BRANDENBURG, KURF. FRIEDRICH III., »General-Instruction Wornach sich Unsere . . . Societas Scientiarum . . . zu achten hat« (11. Juli 1700) (IV,8 N. 80); gemeint sein dürfte aber eine Passage aus dem Stiftungsdiplom (11. Juli 1700) (vgl. ebd., S. 435, Z. 18).

Solchem nun allmahlig zu nähern, hat man dafür gehalten, daß der erste Schritt bestehen würde, in versehenung der jugend mit guthen buchern, darinn der kern von den Hulsen so viel möglich geschieden, und alles so grundtlich, deutlich, ordentlich und annehmlich vorgestellt würde, als immer thunlich gefunden werden möchte[.]

3 geschieden, | und *erg.* | *L* 3 alles (*I*) soviel möglich (*2*) grundtlich (*3*) so *L* 3 grundtlich,
(*I*) wohl (*2*) deutlich *L*

N. soc27. BEDENCKEN VON EINER GUTHEN ANSTALT GEGEN FEÜERSCHADEN
[Nicht vor November 1706.]**Überlieferung:**

- L*¹ Konzept: BERLIN *Archiv der BBAW* Bestand PAW (1700–1811) I–I–2 Bl. 26. 1 Bog. 2°. Die Hälfte des zweiten Blattes der Höhe nach abgeschnitten. 2 S. Überschrift: 5
»Bedencken von einer guthen anstalt gegen Feüerschaden«. Auf Bl. 26^r am oberen Rand alte Stückzählung der Sozietät: »N^o. 4. a«.
- L*² Reinschrift: BERLIN *Archiv der BBAW* Bestand PAW (1700–1811) I–I–2 Bl. 27–28. 1 Bog. 2°. 2 1/2 S. (Unsere Druckvorlage.)

10

Es ist bekand daß viel Menschen durch Feüerschäden in unglück und Elend gesezt werden. Woraus denn folget daß man auß Christlicher Liebe schuldig auff Rettung zu gedencken, und sonderlich die hohe Obrigkeit, so für alle wachet, sich deßen anzunehmen habe; wie von Königlicher Mt zu Preußen höchstloblichst und Christfürstlich geschicht.

Hier ist nun auff zweyerley zu sehen, nemlich wie der Schade einiger maßen so wohl 15
verhütet als ersezet werden möge.

Die Verhütung des Schadens geschicht durch eine guthe Feuerordnung, auch dazu behörige Leüte und Instrumenten, welche letzern aber bishehr in Teütschland an den

11 *Überschrift (I)* |Ersuchtes *gestr.*| bedencken von (*a*) der Feuer-Casse (*b*) einer guthen anstalt gegen (*aa*) <das> (*bb*) Feüerschaden *L*¹ *fehlt* *L*² 11 *Anfang (I)* Es ist die erste frage ob Sie rechtmäßig, die andere ob Sie (*a*) Nuzlich (*b*) mit nutzen thunlich sey. *Absatz* Was die rechtmäßigkeit betrifft so solte dafür halten, sie (*aa*) seye rechtmäßig (*aaa*) wenn sich befindet, daß (*bbb*) in so weit sich befinden würde (*bb*) würde rechtmäßig seyn wenn sich befinden solte daß (*aaaa*) Sie mit Nutzen thunlich, denn was gemein-nützig daß ist eben dadurch recht (*bbbb*) der Nutzen d (*cccc*) der abgezielte Nutzen dadurch, und nicht wohl anders zu erreichen. Denn was zum gemeinen Nuzen nothig wird eben dadurch rechtmäßig. (*aaaaa*) Es ist eine art einer Auflage <neüerfund> (*bbbbb*) Und sonderlich (*ccccc*) Und wenn solcher gemeine Nutzen darinn bestehet, wie die Menschen von Elend und Unglück zu retten, so ist er (*aaaaaa*) Chri (*bbbbbb*) ein großes theil der Christlichen Liebe, und wird das werck nicht zum recht, sondern auch zur schuldigkeit *Absatz* Eine solche guthe Anstalt (2) Es *L*¹ 14 Mt (*I*) in *L*¹ (2) zu *L*² 15 nun *erg.* *L*¹ 15 f. nemlich (*I*) sowohl wie der Schade verhütet, als wie er einiger maßen (2) wie einiger maßen der Schade sowohl (3) wie ... als *L*¹ 16 ersezet (*I*) werde (2) werden möge |zu beyden gehören kosten, und dazu eine gewiße (*a*) Verfaßung (*b*) Hebung *gestr.* | *L*¹ 17 des Schadens *erg.* *L*¹ 17 durch (*I*) guthe (*a*) Instrumenten wie solche numehr großentheils außgefunden und dazu bestellte Leüte, weswegen von seiten der societät der wißenschafftten vorschlage geschehen und ferner zu thun *Absatz* die Ersezung kan geschehen (*aa*) durch Collection und außer landes auch durch eine (*bb*) theils durch Collection und außer landes theils durch einen gewißen herschuß ex publico, vermittelst obgedachter hebung (*b*) leüte und instrumenten (2) |guthe *gestr.*| feuerordnung *L*¹ (3) eine ... Feuerordnung *L*² 18 letzern *erg.* *L*¹ 18 bishehr (*I*) schlecht bestellet (2) in *L*¹

17 Erl. zum Textapparat: hebung: vgl. oben, Textapparat zu [S. 85, Z. 16.](#)

meisten orthen schlecht bestellet gewesen, und numehr viel beßer außgefunden. Immaßen von der Sozietät der Wissenschaften dießfals vorschläge geschehen, und von Königlicher Mayt ehemahlen in gnaden approbiret worden.

Die Ersetzung des Schadens, so nicht allerdings zu verhüten, ist bißher geschehen
5 durch Allmosen und Collecten; an desen statt eine Feür Cassa in vorschlag kommen, nach dem Exempel einiger Compagnien, so sich in gewissen großen Städten zusammen gethan, welches man in den Königlichen Landen auch auf das platte land extendiren, und in vorschlag bringen wollen, daß von iedem Hauß, in Städten, Flecken, und dörrfern, oder wo die sonst belegen, jährlich nach deßen Anschlag ein gewißes gesteuert, und die Schäden
10 davon aus gemeiner Cassa, so weit es verglichen, ersezet würden.

Ob nun die Sach auff solche Weise, wie sie in vorschlag kommen, in allen stücken thunlich oder nicht, unternimt man sich nicht zu decidiren; Solte aber gleichwohl ohnmaßgeblich dafür halten, daß wegen einen oder andern etwa unterlauffenden Mißschlags, so bey einer neüen Sach schwehrlich zu verhüten, das ganze Werck nicht eben so fort zu
15 verwerffen, sondern per gradus zu verfahren, und mit dem Gradu da der Nuz am scheinbarsten, anzufangen.

1 außgefunden (1) also einzufuhren wie (2) Immaßen L^1 2 f. vorschläge (1) geschehen, und (a) ihr einiger maßen deren besorgung aufgetragen worden (b) in gnaden approbiret worden (2) geschehen . . . worden L^1 4 verhüten, (1) köndte geschehen (2) ist L^1 5 kommen, (1) d(a) (2) in welche ieder man von seinem Haus (3) nach L^1 6 großen *erg.* L^1 7–9 gethan, (1) und (2) |also daß von iedem haus *nicht gestr.* | | in stadten sowohl als auff dem land *erg.* | jährlich (3) welches man auf |nun auch *erg.* | das platte . . . Stadten und (a) dörrfern (b) flecken . . . belegen L^1 (4) welches . . . belegen L^2 10 davon *erg.* L^1 10 so . . . verglichen *erg.* L^1 11–S. 87.5 Ob . . . weise (a) wie sie angefangen (b) wie . . . |in allen stücken *erg.* | . . . nicht (aa) zu urtheilen (bb) zu decidiren (aaa) halte (bbb) solte . . . |ohnmaßgeblich *erg.* | . . . halten (aaaa) daß (aaaaa) (die) (bbbbb) das (ccccc) die Sach (aaaaaa) bey den (bbbbb) zu wenigsten bey den Stadten (thunlich) und auch Nuzlich (zu rathen) weil alda die heuser naher beysammen, und (aaaaaaa) das feu[er] sich (bbbbbbb) der schaden größer (bbbb) daß (aaaaa) (wenn) (bbbb) wegen . . . |etwa *erg.* | . . . mißschl[ags] (aaaaaa) die ganze Sach nicht (bbbbbb) so . . . sach anfangs schwe[hrlich] . . . mit dem, da der Nuzen am (aaaaaaa) augenscheinlichsten (bbbbbbb) scheinbarsten . . . thunlich (aaaaaaa) und (bbbbbbb) auch alda . . . daher (aaaaaaaa) (man) (bbbbbbbb) (–) (cccccccc) mit (ddddddd) die (eeeeeee) von (fffffff) die . . . solche (aaaaaaaaa) bey den städten approbiren (bbbbbbbb) me[hr] . . . werden *erg.* L^1

1 außgefunden: Nämlich Feuerschlangenspritzen (vgl. Band 8, N. soc92 »Und Unß denn von Unserer Neufundirten« bis »im wercke selbstnen befunden worden«). 2 vorschläge: IV,8 N. soc34, Absatz 3. 3 approbiret: vgl. das von Leibniz zumindest entworfene *Privilegium pro Societate Scientiarum wegen der feuer Spruzen* vom 25. Juni 1700 (IV,8 N. soc92). 5 vorschlag: ■

Nun scheinet daß die Sach wenigstens in Städten thunlich, und alda am meisten nöthig und nützlich. Zumahlen alda die Häuser näher beysammen, mithin der Schaden größer, hingegen er auch durch guthe anstalt alda ehe zu verhüten. daher auch die meisten Leüte, so von der Sach sprechen, solche mehr bey den Städten zu approbiren geneigt befunden werden.

Es möchte aber gegen dieses ganze Werck auch bey den Städten selbst, von einigen opponiret werden (1^o) bey den oberwehnten Compagnien sey es ein voluntarium hier wolle man ein necessarium daraus machen. Allein es dienet zur antwort, saepe quod est voluntatis id per auctoritatem publicam fieri necessitatis, quia interest rei publicae ut singulis consulatur, ist also gnug, wenn die Sach guth und zu gemeiner wohlfart gereicht, zumahl da sie beßer ex publico als von privat-compagnien, und a toto als per partes zu bestreiten. Es müßen die Menschen gar oft zu ihrem eignen besten durch guthe ordnungen von der Obrigkeit angehalten werden. Immaßen auch iederman aus Christlicher Liebe dafür halten soll, daß sein guth soviel die wohlfart des Nechsten betrifft, ein gemein guth sey, und ist also eines dem andern zu hülff zu kommen schuldig nicht allein zur ersezung sondern auch zur verhütung des Schadens, welches nicht beßer als vom publico geschehen kan, in dem die Machinae und anstalten, so für 1000 häuser zureichen, auch für 100 nöthig seyn würden, denen aber die kosten schwehrrer fallen müsten.

Eine mehr erhebliche Objection ist (2^{do}) diese, daß die collecten auch von den Conductoribus der Häuser, ja auch außer Landes gesucht worden. Aniezo aber der onus allein auf die proprietarios fallen würde. darauf solte vielleicht zur antwort dienen, daß nicht ohnbillig seyn dürffte, ein theil der Last von den Proprietariis auff die Conductores zu legen, denn ob gleich hauptsächlich hierdurch Res immobilis ihrem Herrn dem Proprietario salviret wird, so genießet doch der Conductor des Hauses auch saltem tempore contractus, und bezahlet also auch billig etwas pro tempore seines genußes. Zumahlen da durch die guthe anstalt auch seine mobilia illata gesichert machen. Viel auch im fall der Feüerschaden nicht verhütet werden kan, nicht alles sondern nur ein theil des Schadens

6 f. Absatzanfang (1) (Dagegen) (2) (gegen -) opponirt (a) werden (b) (wird) (3) es . . . werden L¹
 7 (1^o) (1) in solchen Städten sey (2) bey . . . sey L 8-14 machen. (1) |Allein nicht gestr. | (a) ich (mus) bekennen, daß (aa) wenn die obrigkeit dergleichen zu (-) (bb) guth (gnug) (b) | es ist genug wenn die Sach guth, und zu nicht gestr. | (aa) gemeinen besten (bb) | gemeiner wohlfart gereicht nicht gestr. | (aaa) ieder (bbb) immaßen (-) auch dergestalt (-) beßer | vom publico erg. | als durch (aaaa) compa (bbbb) ein(-) (cccc) privat (ccc) | zumahl da sie vom publico beßer als durch privat compagnien zu bestreiten. nicht gestr. | (aaaa) Denn ieder man aus Christlicher liebe dafür halten soll (bbbb) es müßen die Menschen die Menschen gar . . . durch guthe (aaaaa) anstalt (bbbbbb) (ver)ordnung[en] . . . soll (3) Alleine . . . voluntatis per . . . consulatur | ist also gnug (a) daß (b) wenn . . . publico als durch privat Compagnien (aa) zu bestreiten (bb) und . . . bestreiten erg. | . . . soll L¹ (4) es . . . soll L²

ersezet wird, so sind die collecten zumahl außer Landes dem beschädigten unbenommen.
 [In L¹ folgen die in Petit gedruckten Absätze]

Die 3^{to} und wichtigste objection ist daß die sach nicht thunlich in dem die genomene mesuren nicht zureichen wollen denn die jährliche Steuer soll seyn der achthundertste Pfennig des Eingeschriebenen
 5 werths der häuser. Man halt aber ⟨-⟩ dafür daß die dadurch einbringende Summen bey weiten nicht zureichen würden. Dieser zweifel kan nun nicht anders als durch die Erfahrung gehoben werden, entweder des vergangenen oder zukünfftigen. Und also gründlich darauf zu kommen, kondten etwa die von 10 jahren hehr erlittene feuerschaden welche dem Edict nach zu ersezten an einigen orthen specificiret und angeschlagen, die summe durch 10 getheilet und dann mit denen Einkünfften proportionirt werden. Zu
 10 solcher Balance ware in Berlin Magdeburg und anderen stadten gar leicht zu gelangen und darauß ein ohngefährliches Urtheil zu schöpfen. Und wenn gleich die bisherige schäden die Einkünffte ubertreffen solten, so köndte man sich doch mit gottes hulff versichern, daß nach obgemeldter beßerer anstalt die Schäden auff die helffte zu bringen, und also die Cassa zureichen köndte.

Solten also konigl. Mt. nachreiflicher überlegung ewgen dieser und ander erheblicher Ursachen die
 15 einmahl publicirte anstalt nicht ganzlich fallen laßen wollen, so stünde dahin, ob nicht solche auf oberwehnte weise zu beßern, mit einer guthen anstalt zu combiniren auff die conductores einiger maßen zu extendiren der anfang aber von den Stadten zu machen. Es kondten auch vielleicht allerhochstgedachte konigl. Mt nach befinden dero egen Amtssaßen und Unterthanen der konigl. Domainen dazu fugen, damit sie dieses beneficii auch genißen und auch die cassa damit ver⟨sterckt⟩ würde[.] Und ⟨⟩ wurde die Erfahrung
 20 weniger jahre den Werck den volligen außschlag geben. Dafern nun der gemeine Nuzen sich dabey finden solte. So ist kein zweifel waß die aniezo etwa difficultirende Landstandte mit ihren unterthanen dermahl eins gern beytreten würden: Aniezo aber zu verhaltung aller gravaminum annoch davon gelaßen werden köndten[.]

4 achthundertste Pfennig: 0,125 %. Vorgesehen waren vielmehr 1,25 % (Georg Helmer: Entstehung und Entwicklung der öffentlich-rechtlichen Brandversicherungsanstalten in Deutschland. (= Beiträge zur Lehre von den Unternehmungen; Heft 16.) Jena 1936, S. 64)■

N. soc42. ERZÄHLUNG VON DER ABSICHT DER PREUSSISCHEN SOCIETÄT DER WISSENSCHAFTEN

[Nicht vor November 1706.]

Überlieferung:

D Erstdruck: KAPP, *Sammlung*, 1745, S. 442–448. Überschrift: *Erzählung von der Absicht der Preußischen Societät der Wissenschaften, was sie bisher geleistet, und wodurch sie gehindert worden, ingleichen einige Vorschläge, was vor ein fundus ausser dem Calender-Wesen ihr zu Statten kommen können, wobey nebst den piis caussis, und was aus allerhand Gnaden-Concessionen fallen könnte, ein aufzurichtendes Bücher-Commissariat, Receptur-Büchlein, Richtigkeit von Maaß und Gewicht, in Betrachtung kommen.* 5

Weitere Drucke: 1. GUHRAUER, *Deutsche Schriften*, 2, 1840, S. 284–289. 2. FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres*, 7, 1875, S. 628–630 (mit französischer Übersetzung). 3. KLOPP, *Werke*, 10, 1877, S. 366–371. 4. LEIBNIZ, *Deutsche Schriften*, Bd. 1: *Muttersprache und völkische Gesinnung*, hrsg. von Walther Schmied-Kowarzik, Leipzig 1916, S. 70–71 (teilweise). 15
5. HARNACK, *Geschichte*, 2, 1900, S. 148–150. 6. BRATHER, *Leibniz und seine Akademie*, 1993, S. 138–142 (nach KAPP). 30

Es haben Königl. Majest. zu Preussen Dero Societät der Wissenschaften bereits im Jahr 1700 fundiret, und so wohl in dem diplomate foundationis als in der allergnädigsten *In-* 20
struction Dero höchst erleuchtetes Absehen dabey zu Tage geleet, daß nehmlich nicht allein die Fortpflanzung und Vermehrung der Wissenschaften, sondern auch, vermittelt derselben die Beförderung der Ehre Gottes und des gemeinen Bestens gesucht werden sollte, als insonderheit durch Verbesserung der Unterweisung, durch bessere Ausübung der Teutschen Haupt-Sprache und Historie, durch neue Erfindungen in der Natur und Kunst, 25
durch Bemerkungen der natürlichen Dinge, und unter andern des Laufs der Sterne, nicht ohne einig Absehen dermahleins durch diese Mittel bey entlegenen annoch in Finsterniß sitzenden Völkern denen Evangelischen Predigern den Eingang zu verschaffen, gleich wie die Weisen durch den Stern zu Christo geführt worden. Zu solchem Ende sind einige Gliedmassen in und ausserhalb den Königl. Landen zusammen getreten, man hat Astro- 30
nomische Observationes angestellet, so viel vor Ausbauung des Observatorii füglich geschehen können, man hat neue Rechnungs- und Meßkünste angewiesen, dadurch schwehre und nützliche Aufgaben aufzulösen. Es ist ein neuer Phosphorus von einem Gliedmaß der

20 diplomate: Das Stiftungsdiplom vom 11. Juli 1700 (unsere Ausgabe IV,8 N. 79). 20 f. *In-*
struction: Die »General-Instrectio« (IV,8 N. 80). 29 Weisen: vgl. Mt 2,1–11. 30 Gliedmassen: ■
31 Observationes: ■ 31 Ausbauung: vgl. Brather, S. 386 f. ■ 32 Rechnungs- und Meßkünste: ■
33 Phosphorus: Gemeint ist Johann Bernoullis Leuchtstoff. Friedrich I. hatte Bernoulli für diese Entdek-
kung auf Leibniz' Anregung hin (vgl. IV,9 S. 754, Z. 7–11) als Zeichen seiner Anerkennung 1702 eine
Medaille geschenkt (vgl. Leibniz' Schreiben an Bernoulli vom 24. August [vielmehr: September] und vom
14. November sowie Bernoullis Schreiben vom 18. November 1702 (III,9 N. ■ ; vgl. auch Johann J. J.
Chunos Brief an Leibniz vom 14. Februar 1702; I,20 S. 789, Z. 7–9).

Societät erfunden worden, so in einem verschlossenen Glaß durch bloße Bewegung allezeit leuchtet, und die vermeynten Lucernas immortales der Alten dargeben kan, auch sind andere schöne Experimenta gewiesen worden. Man hat auch besondere machinas ausgedacht, dadurch Dinge von Nutzen und Wichtigkeit auszurichten, man hat einige uralte
 5 Zeichen der Chineser erläutert, so sie nun von 2000 Jahren her selbst nicht mehr verstehen, und die doch einen neuen Mathematischen Schlüssel in sich halten. Man hat in dem Alterthum der Teutschen-Sprache nicht wenig entdeckt, das Celtische mit dem Teutschen
 10 Teutschen Wörter-Schatz gelangen zu können, sonderlich da durch hohe Hülffe die Kunst- und andere besondere Wörther, so bey verschiedenen Sorten der Menschen in Gebrauch, zusammen zu bringen seyn möchten, so den Sprachen und Künsten zugleich zur Beförderung
 15 Missiones Evangelicas zu veranlassen, wenn nicht der Nordische Krieg darzwischen kommen. Und jetzo ist man begriffen, die Sache also zu fassen, daß jährlich einige Miscellanea, durch Veranlassung der Societät, herfür kommen mögen.

Weilen aber der Fundus der Societät bißher einig und allein in dem Calender-Wesen
 20 bestanden, welcher nicht weit reichen, und so gar die Nothdurft selbst nicht einst an Büchern und Instrumentis Observatorii bestreiten kan, geschweige daß man zu dienlichen machinis und gar zu einem Laboratorio gelangen können, so hat man sich und andere mit

3 machinas: ■ 5 Zeichen: Gemeint ist das I Ching ■ Schreibung? 5 erläutert: vgl. Joachim Bouvet Brief an Charles Le Gobien (I,20 N. 329), den dieser am 10. November 1701 an Leibniz weitergeleitet hatte (I,20 N. 328). 8 gehalten: Leibniz denkt hier wohl vor allem an seine eigene Auseinandersetzung mit M. Z. VAN BOXHORN, *Antiquae linguae Britannicae lexicon Britannico-Latinum, quo Gallicae origines plurimum illustrantur*, 1654 (das ist eine bearbeitete Fassung ■ von J. DAVIES, *Antiquae linguae Britannicae, nunc vulgo dictae Cambro-Britannicae . . . dictionarium duplex*, 1632), die dokumentiert ist durch Marginalien (HANNOVER *NLB* Leibn. Marg. 125), kommentierte Auszüge (ebd. Ms IV 469 Bl. 262–263 und Bl. 272–273 sowie Ms IV 494 II Bl. 1–18) und schließlich durch das in den *Collectanea etymologica*, 1717, pars I, S. 81–154, gedruckte *Glossarii Celtici specimen*. 8 Manuscripta: ■ 8 monumenta: Die von Leibniz herausgegebenen *Accessiones historicae*, 2 Tle. 1698 ■ 17 f. Miscellanea: Solche jährlich herauszugeben schlug Leibniz in seinem Vortrag vom 27. Dezember 1706 vor (N. soc460); sie tauchen im Protocollum concilii das erste Mal am 26. März 1708 auf ■, der erste Band erschien 1710 unter dem Titel *Miscellanea Berolinensia*. 19 Calender-Wesen: vgl. das *Kalender-Patent* vom 10. Mai 1700 und die Erl. zu oben, [S. 77, Z. 12.](#)

der blossen gegebenen Hoffnung abspesen müssen, welches aber sich nicht länger schicken will, sondern es erfordert so wohl die glori des Königes, als der gute Nahmen der Königl. Societät, daß etwas rechtes, so der Unternehmung werth, dermahleins geleistet werden möge. Man hat nicht Mangel an Materie. Es sind Astronomische Observationes von vielen Jahren vorhanden bey dem Observatore der Societät, deren Publicirung von großem Nutzen seyn würde, aber ohne Kosten nicht zu bestreiten, da hingegen der Abgang nicht jedermans Werck. Man hat machinas astronomicas in Vorschlag, womit alles, was dießfalls in China und Europa geschehen, nicht zu vergleichen. Andere Mechanische Erfindungen von nicht geringer Wichtigkeit zu Kriegs- und Friedens-Zeiten anjetzo zu geschweigen. Weiln auch bey dem Corpore Evangelicorum zu Regenspurg das Werck der verbesserten Jahr-Rechnung nicht gantz zu Ende bracht worden, sondern noch ein und anders unausgemacht geblieben, so hat man sich deßwegen mit vortrefflichen Astronomis vernommen, und wäre im Stande, Sr. Majest. mit einem allerunterthänigsten Bedencken an Hand zu gehen, damit durch Dero allerhöchste Autorität (zumahl kein anderer Evangelischer Potentat in Europa mit einem solchen Collegio irgend versehen) das Werck zu ergänzen, und zwar vor künftigen Friedensschluß zu Ende gebracht, und bey demselben auch in den Punct die Evangelische Freyheit unter Römischer Herrschaft zu den Zeiten, wo man dem Gregorianischen nicht blindlings, sondern dem Schluß des corporis Evangelici folgen würde, gesichert werden möge. Nun haben Se. Königl. Majest. sich allergnädigst erbothen gehabt, so wohl zu Vermehrung des fundi, als auf andere Weise bey Gelegenheiten hilfreich zu erscheinen. Es ist von einigen Gratien, Präbenden, Straf-Gefällen und andern dergleichen Zufälligkeiten gesprochen worden, der Societät zum besten anzuwenden. Wei-

5 Observatore: Gottfried Kirch. 7 astronomicas: vgl. Leibniz' undatierte Schrift »Machina Coelestis« (LH XXXVIII Bl. 120–121 [Konzept] und [ebd., Bl. 122–127](#) [Reinschrift]; gedr. in: E. GERLAND [Hrsg.], *Leibnizens nachgelassene Schriften physikalischen, mechanischen und technischen Inhalts*, Leipzig 1906, S. 134–141). Auf die von ihm entworfene astronomische Maschine wies Leibniz bereits im Juli 1700 hin (vgl. IV,8 S. 545, Z. 4–7 mit Erl.). Am 19. September 1702 (I,21 N. 328) schrieb er, sie sei besser als die Planetenmaschine Ole Christensen Rømers, die Ludwig XIV. dem chinesischen Kaiser Kangxi gesandt habe (vgl. I,14 S. 832, Z. 18–20; I,21 S. 516, Erl. zu Z. 26 f.; III,3 S. 627, Z. 1 und III,6 S. 448, Z. 2 f.). 10 Corpore: vgl. das Conclusum des Corpus evangelicorum vom 23. September (3. Oktober) 1699 und dasjenige vom 10. (20.) Januar 1700; gedr. in: E. CHR. W. v. SCHAUROTH, *Vollständige Sammlung aller conclusorum, Schreiben und anderer übrigen Verhandlungen des . . . corporis evangelicorum*, T. 1, Regenspurg 1751, S. 183 f. bzw. S. 194 f. 12 Astronomis: ■ 13 Bedencken: Gedacht ist wohl an Instruktionen für die Gesandtschaft Brandenburgs beim Reichstag; vgl. Band 8 N. soc56 unter Punkt 50; Leibniz' Schreiben an Daniel Ernst Jablonski vom 26. März (I,18 S. 482, Z. 16–18) sowie Christoph Schraders Schreiben an Leibniz vom 8. April 1700 (I,18 S. 560, Z. 7–10); vgl. auch »Einige Puncta, so bey königlicher Majestat von wegen der Societät der Wißenscafften allerunterthänigst vorzutragen« (9. November 1701; IV,9 S. 753, Z. 3–20).■ 19 erbothen: vgl. in der »General-Instrvction« den Absatz von »Wir wollen auch ferner und förderlichst« bis »nöttige bestritten werden könne«. 21 Gratien: vgl. N. soc44, Punkt 1. 21 Präbenden: ■ 21 Straf-Gefällen: Etwa für Übertretung des Kalender- und des Maulbeer-Privilegs (soc229 vom März 1707)■

len aber niemand hierinn vor die Societät füglich wachen können, ist Königl. Majest. allergnädigstes Absehen dießfalls ohne Würcklichkeit blieben. Gleichwohl wenn etwas ist, so ad pias causas zu rechnen, ist es dieses Werck, welches nicht nur die Studien und Nahrungen, sondern auch vermittelst derselben die Erkäntniß der Wunder des Schöpfers, mithin die Tugend und Gottes-Furcht, befördern, daher bey dem, so zu milden Sachen verwendet wird, dieß Werck auch billig in Betrachtung zu ziehen wäre. Und weilen junge Leute bey der Societät in Mathesi und Natur-Kunde, Mechanicis, Astronomicis, auch sonderlich zum Absehen der künftigen Evangelischen Missionen an zu ziehen, so könnte denselben vermittelst Stipendien und Communitäten nach Gelegenheit unter die Arme
 5 gegriffen, und hernach denen, so es verdienen, zu Beförderungen geholffen werden. Und werden verhoffentlich Se. Majest. in Gnaden ruhen, einige Verordnungen zu thun, daß so wohl bey den gratis casualibus, als piis causis, stipendiis und promotionibus des gemeinnützigen Absehens der Societät nicht vergessen werde.

Weilen aber gleichwohl auch ein gewisser Zuwachs des fundi nöthig, darauf man
 15 Staat machen könne, so ist ein- und anders in Vorschlag kommen, und zwar so dürfften sich vielleicht 1) annoch Objecta finden, daraus etwas ohne des publici Beschwehung und Schaden zu heben. Es könnte auch 2) die Veranstaltung einiger gemeinnützigen Dinge, daraus zugleich ein besonder Nutz zu ziehen, der Societät aufgetragen, auch endlich 3) gewisse unbedenckliche privilegia gegönnet werden, zumahl da etwas neues und nützlich-
 20 es dadurch eingeführet werden könnte. Alles dreyes würde concurriren in dem bereits einsmahls vorbrachten, und nicht übel angesehenen Vorschlag des Bücher-Commissariats. Denn da anjetzo die Welt mit so viel Schriften überhäuffet wird, also der Handel nicht mehr so favorabel, da zumahl fast wenig in den Königl. Landen verlegt wird, hingegen viel untüugliches Zeug eingeführet wird, so wäre dadurch auf eine Remedirung zu gedencken,
 25 die Einführung frembden Drucks etwas zu beschwehren, den Einheimischen zu befördern, der Societät so wohl die Aufsicht und Censur, als gewisse privilegia impressoria zu verstaten, diejenigen, so andern gegeben werden, mit selbiger vorher communiciren zu lassen, und von solcher Anstalt aus obigen etwas der Societät zu gönnen.

Es ist auch in Vorschlag kommen einige Receptur-Büchlein mit den Calendern zu
 30 combiniren, und solche an selbige hefften lassen, und um ein leidliches durch die Obrigkeiten und Beamte an die Unterthanen jährlich distribuiren zu lassen, in welche hernach die Obrigkeitliche Einnehmer, wie die Nahmen haben mögen, an statt Quittungen, was sie empfangen, jedes mahl zu schreiben hätten, welches männiglich zu mehrer Bequemlichkeit und Richtigkeit gereichen würde.

6 junge Leute: vgl. N. soc45 (Nicht nach 27. Dezember 1706) ■ 21 vorbrachten: vgl. Leibniz' Entwurf eines entsprechenden Edikts vom Sommer 1700, den er um den November 1701 überarbeitete (IV,8 N. 95). ■

Und weiln an Richtigkeit von Maaß und Gewicht dem gemeinem Wesen nicht wenig gelegen, und viele Leute durch deren Mißbrauch vervortheilet werden, so könnte, nach dem Exempel einiger Königreiche und Lande, in den Königlichen dießfalls eine Gleichförmigkeit, etwa die Maaß nach dem Rheinländischen Fuß durchgehends eingeführet, die Abtheilung zu grosser Bequemlichkeit, Nutz des publici und Aufhebung der Brüche in 5 Decimal-Zahlen gemacht, die hin und wieder in locis publicis und privatis befindliche Gewichte und Maße darnach gerichtet, und etwas aus dieser nützlichen Anstalt abgeworfen werden.

Es ist auch von mir vorlängst der Punct einer Assecurations-Cassa angebracht worden, dabey nicht allein auf die Einsammlung der Gelder in der Feuer-Casse, sondern auch auf 10 eine gute Feuer-Ordnung und Einführung nützlicher Instrumenta, sonderlich der Feuer-Spritzen, die Gedancken gangen, und Königl. Majest. solche Anstalt der Societät der Wissenschaften bereits aufgetragen. Nachdem man nun itzo die Feuer-Casse im Werck begriffen, so dürffte es an dem seyn, daß Königl. Majest. Verordnung die Societät betreffend, exequiret, zu Aufrichtung dieses gemein-nützigen Werckes mit der Societät communiciret, 15 und deren Aufnahme dabey befördert würde.

Nachdem auch nicht wenig Oerther in den Provinzien Königl. Majest. allda duch Einteichung Land zu gewinnen, so könnte dadurch der Königl. Societät etc.

3 Königreiche: Gemeint sind Dänemark und Norwegen (vgl. IV,9 S. 754, Z. 1–3). 9 angebracht: vgl. N. soc27. 13 aufgetragen: vgl. das »Privilegium pro Societate Scientiarum wegen der feuer Spruzen« vom 25. Juni 1700 (IV,8 N. 82). 13 Feuer-Casse: Die durch Reglements von 1705 und 1706 begründete Stadt- und Land-Feuer-Cassa (vgl. Stückerleitung zu N. soc27). 18 Einteichung: soc841, soc289, soc394.

N. soc45. VORTRAGSNOTIZEN UND AGENDA

[Nicht nach 27. Dezember 1706.]

Überlieferung:

- 5 *L* Konzept: [WARSCHAU Biblioteka Narodowa III. 4879 Bl. 335 \(alt: Bl. 245\)](#). 1 Bl. 2°. $\frac{1}{5}$ S. Bl. 245^v leer. – Gedr.: BRATHER, *Leibniz und seine Akademie*, 1993, S. 193–194.

Bei dem ersten Teil unseres Stückes handelt es sich um Notizen zu dem Vortrag, den Leibniz am 27. Dezember 1706 vor der mathematischen Klasse der Sozietät gehalten hat (vgl. unsere N. soc460). Die auf die Divisionstafel folgenden Notizen verweisen auf im Januar oder Februar 1707 verfaßte Denkschriften.

Textapparat und Erläuterungen

10 Textapparat

S. 95, Z. 16 und andere *erg. L*

Erläuterungen

- S. 95, Z. 1 fundatio . . . concessionibus: vgl. unten, [S. 97, Z. 20–22](#) mit Erl.
 S. 95, Z. 7 Regis: Friedrich I.
 15 S. 95, Z. 11 classe: Die mathematische Klasse.
 S. 95, Z. 13 Miscellanea: vgl. unten, [S. 98, Z. 24–26](#) mit Erl.
 S. 95, Z. 15 Emendatio: vgl. unsere N. soc144.
 S. 95, Z. 16 Junge . . . erhalten: vgl. N. soc718, oben S. 00, Z. 00 – S. 00, Z. 00 und [S. 92, Z. 6–10](#).
 20 S. 95, Z. 17 Feuersprützen: vgl. unsere N. soc841, N. soc289 und N. soc284.
 S. 95, Z. 18 Einteichung: vgl. unsere N. soc841, N. soc289 und N. soc394.
 S. 95, Z. 19 f. Communicationes . . . excerpta: vgl. oben, S. 00, Z. 00, und unten, [S. 98, Z. 24–26](#).

{	Narratio	{	fundatio cum concessionibus	{	receptio membrorum		5
		Acta post foundationem	calendaria		observationes Astronomicae		
{	propositio	{	scopus satisfactio Regis et publici	{	Astronomica	{	10
			medium, deliberatio cum membris, et quidem hac classe circa puncta utilia quaecunque speciatim quatuor		alia mathematica et mechanica		
					Miscellanea edenda	{	recensione editorum
							15
							20

Emendatio rei Calendariae[.]

Junge leute und andere vor die beneficia zu erhalten[.]

Feuersprüzen[.]

Einteichung landes[.]

Communicationes novorum[.]

Pro recensionibus excerpta[.]

Correspondenz mit den gliedern der konigl. Bibliothec[.]

N. soc460. VORTRAG AUF DER CONFERENZ-STUBE ZU BERLIN AN DIE ANWESENDEN ASSOCIATOS, WELCHE SICH DER REI MATHEMATICAE ANNEHMEN
[27. Dezember 1706.]

Überlieferung:

D Erstdruck: [KAPP, Sammlung, 1745, S. 460–462](#). Überschrift: *Vortrag auf der Conferenz-Stube zu Berlin den 27. December A. 1706. an die anwesenden Associatos, welche sich der rei mathematicae annehmen, gethan, die Beförderung der Astronomie und Astronomischen Observationes, Mathematische und Mechanische Entdeckungen, den hieraus zu erfindenden fundum, ingleichen die jährlich zu publicirende Miscellanea und Excerpta neuer Bücher betreffend.* 5

Weitere Drucke: 1. GUHRAUER, *Deutsche Schriften*, 2, 1840, S. 293–294. 2. KLOPP, *Werke*, 10, 1877, S. 405–407. 3. FOUCHER DE CAREIL, *Oeuvres* Bd. 7, 1875, S. 644–646 (mit französischer Überstzung). 4. HARNACK, *Geschichte*, 2, 1900, S. 167–168. 5. BRATHER, *Leibniz und seine Akademie*, 1993, S. 194–195. 15

Leibniz' Vortrag und die folgende Diskussion werden auch in dem von Johann Theodor Jablonski geführten »Protocollum Concilii Societatis Scientiarum«, Bl. 10^r–12^v referiert (vgl. den Teildruck in: *Studia Leibnitiana*, 52, 2020, S. 245–267, hier S. 263–265).

Hochgeehrte Herren,

Es ist bewust, daß des Königs zu Preussen, unsers allergnädigsten Herrn Majest[ät] vor einigen Jahren eine Societät der Wissenschaften aufgerichtet, und solche mit einigen Privilegien begabet, auch ein Observatorium derselben bauen zu lassen, allergnädigst resolviret, darauf denn auch unterschiedliche membra allhier und anders wo, in- und außerhalb S[ei]ne[r] Majest. Landen in die Societät genommen worden, von denen man sich Hoffnung zur Aufnahme der Wissenschaften machen können. 20 25

Es haben auch ferner die membra, so sich der Foundation und deren Execution angenommen, dahin gearbeitet, daß das Calender-Wesen, als bisheriger einiger Fundus der

20 Königs: Friedrich I. 21 aufgerichtet: vgl. das Stiftungsdiplom vom 11. Juli 1700 (unsere Ausgabe IV,8 N. 79). 21 f. Privilegien: Neben dem Monopol auf Kalender (BRANDENBURG, KURF. FRIEDRICH III., [*Kalender-Patent*]) hatte Friedrich I. der Sozietät ein Privileg zur Einführung von Schlangenfeuerspritzen erteilt (DERS., »Privilegium pro Societate Scientiarum wegen der feuer Spruzen«; IV,8 N. 82) und ihr den Ertrag einer zu erhebenden Abgabe auf Auslandsreisen versprochen (DERS., »Edict, wodurch das Reisen der Jugend in auswärtige Provintzien verbothen«; IV,8 N. 84). 22 Observatorium: vgl. Brather, S. 386 f. 24 genommen: vgl. die Übersicht über die Mitglieder nach Aufnahmejahren in BRATHER, *Leibniz und seine Akademie*, 1993, S. 360 f. 26 membra: Neben Leibniz vor allem Johann J. J. Chuno und Johann Theodor Jablonski. 27 Calender-Wesen: vgl. das *Kalender-Patent* vom 10. Mai 1700 und die Erl. zu oben, [S. 77, Z. 12](#).

Societät, in Stand gebracht werden möchte, welches nach Ueberwindung vieler Hindernisse, endlich so ziemlich eingerichtet worden.

So hat man auch sich angelegen seyn lassen, *Observationes Astronomicas* zu machen, so gut als es die bißherige Anstalt leiden können. Und man will hoffen, daß nunmehr nachdrückliche ordres von wegen Königl. Majest. zu Ausbaung des Observatorii und Lieferung des versprochenen Eck-Pavillons ergehen werden.

Weilen man aber zu mehrer Vergnügung Königl. Majest. und des Publici, und Erreichung des löblichen gemein-nützigen Zwecks gleich wohl dahin zu sehen hat, daß nicht nur die Societät mehr und mehr in Stand gesetzt werde, etwas nützlich auszurichten, sondern auch würcklich etwas leiste, dadurch Königl. Majest. zu Unterhaltung der vorigen und Ertheilung neuer Gnaden-Bezeigungen bewogen werde; so hat man nöthig befunden darüber mit denen anwesenden Herren *Associatis* zu deliberiren.

Nachdem aber die Gelegenheit zu den General-Versammlungen noch nicht vorhanden, und die *Membra Societatis* in drey Classes nehmlich *Mathematicam*, *Physicam* und *Literariam* vertheilet worden, so hat man jetzo vornehmlich diejenigen Herren convociren wollen, welche sich rei *mathematicae* annehmen. Und ob wohl einem jeden der Herren frey stehet, dasjenige anzubringen, was zum Besten der Societät gereicht, so hat man doch pro *distinctiore deliberationis objecto* folgende *Puncta* insonderheit zu überlegen vorstellen wollen.

- 1) Was die Beförderung der Astronomie und Astronomischen Observationen angehet.
- 2) Was etwa andere Mathematische und Mechanische decouverten betreffen möchte,
- 3) Ob und wie vermittelst rei *Mathematicae et Mechanicae* einige Mittel auszufinden, dadurch der fundus *Societatis* zu vermehren.
- 4) Wie etwa wenigstens jährlich gewisse *Miscellanea* zu publiciren, darinn so wohl *communicationes curiosae* von denen *membris* und andern als einige *recensiones* und *excerpta* neuer Bücher enthalten seyn möchten.

5 Ausbaung: vgl. Brather, S. 386 f. 6 Eck-Pavillons: vgl. IV,10 N. 100 und unsere N. soc418. 12 anwesenden: Laut »*Protocollum Concilii Societatis Scientiarum*«, Bl. 10^r–12^r waren (neben dem Protokollanten Johann Theodor Jablonski) anwesend: Johann Heinrich Beer, Johann J. J. Chuno, Alphonse Des Vignoles, Friedrich Jägwitz, Gottfried Kirch, Ferdinand Helfreich Lichtscheid und Philippe Naudé (vgl. den Teildruck des Protokolls in: *Studia Leibnitiana*, 52, 2020, S. 245–267, hier S. 263–265). 24 *Miscellanea*: Der erste Band der von der Sozietät herausgegebenen *Miscellanea Berolinensia* erschien 1710.

C. SONSTIGES

N. id1540. NOTAE AD JOHANNIS HARRIS LEXICON TECHNICUM
[Nicht vor 1704.]

Überlieferung:

LiH Marginalien: [HANNOVER NLB Leibn. Marg. 71](#). Vorsatzbl.

5

Der Terminus ante quem non unseres Stückes ergibt sich aus dem Erscheinen von J. HARRIS, *Lexicon Technicum: or, An Universal English Dictionary of Arts and Sciences*, 1704.

[*Vorsatzbl.*:]

In hoc opere desunt Termini artium Mechanicarum, aliorumque vitae generum, quae minus ab eruditis frequentantur[.]

10

Wastell series pro extractione Radicis ex aequatione v[oce] *Extraction*.

11 *Extraction*: vgl. J. HARRIS, *Lexicon Technicum: or, An Universal English Dictionary of Arts and Sciences*, 1704, Bl. [Fff 3].

N. f2 2c. WIRD SIE IHN ODER ER SIE ÜBERLEBEN?

[Nicht vor Februar 1705.]

Überlieferung:

- 5 *L*¹ Konzept: [LH XLII 1 Bl. 6](#). 4^o. 1 S. auf Bl. 6^r. Auf Bl. 6^v *L*². (Unsere Druckvorlage.)
*L*² Konzept: [LH XLII 1 Bl. 6](#). 4^o. 1 S. auf Bl. 6^v. Auf Bl. 6^r *L*¹.
*L*³ Konzept: [LH XLII 1 Bl. 7](#). 1 Bl. 4^o. 2 S. auf Bl. 7^v und 7^r.
*L*⁴ Reinschrift: [LH XLII 1 Bl. 8](#). 1 Bl. 4^o. 2 S. (Unsere Druckvorlage.)

Da Leibniz das Paar Friedrich I. und Sophie Charlotte als Beispiel gegen die besprochene Regel anführt (unten, [S. 101, Z. 9](#)), setzt unser Stück den Tod Sophie Charlottes am 1. Februar 1705 voraus.

10 [*L*¹]

Anna Friderich

C h r i s t i n a S o p h i a A u g u s t W i l h e l m ²⁸

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13

F r i d e r i c u s W i l h e l m u s ^{|19|} L o u i s a H e n r i e t t a ^{|15|}

15 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 [34]

E r n e s t A u g u s t ^{|12|} S o p h i e ^{|6|}

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18

Wenn ichs recht eingenommen, so will man folgender maßen aus den Nahmen schließen,
 welches von zweyen Eheleüten ein ander überleben werde, und zwar man setzt den nahmen
 20 des altisten von beyden voran, darnach zehlet man m f m f m f etc. etc. Wenn der man der
 altiste, oder f m f m f m etc. wenn die frau die altiste. Welches von beyden den lezten
 buchstaben behalt, das überlebet: Man nimt aber die nahmen in lateinisch zum exempel

E R N E S T U S A U G U S T U S S O P H I A

m f m f m f m f m f m f m f m f m f m f m f

25 Man nimt die nahmen in lateinisch,

15 44 *L*¹ 18 Dorothea 8 *gestr.* *L*¹ 19 und zwar *erg.* *L*¹ 20 man (*I*) mari femme mari
 femme |etc. *nicht gestr.* | (2) m *L*¹ 20 f. der (*I*) lezte (2) altiste *L*¹ 21 oder (*I*) femme mari femme
 mari (2) f *L*¹ 21 beyden (*I*) das lezte worth (2) den *L*¹ 22 überlebet: (*I*) *Absatz* Zum exempel (2)
 Man . . . exempel *L*¹

GEORGIUS ANNA ELEONORA

Ich finde Exempel dagegen, als

FRIDERICUS WILHELMUS LOUISA HENRIETTA
m f m f m f m f m f m f m f m f m f m f m f m f m f m f m f

da hatte die gemahlin ihn überleben sollen

5

DOROTHEA
f m f m f m f m

hatte er die gemahlin überleben sollen[.]

F r i d e r i c u s S o p h i a C h a r l o t t a
m f m f m f m f m f m f m f m f m f m f m f m f m f m f m f

10

Träffe die Regel zu, wäre es ein größer wunder werck als alle die in den leben der heiligen stehen[.]

Es ist dieses inzwischen ein artiger fund die leute zu betriegen, denn man kann die worthe leicht so nehmen, daß sie nach unserm sinn zu treffen, weil ihre orthographi < – glich) nicht ganz gewiß, zumahl bey frauen zimmer[.]

15

[L⁴]

Wenn ichs recht begriffen, so schließet man folgender maßen aus den Nahmen, welches von beyden Ehegemahlen das andere überleben werde:

Man schreibet ihre Nahmen Lateinisch dahin, und sezet dann unter die buchstaben mfmfmf p[erge] et caetera wenn der mann der ältiste; oder fmfmfm p. et caetera, wenn die frau die ältiste: bleibt m zu lezt, so überlebet der Mann; bleibt f zu lezt, so überlebet die frau[.]

Zum Exempel

17–23 *Anfang (1)* So viel ich die Regel begriffen, wie aus dem nahmen <zweier) (a) Eheleüte (b) Ehegemahl, das überlebende (aa) auszurechnen, (bb) zu finden (aaa) so soll man den nahmen des altisten voran, und des jungsten hernach schreiben, und dabey sich der Lateinischen nahmen bedienen, hernach zehlen m f m f m f, etc ist m (aaaa) der (bbbb) das lezte, (aaaaa) so (bbbbb) (das ist wenn (bbb) so soll man ihre nahmen lateinisch dahin schreiben und dann unter die buchstaben (aaaa) schreiben (bbbb) sezen buchstaben sezen mfmfmf, wenn wenn der mann der altiste, oder fmfmfm, etc. wenn die frau die altiste; bleibt m zulezt, so überlebet der mann, bleibt f zulezt so überlebet die frau, zum exempel L²(2) Wenn . . . von (a) zwey (b) beyden . . . Exempel L³(3) Wenn . . . Exempel L⁴

ERNESTUS AUGUSTUS SOPHIA
m f m f m f m f m f m f m f m f m f m f

da überlebet die gemahlin, weil f zu lezt komt.

Allein ich finde Exempel dagegen, als Friderich Wilhelm Churfürst zu Brandenburg
5 hätte, der Regel nach, vor seiner ersten, und nach seiner lezten gemahlin sterben sollen, da
doch das gegentheil geschehen,

FRIDERICUS WILHELMUS LOUISA HENRIETTA
m f m f m f m f m f m f m f m f m f m f m f m f m f m f m f m f

FRIDERICUS WILHELMUS DOROTHEA
10 m f m f m f m f m f m f m f m f m f m f m f m f m f m f m f m

Träffe eine solche Regel zu, so wäre es ein größer Wunderwerck, als alle die in den Leben
der Heiligen beschrieben stehen[.]

2 mfmfmf (I) Man nimt die nahmen in lateinisch, Absatz GEORGIUS ANNA ELEONORA L^1 (2)
da überlebet Sophia, weil f zuletzt bleibet L^2 (3) da . . . komt $L^3 L^4$ 4 Allein fehlt $L^1 L^2$ 4 finde
| aber L^2 4–11 dagegen (I) als Absatz FRIDERICUS WILHELMUS LOUISA HENRIETTA Absatz da
hette die gemahlin ihn überleben sollen Absatz DOROTHEA Absatz mfmfmfm Absatz hette er die ge-
mahlin überleben sollen | zwischen dieser und der folgenden Zeile: Fridericus Sophia Charlotta Absatz
mfmfmfmfm Absatz Träfe L^1 (2) Absatz Friderich Wilhelm (a) ist (b) Churfurst zu
Brandenburg ist alter gewesen als seine beyde gemahlinnen, aber der regel nach hatte er vor der ersten, und
nach der lezten sterben sollen Absatz FRIDERICUS WILHELMUS LOUISA HENRIETTA Absatz
mfmfmfmfmfm Absatz mfmfmfmfm Absatz mfmfmfmfm Absatz L^2 (3) als . . . Träffe L^1 5 seiner (I) lezten (2)
andern L^3 (3) lezten L^4 11 Träffe (I) die Regel zu (2) eine . . . zu L^3 11 Träffe . . . stehen fehlt L^2
12 beschrieben fehlt L^3

VII. GEDICHTE

N. f709. INSCRIPTION EN VERS

[Vor dem 13. Oktober 1704 (?).]

Überlieferung:

*L*¹ Konzept: BERLIN *Geheimes Staatsarchiv Preuß. Kulturbesitz* BPH Rep. 56 II F Nr. 7
Bd. 1.2 Bl. 709^v. Zettel ca. 13,1 cm x 15,6 cm. 1 S.

*L*² Konzept: BERLIN *Geheimes Staatsarchiv Preuß. Kulturbesitz* BPH Rep. 56 II F Nr. 7
Bd. 2 S. 476. Zettel ca. 13,6 cm x 8,7 cm. 3 Zeilen.

Die Überlieferung des Stückes in einem Bestand, der vielfältige Dokumente zu höfischen Ereignissen und familiären Angelegenheiten im Umfeld der Königin Sophie Charlotte enthält, legt die Vermutung nahe, daß Leibniz die Verse während eines Aufenthalts am Berliner Hof notierte. Die Entstehung wird vor dem Tode der Königin Sophie Charlotte im Februar 1705 liegen. Die Königin unterzeichnete ihre Briefe an Leibniz nur in wenigen Fällen allein mit ihrem ersten Namen, meist setzte sie beide Vornamen. In seinem Geburtstagsglückwunsch von 1701 (unsere Ausgabe IV,9 N. 136) spricht Leibniz sie mit ihrem vollem Namen an. Wir nehmen daher an, daß die an »Sophie« gerichteten Verse nicht der Königin galten, sondern ihrer Mutter Kurfürstin Sophie von Hannover. Diese hielt sich von Anfang Oktober bis zum 10. November 1704 bei ihrer Tochter in Lietzenburg auf. Ihr Geburtstag am 13. Oktober kann Leibniz, der seit Ende August in Berlin und wiederholt in Lietzenburg war, zu seinem Entwurf veranlaßt haben; *L*² enthält wohl eine Abwandlung für die zweite Zeile (vgl. den Textapparat), doch finden sich keine Hinweise auf weitere Verwendung. In welcher Weise die Verse als Inschrift fungieren sollten, ist offen.

Inscription en vers

Les grandes Deités ayant formé SOPHIE,
Tous leur dons reunis virent d'un oeil jaloux.
Les petits divinités
Exemptes de ce mal font des voeux avec nous:
Qu'Elle donne long temps de la plus belle vie
L'Exemple des plus achevés.

22 Virent leur propres dons bien tost d'un oeil jalou(x) // etcetera *L*²

Wäre eben auff die Weise zu schreiben, daß die Verse so zusammen reimen, hinten und vorn ein ander antworten, und einer nicht länger lauffe als der andere, wie aus den Puncten zu sehen, welche nur dieses anzudeüten beygefüget.

2 Puncten: Leibniz hat die Zeilenanfänge und -enden, die untereinander stehen sollen, jeweils mit drei gepunkteten Linien verbunden, die hier, wo diese Druckanweisung ausgeführt ist, nicht wiedergegeben werden.

N. pr sc 1. AUF DEN TOD DER KÖNIGIN SOPHIE CHARLOTTE

[Anfang Februar bis Mitte März 1705.]

Überlieferung:

- L Konzept: [LH V 3,4 Bl. 22–23](#). 1 Bog., von Bl. 23 die untere Hälfte abgeschnitten. 2°. 2 1/2 S. Auf Bl. 22^r am oberen Rande unsere N. pr sc 4. Auf Bl. 22^r quer zum Text am Rande L² unserer N. pr sc 3. Bl. 23^v leer. – Gedr.: 1. PERTZ, *Werke* I, 4, 1847, S. 109–112. 2. K. GOEDEKE, *Elf Bücher deutscher Dichtung*, 1. Abth., Leipzig 1849, S. 484–485 (nach PERTZ). 3. L. GROTE, *Leibniz und seine Zeit*, Hannover 1869, S. 483 (nach PERTZ, teilw.: Strophen 1, 6 f., 7, 10, 27–29). 4. KLOPP, *Werke*, 10, 1877, S. 291–295 (nach L). 5. K. FISCHER, *Geschichte der neuern Philosophie* Bd 2 *Gottfried Wilhelm Leibniz*, 3., neu bearb. Aufl., München 1888, u. ö., S. 274 f. (nach KLOPP, teilw.: Strophen 1, 22–24, 27). 6. W. UNUS (Hrsg.), *Die deutsche Lyrik des Barock*, Berlin 1922, S. 229–232 (nach PERTZ, mit modernisierter Orthographie). 7. W. LOOS, *Leibniz' Gedicht auf den Tod der Königin Sophie Charlotte nach der Handschrift in der Landesbibliothek Hannover*. In: *Aus der Welt des Barock*, dargest. v. Richard Alewyn, Stuttgart 1957, S. 69–73. 8. O. B. HANKINS, *Leibniz as Baroque Poet*, Bern und Frankfurt 1973, S. 9–12 (nach PERTZ, mit Abweichungen). 9. G. VAN DEN HEUVEL, Leibniz' Entwurf eines Gedichtes zum Tode Sophie Charlottes, Febr. 1705. In: *Leibniz in Berlin*. Ausstellung im Schloß Charlottenburg, 10. Juni – 22. Juli 1987, Berlin 1987, S. 62–66. (nach PERTZ). 10. *Leibniz als Dichter. Gedenkfeier in der Neustädter Hof- und Stadtkirche St. Johannis 14. November 1988*. In: *Leibniz: Tradition und Aktualität. V. Internationaler Leibniz-Kongreß*. Vorträge II. Teil. Hannover 14.–19. November 1988, S. 42–45 (nach PERTZ). 11. R. AMMICHT-QUINN, *Von Lissabon bis Auschwitz. Zum Paradigmawechsel in der Theodizeefrage*, Freiburg i. Ue. und Freiburg i. Br. 1992, S. 31–35 (nach Druck bei LOOS, vgl. 7.). 12. U. STEINER, *Poetische Theodizee. Philosophie und Poesie in der lehrhaften Dichtung im achtzehnten Jahrhundert*, München 2000, S. 332–334 (nach PERTZ).

Übersetzung: M. FRANKIEWICZ, [Hrsg.], *Gottfried Wilhelm Leibniz. Pisma z teologii mistycznej* [Schriften aus der mystischen Theologie], Kraków 1993, S. 235–239 (nach PERTZ).

30

Leibniz' Briefe aus den Wochen nach dem plötzlichen Tode der Königin am 5. Februar 1705 lassen erkennen, in welchem Maße die Nachricht ihn erschüttert hatte und wie er allmählich zu einer Bewältigung des Schmerzes fand (vgl. unsere Ausgabe I,24 N. 210, N. 231, N. 241, N. 259). Sein in der Tradition des Trauergedichts stehendes Epicedium ist vermutlich in dieser Phase seiner persönlichen Auseinandersetzung mit dem Verlust entstanden. Darin unterscheidet es sich von den durch den Auftrag des Hofes von Ende April veranlaßten Gedenktexen N. pr sc 2 und N. pr sc 3. Überliefert ist das Epicedium nur in Leibniz' stark korrigiertem und ergänztem Konzept, im Briefwechsel ist es nicht erwähnt.

Das von Leibniz verwendete Versmaß des heroischen Alexandriners aus vierzeiligen, paargereimten Strophen mit weiblichen bzw. männlichen Kadenzten galt als geeignet für Trauergedichte; es findet sich ebenso in Kirchenliedern des 17. Jahrhunderts.

Pertz – in dessen Druck Umlautzeichen und Interpunktion ergänzt sowie Großschreibung der Substantive, zuweilen auch Schreibungen normalisiert sind – zitiert in einer Fußnote lateinische Verse, die »ueber dem Entwurfe des Gedichtes stehen«; in der Mehrzahl der späteren Drucke sind sie dem Gedicht vorangestellt worden. Wir halten diesen am oberen Rande unseres Textzeugen notierten abbrechenden Text

40

aus drei Zeilen und einem Wort nicht für auf unser Stück bezogen, sondern für einen verworfenen Ansatz, entstanden in Zusammenhang mit unserer N. pr sc 3, deren L^2 Leibniz ebenfalls am Rande unseres Textzeugen notierte.

5 Der Preußen Konigin verläst den Kreiß der Erden
 Und diese Sonne wird nicht mehr gesehen werden
 Des hohen Sinnes Liecht, der wahren Tugend schein
 Der schönheit heller glanz soll nun erloschen seyn

10 Was über menschliches erschien in ihren Gaben,
 Die ein gekröntes Haupt nie großer können haben
 Dergleichen Sud und Nord, dergleichen Ost und West
 Dem klugen Reisenden nu nicht mehr sehen läst

15 Erstaunende Gestalt, Entzückungs-Volle Strahlen,!
 Wie ein Apelles ie möcht' eine Gottin mahlen.
 Der Sternen Überschuß, der Elementen macht
 Hat bey den Menschen nichts Vollkommners furgebracht

20 Und was die Sterne nicht, noch Elementen bringen,
 Verstand, der aus dem schoß der gottheit muß entspringen
 Kan schwerlich höher seyn hienieden angestimt.
 Ein Engel muß es seyn der Fleisch und Beine nimt

Gott hat zwar Fridrichen sonst große dinge geben
 Die selbst gebildte Cron ziert sein glorwurdig Leben
 Doch Scepter mit der Cron kam bey der Konigin,
 Gleich wie der Schatte gehet bey einem Leibe hin

4 verläst (I) das Rund (2) den Kreiß L 5 Sonne (I) soll (2) wird L 6 hohen (I) Geistes (2) Sinnes L 7 grösten schönheit (I) schönheit heller (2) L 11 Reisenden (I) <-> (2) <nicht mehr> (3) <-> (4) nu L 15 f. furgebracht *Neue Zeile* (I) Was aber (2) Und was die L 16 f. bringen *Neue Zeile* (I) Was aus der Gottheit Schoß alleine kan entspringen (2) Verstand der selbstn auß der Gottheit (a) kan (b) muß entspringen (3) Verstand . . . entspringen L 17 f. entspringen *Neue Zeile* (I) War (a) in (b) noch in hoherm grad (2) Kund (3) Kan L 18 seyn (I) bey Mensch (2) auff Erden angestimt (3) hienieden angestimt L 22 Scepter (I) und (2) mit L 22 Cron (I) komt (2) kam L 23-S. 109.4 hin *Neue Zeile* (I) ein König kondte nie mit etwas höhers prangen *Neue Zeile* der augen (a) freundlich (b) süßigkeit, (c) silberbliz, die freundligkeit der wangen *Neue Zeile* Daraus der Edle (aa) Sinn (bb) Geist die süße worthe bliß *Neue Zeile* Gluckselig deme Gott dergleichen überließ (2) *Neue Zeile* Kondt . . . etwas (a) höhers (b) beßer (c) höher (d) schohners prangen *Neue Zeile* Als . . . (a) Augenblick (b) Augenbliz . . . Gluckselig (aa) deme Gott dergleichen überließ (bb) Friedrich . . überließ! L

4 verläst: Sophie Charlotte starb am 1. Februar 1705 in Hannover nach kurzer Krankheit. 20 f. Fridrichen . . . Cron: Kurfürst Friedrich III. von Brandenburg war seit der Selbstkrönung vom 18. Januar 1701 in Königsberg als Friedrich I. König in Preußen.

Hat die nothwendigkeit Gott feßel angeleget,
 Von dem doch Alles ist, und Alles wird gereget?
 Daß ihn der Tod besigt in allem das er thut
 Daß er nichts halten kan, und wär es noch so guth

5 Ist denn kein Burger-Recht so Gott den seinen giebet
 Ists eines ob man ihn verachtet oder liebet?
 Wo bleibt die Weißheit dann die alles so gericht
 Daß was man untersucht leid keinen tadel nicht

10 Die Weißheit laßet sich in allen Dingen spuhren
 So oft betrachtung uns biß auff den Grund kan fuhren
 Wie dieß in maß und zahl und in bewegung blickt
 Daß eine Ordnung ist die alles wohl geschickt

15 Und man so oft sich last das Innerste verstehen
 Wie daß Verbeßerung nicht muglich, muß gestehen
 Der Leiber Orgelspiel so kunstreich ist gefast,
 Daß aller unser Wiz vorm kleinsten thier erblast.

20 Sind dann die Geister nur allein vergeßen worden?
 Die Geister die da stehen mit Gott in einem Orden
 Umb deren willen doch weil sies verstehn allein
 Das ganze Weltgebäu so geistreich müßen seyn.

Der Geist ein Wesen ist, so durch empfindligkeiten
 In einem Eins gefast, was sonst zertheilt im Weiten

1 nothwendigkeit (1) dem (2) Gott L 3 f. thut *Neue Zeile* (1) Und e (2) Daß L 8 leid (1) kein Verbeßern (2) keinen tadel L 9–20 Die ... seyn. *erg. L am Rande quer zum Text* 10–12 fuhren *Neue Zeile* (1) In maß und dinge blickt (2) in Maaß und Zahl ⟨-⟩ in be(weg)nißkrafft *Neue Zeile* Daß ... wohl geschafft (3) *Neue Zeile* Wie ... geschickt L 12 f. geschickt *Neue Zeile* (1) Und daß (2) Und man (3) Daß (4) Daß man (5) Und L 13 oft (1) man kan (2) sich L 15 Orgelspiel (1) ist (2) so L 16 Wiz (1) beym (2) vorm L 16 erblast *Daneben im Freiraum ohne Zuordnung notiert* Der Leiber Zierde steht in Bildung und Bewegen L 19 f. allein *Neue Zeile* (1) Der ganze bau der welt (2) Das ... Weltgebäu L 21 ist (1) das die Vollkommenheiten (2) so ... empfindligkeiten L 22 gefast (1) so (2) was L 22-S. 111.6 Weiten *Neue Zeile* (1) Gott ist der erste Geist, *Freiraum gelassen für das Versende* (2) *Neue Zeile* Ein solches wesen ist Gott selbst ohne Maß *Neue Zeile* Dieß Eins das ⟨trennt⟩ man nicht es lebt ohn unterlaß (3) | Weil mehr als Eins zerrint, Eins bleibt ohn unterlaß *erg.* | (4) *über Stufe* (1) *Neue Zeile* Was muß untrennbar seyn, das würckt ohn unterlaß (5) *In und neben Stufen* (2) und (3) *Ansätze zu weiteren Änderungen; Zuordnung und Abfolge unklar, nur teilweise entziffert* Was nur Eins ⟨-⟩ nicht – wo viel ist das zerrint, ⟨--⟩ – ⟨D- – reißet⟩ – Was nur Eins nicht ⟨-⟩ (a) zergeht (b) zerrint – Weil mehr als Eins (6) *Neue Zeile* Gleich ... Maß vier Zeilen mit Einfügungszeichen am Rande sowie zwei Zeilen interlinear notiert L

11 maß ... zahl: vgl. Buch der Weisheit 11,22.

Gleich wie der Mittel-Punct nimt alle strahlen ein
 So kan was einfach ist reich ohne theile seyn

Auß diesem auch entstehn zusammgesetzte Sachen
 Als wolt man eine Zahl aus vielen Einen machen
 Was viel zergeth in Theil', Eins bleibt ohn unterlaß; 5
 Ein Einfach Wesen ist Gott selbst doch ohne Maß

Der kleinen liechter qvell, die von ihm Maß empfangen
 Daß zur Vollkommenheit sie schritt vor schritt gelangen
 Sie reichen nimmer dran und nähern immer sich
 Wo ihnen ihre schuld nicht worden hinderlich 10

Die Geister ohne Zahl bestehn in einem Heere
 Dem Herrscher allesamt sie bringen Lob und Ehre,
 Und geben, wenn sie guth. Er gibt den Trieb der Welt,
 Denn Geistern aber ist ihr eigener Will bestellt

Da iedem seine Welt [besteht] in seinen Sinnen 15
 Daß er das [Aüsre] fühlt, so wie ers fuhr von innen
 Und macht sich böß und guth, da kan kein Ende seyn
 Sonst tref in jedem nicht die ganze Stimmung ein

[Ein] jeder Geist stelt vor den ganzen Bau der dinge
 Als ob die Fernung sich in einen Spiegel bringe 20
 Nach iedes Augenpunct verdunckelt oder clar,
 Er ist ein Bild wie er ein Zweck der Schöpfung war.

2 ohne (1) theile (2) Größe (3) theile L 6 f. Maß *Neue Zeile* (1) Der (a) <duncklen> Liechter (b) <-> liechter qvell (2) Der . . . qvell L 11 Geister (1) allesamt (2) ohne Zahl L 12 Herrscher (1) aller welt (2) allesamt L 13 (1) ist der (2) gibt den L 14 eigner (1) Trieb (2) Will L 15 bestehet L ändert Hrsg. 15 f. Sinnen *Neue Zeile* (1) Er <fielt> das Aüsere (a) glei (b) so (2) Daß . . . so L 16 Aüsere L ändert Hrsg. 17 sich (1) böß und guth (2) guth und böß (3) böß . . . guth L 18 f. ein *Neue Zeile* (1) Da <dan> in iedem ist das Ganze vorgestellt *Neue Zeile* Die Gottheit und die Welt in (a) einen (b) <eid> (c) iedem Eins gesellet *Neue Zeile* | sie wär nicht gestr., str. Hrsg. | (aa) <-> (bb) <-> (cc) den ganzen Bau der dinge nicht gestr. *Neue Zeile* <---> Augenpunct, als <abb-> *Vers bricht ab; daneben notiert* Spiegel (2) In (a) ied(em) Geiste (ist) (b) In L ändert Hrsg. ieder Geist (aa) bed (bb) stelt vor L

So viel Weltbilde nun als Geister sind zu finden
 Die machen Gottes Reich [das] seine Saze binden
 Wo weisheit mit der macht im höchsten Grade steht
 Das gibt ein Regiment da nichts verlohren geht

5 Die Seelen die mit Gott in Innung können treten
 Die fahig ihr Verstand gemacht Ihn anzubeten
 Die kleine Götter seyn, und ordnen was wie Er
 Die bleiben seines Staats mitglieder immer mehr

10 Und werden nimmer mehr was sie nun seyn vergeßen
 Sonst wären sie dem Lohn und auch der Straff entseßen
 Wo nicht vergeltung mit dem thun die wage fuhr,
 So wird vollkommen nicht in Gottes Reich regirt

15 Drumb wenn wir ihn zum Zweck in unsrer Ordnung machen,
 Wenn er das Hauptstück ist und Regel unsrer Sachen
 Da gibt die Harmoni die gröste süßigkeit
 Der Tugend wird ihr Preiß aus ihrem lauff bereit

20 Was ist die wahre Lieb, als daß man sein Ergezen
 In des Vollkommenheit so man geliebt, muß sezen
 Weil Liebe dann in Gott die stärckste Probe thut
 Entsteht die groste Freüd auch aus dem höchsten Guth

Nun so erhebet euch o ihr bedrückte Sinnen
 Last eure Traurigkeit in dieser Freüd zerrinnen
 Denckt unverbesserlich sey daß so Gott gethan
 Erkennt mans gleich noch nicht, soll mans doch beten an

2 Gottes (I) Staat | den *nicht gestr.* | (2) Reich den *L ändert Hrsg.* 4 Das (I) macht (2) gibt *L*
 5 Gott (I) in (a) eine (b) diese Innung treten (2) in . . . treten *L* 8 mitglieder (I) wie vorher (2) immer
 mehr *L* 8 f. mehr *Neue Zeile* (I) Und wenn Sie Ihn zum Zweck ⟨in⟩ ihrer Ordnung machen *Neue Zeile*
 Wenn Er das Hauptwerck ist und Regel ihrer Sachen (2) *Neue Zeile* Und werden *L* 9 sie (I) ge(w-)st
 (2) nun seyn *L* 10 sie (I) der straff und auch dem Lohn (2) dem . . . Straff *L* 10 f. entseßen *Neue*
Zeile (I) Wo (a) dieses (b) dieß mit (aa) irgend (bb) wohlthun nicht und Sünd die wage fuhr (2) Wo . . .
 fuhr *L* 13 wenn (I) Sie (2) wir *L* 13 in (I) ihrer (2) unsrer *L* 16 ihr (I) lohn (2) Preiß *L*
 16 ihrem (I) thun *nicht gestr., str. Hrsg.* (2) lauff *L* 19 Weil (I) diese nun (2) Liebe dann *L*
 19 die (I) hochste (2) stärckste *L* 20 Guth *Neue Zeile* (I) Es lebt die königin, (a) ⟨d-⟩ (b) ein ⟨-⟩
 Seele (2) *Neue Zeile* Es lebt die Konigin! Ihr trefliches Gemüthe *Neue Zeile* Wird stets seyn freude voll,
 gleich wie es war voll Güthe (3) Nun *L* 21 euch (I) denn (2) o *L* 24 mans (I) schohn (2) doch *L*

Und zwar man kennt es schon in kindlichem vertrauen
Man sieht daß Gott ist guth eh man Ihn selbst kan schauen
Daß Lieb und Liecht und Recht ursprünglich aus Ihm fliest
Wie Wärm und Glanz die Sonn' in Erd-Geschöpfe giest.

N. pr sc 3. EPITAPHIUM IN REGINAM DEFUNCTAM

[Vor dem 17. Juni 1705.]

Überlieferung:*L*¹ Konzept: [LH V, 4, 3 Bl. 141](#). 2^o. 1 S.

5 *L*² Teilreinschrift mit spontanen Veränderungen oder nach abweichendem Konzept: [LH V, 3, 4 Bl. 22–23](#). 1 Bog., von Bl. 23 die untere Hälfte abgeschnitten. 2^o. 7 Zeilen (mit einzeilig angeordneten Distichen) auf Bl. 22^r am Rande quer zum Text. Auf Bl. 22^r–23^r unsere N. pr sc 1. Auf Bl. 22^r am oberen Rande unsere N. pr sc 4. Bl. 23^v leer.

10 *l* Reinschrift: [LH V, 4, 3 Bl. 142](#). 2^o. 1 S. (Unsere Druckvorlage.) – Gedr.: 1. PERTZ, *Werke* I, 4, 1847, S. 108. 2. KLOPP, *Werke*, 10, 1877, S. 296. 3. O. B. HANKINS, *Leibniz as Baroque Poet*. Bern u. Frankfurt 1973. S. 135–136.

Die Reinschrift *l* weist keine Korrekturen von Leibniz' Hand auf; sie kann aber als von ihm gebilligt gelten, da sie von seinem Mitarbeiter Johann Friedrich Hodann gefertigt wurde. *L*¹ diente nicht als Vorlage. *l* wird auf Diktat oder unbekanntem Konzept beruhen, bei dem es zur Umstellung bzw. Abwandlung von Worten kam; die Abweichungen – insbesondere eine vermutlich nachträglich notierte (aber nicht zu einer erneuten Reinschrift motivierende) Textkorrektur und -ergänzung in *L*¹ – dokumentieren wir im Textapparat.

Neben dem Auftrag zur Abfassung der Personalien der verstorbenen Königin bis zu ihrer Heirat (vgl. unsere N. pr sc 2) für die zum 29. Juni geplante – tatsächlich am 28. Juni abgehaltene – Beisetzungsfeier erhielt Leibniz in Heinrich Rüdiger von Ilgens Brief vom 25. April 1705 die Aufgabe gestellt, zudem eine Gedenkschrift zu verfertigen: »Si entre cela Vous vouliés aussy dresser une Inscription à estre mise sur le Cercueil de feu Sa Majesté [. . .] Cette Inscription doit estre couchée en latin, et il ne faudroit pas la faire trop longue« (unsere Ausgabe I,24 N. 317). Leibniz' Antwort ist nicht überliefert, doch ergibt sich aus seiner Korrespondenz, daß er wahrscheinlich Mitte Juni seinen Entwurf für die Inschrift in einem durch Johann Theodor Jablonski übermittelten Brief an Ilgen sandte (I,24 N. 379 Erl.); im August allerdings hatte Jablonski den Text »unter denen in Druck gekommenen Sachen«, den alsbald veröffentlichten Funeralschriften, noch nicht gesehen (I,24 N. 439). Auf seine Erkundigung hin erfuhr Leibniz »daß die inscription nur vor den Sarg gemeynet gewesen«; er »habe aber den Entwurff eines Epitaphii in versen so gefaßet, wie sie sich auff eine beständige inscriptionem Marmoream schicken kondte« (I,25 N. 51). Leibniz' Entwurf wanderte zwischen Ilgen und dem in die Vorbereitung der Funeralschriften einbezogenen Johann Jacob Julius Chuno hin und her, dessen wiederholte Erkundigungen »wegen des befehls zum Druck« jedoch ohne Ergebnis blieben (I,24 N. 439, I,25 N. 119). Im Oktober 1705 ließ Chuno mitteilen, daß »vermuthlich bey damaliger Verwirrung und Überhäufung von dergleichen sachen dieses Manuscript etwa verlegt worden seyn möchte«; wenn Leibniz eine neue Abschrift einsenden würde, wolle er sich nochmals für deren Drucklegung einsetzen (I,25 N. 119). Dazu ist es nicht gekommen.

Anstatt einen vom Hof gewünschten knappen Text zu formulieren, folgte Leibniz seiner Auffassung von der Eigenart eines solchen Gedenkens, die er am 17. Juni 1705 Henriette Charlotte von Pöllnitz gegenüber darlegte: »Monsieur d'Ilgen m'avoit demandé aussy quelque chose qui pourroit estre gravé sur un Monument. On a coustume aujourdhuy de faire des inscriptions en prose herissées de pointes un peu turlupines bien souvent. J'ay escrit, qu'une prose demy poétique ne me paroissoit convenable à des occasions grandes et serieuses, et qu'à l'exemple des Anciens Grecs et Romains, la prose devoit estre simple marquant naturellement le nom et la qualité de la personne; mais qu'il y falloit joindre quelques vers, où on se peut elever un peu sans estre guindé. J'ay envoyé le projet de tout cela« (I,24 *L*² von N 402). Zu der Inschrift, die bei der Beisetzung verwendet wurde, vgl. I,25 N. 13.

Aeternum Regina Novi decus incluta Regni,
 Orbis amor, serae posteritatis honos;
 Cui forma simul et coelesti lumine mentis
 Humanum licuit vincere paene genus;
 Hic SOPHIE CAROLOTA, licet locus iste reservet 5
 Corporis exuvias, posse jacere negat.
 Osnabruga dedit vitam, dat Hanovera cultum,
 Ingentisque animi culmen uterque parens;
 Tu dextram sapiens, tandem et FRIDERICE coronam,
 Quae simul est coeli munus, opusque Tuum; 10
 Prima Tuae gentis, qua Prussia libera nuper
 Complet ad Arctoum sceptrum quaterna polum:
 Majorem SOPHIE tulit at TIBI, maxima restat
 Qua fruitur; fatis non patet illa novis.
 Ipsa quidem regna in cunctos nativa tenebat, 15
 Quemque thronum virtus erigit, ejus erat.
 Mens divina polo terris praelusit in ipsis,
 Transque hominum curas sustulit alta caput,
 Et rerum harmoniam fontemque petivit: at illi est

2 f. honos (I) Qvae simul (2) Cui . . . simul L^1 5 licet (I) locus recondat (2) iste rece (3) iste reservet L 8 Heroisque animi L^2 9 Tu (I) sapiens dextram (a) simul (b) tandem L^1 (2) dextram . . . tandem l 10 Est quae consilii debita tota tuis L^2 14 f. novis (I) Illa qvi (2) Ipsa L^1 16 erat (I) majestas ■ <-ius ordinatitate -> tenebat // <- - -> cum vitaret debuit <- - -> (2) Qva (a) licuit (b) potuit radios majestatemque repressit. // (aa) debuit invita sed bonitate coli (bb) Et tamen haud <po-> verius ulla coli. erg. L^1 fehlt l 17 (I) Mens divina polo terris (2) Enthea mens coelo terris L^1 19 harmoniam ac fontem qvaeisivit L^1

1 Novi . . . Regni: Das 1701 begründete Königtum im vormaligen Herzogtum Preußen. 5 f. locus . . . exuvias: Königin Sophie Charlotte wurde am 28. Juni 1705 in der Gruft des Berliner Domes beigesetzt. 7 Osnabruga . . . Hanovera: Geburtsort war 1668 Schloß Iburg, die Residenz ihres Vaters Ernst August als weltlicher Fürstbischof von Osnabrück; Hannover war die Residenz der Herzogtümer Calenberg und Grubenhagen, in denen Ernst August 1680 die Nachfolge antrat. 8 uterque parens: Kurfürst Ernst August und Kurfürstin Sophie. 9 f. coronam . . . Tuum: Die 1701 in der Selbstkrönung vollzogene Erwerbung der Königswürde. 11 Prussia libera: Die seit 1660 allseits anerkannte Souveränität des Herzogtums Preußen. 12 f. sceptrum . . . tulit: Gemeint sind neben der preußischen Krone die Königreiche England, Irland und Schottland; 1701 war im Act of Settlement Kurfürstin Sophie von Hannover bzw. ihren Nachkommen das Sukzessionsrecht zuerkannt worden, falls König Wilhelm III. und seine Nachfolgerin Anna sterben sollten, ohne Erben zu hinterlassen. Vgl. auch Leibniz' Formulierung in unserer Ausgabe IV,9 N. 136.

Interdicta solo nunc data Pansophie.
Hic squalor superest, argumentumque doloris
Perpetui, tantum vix habuisse bonum.
Sed solatur amor: per NATUM viva perennet,
Judice quae nunquam debuit orbe mori.

5

2 superest, (1) Auctu (2) argumentum *L*¹

4 NATUM: Kronprinz Friedrich Wilhelm.

N. pr sc 4. IN REGINAM DEFUNCTAM

[Vor dem 17. Juni 1705.]

Überlieferung:

- L* Konzept: LH V,3 4 Bl. 22–23. 1 Bog., von Bl. 23 die untere Hälfte abgeschnitten. 2°.
Drei Zeilen und ein Wort am oberen Rande von Bl. 22². Auf Bl. 22^r–23^r unsere N. pr sc 1. Auf Bl. 22^r quer zum Text am Rande unsere N. pr sc 3. Bl. 23^v leer.

Bei Leibniz' deutschsprachigem Trauergedicht auf Königin Sophie Charlotte (unsere N. pr sc 1) finden sich, von seiner Hand notiert, lateinische Verszeilen, die sich durch Tintenfarbe und Duktus von den deutschen Versen wie voneinander abheben. Der Passus von sieben Langzeilen am seitlichen Rande enthält die Teilreinschrift *L*² seines Epitaphs auf die Königin (vgl. unsere N. pr sc 3). Die drei Zeilen plus ein Wort am oberen Rande, die wie N. pr sc 3 mit den Worten »Aeternum Regina« beginnen (vgl. auch »novi«, »orbi« und die Evozierung von Vorstellungen überirdischer Sphäre durch »radiis«, »sidera«), halten wir für einen abgebrochenen weiteren Ansatz aus demselben gedanklichen Kontext und nehmen gleichzeitige Entstehung an. Zur Verwendung dieser abbrechenden Verse bei Drucken von N. pr sc 1 vgl. ebd. die Stückerleitung.

Aeternum Regina jubar quae sparserat orbi
Fassa deam radiis, qua novis sospite tellus
Sidera coeruleo non invidisset Olympo,
Occidit

N. f34. VERS PLAISANS SUR LA REINE CHRISTINE

[Nicht nach August 1705 (?).]

Überlieferung:

- 5 L Konzept: LH XLII 1 Bl. 34. Zettel ca. 6,5 × 10 cm. 1 S. Bl. 34^v leer. – Gedr.:
 G. E. GUHRAUER, *Gottfried Wilhelm Freiherr von Leibnitz. Eine Biographie*, 2. Theil,
 Breslau 1846, Anmerkungen, S. 4.

Mit dem in der ersten Zeile genannten »duc de Zell« kann nur der letzte in Celle residierende Herzog Georg Wilhelm gemeint sein, nach dessen Tod am 28. August 1705 die Fürstentümer Calenberg und Lüneburg an das Kurfürstentum Braunschweig-Lüneburg fielen. Das zitierte Gedicht stammt, einem Anhang zu einem Schreiben von Maturin Veysseyère de La Croze an Zacharias Conrad von Uffenbach vom 2. März 1726 zufolge (vgl. M. MULSOW, *Die Drei Ringe*, Tübingen 2001, S. 99, Anm. 4), von Jacques Vallée Des Barreaux. Die anderswo überlieferten Fassungen stimmen weder mit der nicht gestrichenen, noch der gestrichenen in unserem Stück überein (vgl. ebd. sowie J. ARCKENHOLTZ, *Mémoires concernant Christine de Suède*, Bd. 1, Amsterdam 1751, S. 516; bzw. dessen deutsche Fassung *Historische Merkwürdigkeiten, die Königin Christina von Schweden betreffen*, Bd. 1, Leipzig und Amsterdam 1751, S. 540). Auch bei L. DAVILLÉ, *Leibniz historien*, Paris 1909, S. 638, Fn 1 ist das Gedicht (nach nicht genannter Vorlage aus einer Sammlung von Leibniz) in abweichender Fassung gedruckt.

M. le duc de Zell nous dit hier à table ces vers plaisans sur la Reine Christine[:]

20 Si le grand Gustave eût vécu
 Il auroit fait baiser son cul
 A ce ridicule Maroufle[.]
 Estrange revolution!
 Sa fille par devotion
 Est allé baiser sa pantoufle[.]

18 dit (1) derni(ere)me (2) hier L 21 ce (1) grand maroufle (2) ridicule (3) ridicule Maroufle L
 24 pantoufle[.] Absatz | Il me semble que le mètre et la connexion n'y sont pas assez, et peut estre que
 c'estoit à peu près comme cela: Absatz Si le grand Gustave eût vecu // Il auroit fait (a) b(e)s (b) baiser son
 cul // À ce ridicule maroufle // À qvi puis par devotion // (Estrange revolution!) // Sa fille baisa la
 pantoufle. *gestr.* | L

18 duc: Georg Wilhelm von Celle, Herzog von Braunschweig-Lüneburg. 18 Christine: Königin
 von Schweden 1632–1654. 21 Maroufle: Papst Alexander VII.

N. f140. IN SUCCESSUS ANNI 1706

[Ende Mai 1706 bis Oktober 1708 (?).]

Überlieferung:

- L*¹ Reinschrift: [LH V 4,3 Bl. 143](#). Von einem Blatt in Folio abgeschnittener Streifen ca. 15,5 cm × 8,5 cm. 7 Z. auf Bl. 143^r. Auf Bl. 143^v *L*² von unserer Ausgabe IV,10 N. 136. – Gedr.: BODEMANN, *Leibniz-Handschriften*, 1895, S. 146. 5
- L*² Reinschrift: HANNOVER *NLA* Hann. 93 Nr. 492/2 Bl. 291. 1 Bl. 8°. 7 Z. auf Bl. 291^r. unten. Darüber durch einen Strich getrennt *L*³ von IV,10 N. 136. Bl. 291^v leer. (Unsere Druckvorlage.)

Unser Stück ist sicher erst nach dem entscheidenden Erfolg der englischen Truppen im Jahr 1706, der 10 Schlacht bei Ramillies am 23. Mai 1706, entstanden. Die Überschrift legt außerdem die Vermutung nahe, daß es erst gegen Ende dieses Jahres oder danach entstanden ist. Auf eine spätere Entstehung deutet auch hin, daß Leibniz die letzten beiden Verse leicht abgewandelt (»In Papam et Gallum Gulielmis major et ipsas // Hoc super Elisias ANNA PERENNA potest«) am 5. Oktober 1708 in einem Schreiben an Joseph Addison verwendet hat ([LBr 5 Bl. 11–10](#), hier Bl. 11^v). Eine Variation desselben Themas mit denselben 15 drei letzten Versen (abgesehen von der Variante in *L*¹) findet sich in unserer N. id44535. Welches dieser beiden Stücke zuerst entstanden ist, ist genauso unklar wie die Reihenfolge der Textzeugen vorliegenden Stückes.

In successus anni 1706

Obstupuit sese ipsa videns Europa revulso 20
Gallica non ultra vincula ferre jugo:
Victorem attollens Carolum, juxtaque Johannem,
Et Regi est magno gloria juncta Ducis.
Fortunante Deo Gulielmis major et ipsas
Hoc super Elisias ANNA PERENNA facit. 25

19 In . . . anni *fehlt L*¹ 22 Victorem (*I*) extollens *L*¹ (2) attollens *L*² 23 Et (*I*) magno est Regi *L*¹ (2) Regi . . . magno *L*²

22 Carolum: Der spätere Kaiser Karl VI., spanischer Gegenkönig 1703–1711. 22 Johannem: John Churchill, first duke of Marlborough, Oberbefehlshaber der englischen Truppen. 24 Gulielmis: Wilhelm I., König von England 1066–1087, Wilhelm II., König von England 1087–1100 und Wilhelm III., König von England, Schottland und Irland 1689–1702. 25 Elisias: Elisabeth I., Königin von England 1558–1603. 25 ANNA PERENNA: Anna Perenna ist eine römische Göttin; gemeint ist aber Anne, Königin von England und Schottland 1702–1707 und von Großbritannien 1707–1714.

N. id44535. ANGLICA GALLIFERI SPES EST EXTINCA JACOBI
[Ende Mai 1706 bis Oktober 1708 (?).]

Überlieferung:

- 5 *L* Reinschrift: [LH V 4,3 Bl. 135](#). 1 Bl. 4°. 8 Z. Bl. 135^v leer. – Gedr.: 1. PERTZ, *Werke* I, 4, 1847, S. 331–332. 2. TH. WEISSBRICH, *Höchstädt 1704. Eine Schlacht als Medienereignis* (= *Krieg in der Geschichte*; Bd. 67), Paderborn 2015, S. 247 (nach PERTZ).

Zur Datierung unseres Stückes vgl. die Einleitung zu N. f140.

Anglica Galliferi spes est extinca Jacobi,
Respuit et sceptrum Svevia Bavaricum,
10 Uni Regna decem prope jam periere Philippo:
I nunc et Reges Galle superbe crea!
Sic pariter Carolo virtus favet atque Johanni,
Et Regi est magno gloria juncta Ducis.
Fortunante Deo, Gulielmis major et ipsas
15 Haec super Elisab ANNA PERENNA facit.

8 Jacobi: Der 1688 abgesetzte, katholische König von England Jakob II. 9 Respuit . . . Bavaricum: Bayern hatte 1702 mehrere Gebiete in Süddeutschland besetzt, verlor diese Eroberungen aber nach der Schlacht bei Höchstädt (13. August 1704) und wurde nach dem Vertrag von Ilbesheim (7. November 1704) unter österreichische Verwaltung gestellt. 10 Philippo: Philipp V., König von Spanien, verlor zahlreiche Gebiete an den Habsburger und späteren Kaiser Karl VI., der 1703 zum spanischen Gegenkönig proklamiert worden war. 11 Galle: Ludwig XIV. 12–15 Sic . . . facit: vgl. oben, [S. 119, Z. 22–25](#) mit Erl.